

A B R A H A M
LINCOLN

L'HÉRITAGE DE LA LIBERTÉ



De même que je ne voudrais pas être
un esclave, je ne voudrais pas être un maître.
Telle est ma conception de la démocratie.
Tout ce qui en diffère, quel que soit le degré
de cette différence, n'est pas de la démocratie.

Sommaire

Avant-propos	2
George Clack	
Ce que Lincoln signifie pour moi	4
Eileen Mackevich	
Ce qu'Abraham Lincoln signifie pour les Américains aujourd'hui	6
Andrew Ferguson	
L'apprentissage de la grandeur : Abraham Lincoln jusqu'en 1854 ...	14
Douglas Wilson	
Sur le chemin de la Maison-Blanche : Abraham Lincoln à partir de 1854	22
Michael Jay Friedman	
Lincoln sous un nouveau jour	31
Meghan Loftus	
Lincoln, chef des armées	32
Peter Cozzens	
Lincoln, le diplomate	40
Howard Jones	
Lincoln, l'émancipateur	46
Michael Jay Friedman	
Les mots qui entraînent une nation	52
Ronald White	
Paroles de sagesse	61
Documentation complémentaire	62

AVANT-PROPOS

PAR GEORGE CLACK

L'année 2009 marque le bicentenaire de la naissance d'Abraham Lincoln, le président américain souvent considéré comme le plus grand dirigeant du pays. La vénération des Américains pour Lincoln remonte à son tragique assassinat en 1865, à l'issue d'une guerre civile violente où 623 000 hommes furent tués, où l'Union résista à sa plus rude épreuve et où l'esclavage fut banni. Et sa place sacrée parmi les icônes de l'Amérique perdure. A ce jour, plus de 14 000 livres ont été publiés sur Lincoln. Selon l'universitaire Douglas Wilson, il est « le plus célèbre et le plus acclamé de tous les Américains ».

Alors pourquoi ajouter un autre volume à la masse d'ouvrages érudits déjà parus ? Parce que nous pensons que Lincoln incarne les idéaux fondamentaux de l'Amérique depuis la fondation de notre nation jusqu'à l'époque actuelle.

Parmi les Américains qui épousent la vision de notre seizième président figure le quarante-quatrième président, Barack Obama. En 2005, sénateur américain nouvellement élu, Barack Obama écrivit qu'il était difficile d'imaginer un scénario moins probable que sa propre ascension – « à l'exception, peut-être, de celui qui permit à un enfant né dans une forêt perdue du Kentucky et qui avait suivi moins d'une année d'école de devenir le plus grand citoyen de l'Illinois et le plus grand président de notre nation ».

Dans la biographie de Lincoln, poursuivait Barack Obama, son

« ascension sociale, sa suprême maîtrise de la langue et du droit, sa capacité de surmonter la perte de proches et de rester déterminé face à des défaites répétées [...] me rappelaient un élément fondamental, plus vaste de la vie américaine – la conviction tenace que nous pouvons sans cesse évoluer pour nous adapter à nos plus grands rêves ».

En réunissant des historiens de premier plan et en leur demandant de considérer Lincoln sous différents angles, nous espérons aider nos lecteurs de par le monde à comprendre la grandeur de cet homme ainsi que sa place dans le cœur des Américains.

Cet ouvrage présente donc une sorte de portrait pointilliste de Lincoln. L'introduction propose un point de vue personnel, celui d'Eileen Mackevich, directrice générale de l'Abraham Lincoln Bicentennial Commission. Dans le premier article, « Ce qu'Abraham Lincoln signifie pour les Américains aujourd'hui », le journaliste Andrew Ferguson examine ce que révèlent les bibliothèques spécialisées, les collectionneurs, les acteurs qui présentent le seizième président au public et le Lincoln Memorial à Washington de l'intérêt durable suscité par Lincoln. Puis, dans « L'apprentissage de la grandeur : Abraham Lincoln jusqu'en 1854 », l'historien Douglas Wilson relate l'histoire d'un petit garçon né de parents modestes dans une cabane de la Frontière, qui s'appliqua à devenir ce grand archétype de notre

nation : le *self-made man*. Dans « Les mots qui entraînent une nation », Ronald White, l'un de ses biographes, décrit un autre don remarquable de Lincoln : son éloquence, une maîtrise des mots comprenant les envolées de rythmes bibliques qui inspirent une nation, mais également la sagesse simple de l'homme du peuple.

Trois articles étudient le rôle de Lincoln en tant que dirigeant pendant la grande crise nationale de la guerre de Sécession. Dans « Sur le chemin de la Maison-Blanche : Abraham Lincoln à partir de 1854 » et « Lincoln, l'émancipateur », Michael Jay Friedman, le rédacteur en chef de cette publication, expose les problèmes qui conduisirent à la guerre de Sécession ainsi que les événements qui poussèrent Lincoln à publier la Proclamation d'émancipation de 1863, laquelle affranchit les esclaves du Sud des Etats-Unis. Dans « Lincoln, chef des



Au cœur du Lincoln Memorial (ci-dessus), la sculpture de Daniel Chester French (page de droite) représente Lincoln tourné vers l'est, en direction du Washington Monument.

IN THIS TEMPLE
AS IN THE HEARTS OF THE PEOPLE
FOR WHOM HE SAVED THE UNION
THE MEMORY OF ABRAHAM LINCOLN
IS ENSHRINED FOREVER



armées», Peter Cozzens, spécialiste de la guerre de Sécession, examine les obstacles que le Président dut surmonter pour mettre sur pied une armée de l'Union efficace et un encadrement de généraux pour la commander. Enfin, dans « Lincoln, le diplomate », l'historien Howard Jones décrit les écueils internationaux au milieu desquels Lincoln, président en temps de guerre, dut louvoyer et comment il sut les éviter.

Malgré tous les ouvrages, articles, hommages et conférences sur Lincoln, un sentiment de mystère demeure. Au bout du compte, le personnage semble si éminent et comprend tant de facettes susceptibles d'avoir une signification que des Américains de tous bords l'ont souvent associé à leur cause. Peut-être Andrew Ferguson dans un récent entretien parvient-il le mieux à établir le pouvoir de l'icône : « Lincoln

nous renvoie aussi à quelque chose d'essentiel dans notre credo national. Sa figure emblématique nous rappelle que l'idée de l'Union, en elle-même, ne suffit pas. L'Union doit être fidèle à ce principe : tous les hommes sont créés égaux. »

George Clack est directeur du Service des publications au sein du Bureau international de l'information du département d'Etat américain.

Ce que Lincoln signifie pour moi

PAR EILEEN MACKEVICH

Parmi les héros de l'histoire, Abraham Lincoln se distingue comme LE modèle de l'Amérique. Né de parents sans ambition sur la Frontière aride, son ascension fulgurante n'en est pas moins édifiante. Lincoln continuera à évoluer et à se renouveler tout au long de sa vie. Deux cents

ans plus tard, nous recherchons encore ses conseils. En vérité, nous ne savons pas mieux faire qu'imiter notre seizième président : un homme à l'ambition (qualité si américaine) tenace, mais aussi quelqu'un dont la fermeté sera toujours tempérée par la détermination inébranlable à ne jamais compromettre son intégrité personnelle.

Jamais ennuyeux, notre Lincoln ! C'est un homme simple, un homme complexe, un débardeur, un blagueur, un reclus, un homme d'action, un visionnaire. Juste au moment où nous croyons le comprendre, il nous échappe. Ce n'est pas quelqu'un qui peut être étiqueté, mais un homme aux multiples facettes.

Les spécialistes découvrent un riche substrat en étudiant les nombreux faits et gestes de Lincoln. Ils débattent de la substance de sa vie et de la signification plus vaste de sa mort tragique. Comment évoluèrent ses vues sur la race ? Pourquoi avança-t-il si prudemment sur la voie de l'émancipation ? Fut-il uniquement motivé par l'impératif du succès sur le champ de bataille et par le besoin qui en résultait d'obtenir des appuis de l'étranger ? Quand adopta-t-il l'idée de citoyenneté à part entière pour les anciens esclaves ? Son plan de reconstruction aurait-il réussi à réunir le Nord et le Sud tout en garantissant aux anciens esclaves leur pleine et entière égalité devant la loi ?

Seul Lincoln aurait pu nous tirer du cours tragique que prirent les relations raciales après sa mort. Comme l'a déclaré John Hope Franklin, l'universitaire afro-américain souvent qualifié de doyen des historiens américains : « De tous les présidents américains, Lincoln fut le seul à rester éveillé la nuit parce qu'il s'inquiétait pour le sort de mon peuple. »

Si Lincoln jouit aujourd'hui de l'estime quasi universelle de ses compatriotes, ce ne fut guère le cas de son vivant. Nombre de Sudistes et d'abolitionnistes ne l'aimaient pas. Frederick Douglass, l'ancien esclave devenu auteur abolitionniste, éditeur et réformateur politique (également l'homme le plus admiré d'Angleterre), reprocha à Lincoln de ne pas agir rapidement à propos de l'émancipation. Il estimait que Lincoln montrait trop de sollicitude envers les Etats frontaliers esclavagistes qui ne rejoignaient pas la rébellion sudiste. Ce n'est que plus tard que Douglass saisit le talent politique de Lincoln : le Président était un homme politique magistralement pragmatique qui savait exactement jusqu'où il pouvait pousser le peuple américain vers l'abolition et dans quels délais.

Toujours avide d'apprendre, Lincoln invitait à la Maison-Blanche des personnes dont il respectait la franchise et la droiture comme Douglass. Anna



Créée en vertu d'une loi adoptée par le Congrès, l'Abraham Lincoln Bicentennial Commission s'attache à célébrer la vie et l'héritage du seizième président de l'Amérique en faisant revivre ses pensées, ses idéaux et son esprit dans le pays et dans le monde.

Dickinson faisait également partie de ces invités ; c'était une militante abolitionniste quaker, féministe et fervente admiratrice de Lincoln. Mais elle se retourna contre lui lorsqu'il refusa de soutenir son accusation de trahison à l'encontre de l'intrigant et pontifiant général George McClellan. Lincoln écoutait avec respect les Américains de tous bords, des abolitionnistes noirs aux militants quakers, en passant par les dynamiques membres de son cabinet et ses rivaux politiques – mais les décisions importantes lui appartenaient toujours en propre. Le dirigeant Lincoln avançait posément, examinant toujours les vents politiques dominants. Il changeait souvent d'avis. Il était, selon le jargon moderne de l'éminent historien James Horton, l'homme des volte-face. Mais W. E. B. Dubois, grand spécialiste des sciences sociales, atteignit peut-être le cœur de la vérité lorsqu'il déclara de Lincoln qu'il était « assez grand pour être inconstant ».

Ma forte attirance pour Lincoln repose sur sa grandeur d'âme, sur ses qualités d'autodidacte dans le sens large du XIX^e siècle décrit par l'historien John Stauffer. Parce que sa pensée était fondée sur sa croyance dans l'égalité et les idéaux de liberté, nous pouvons tout imaginer de Lincoln. Il aurait

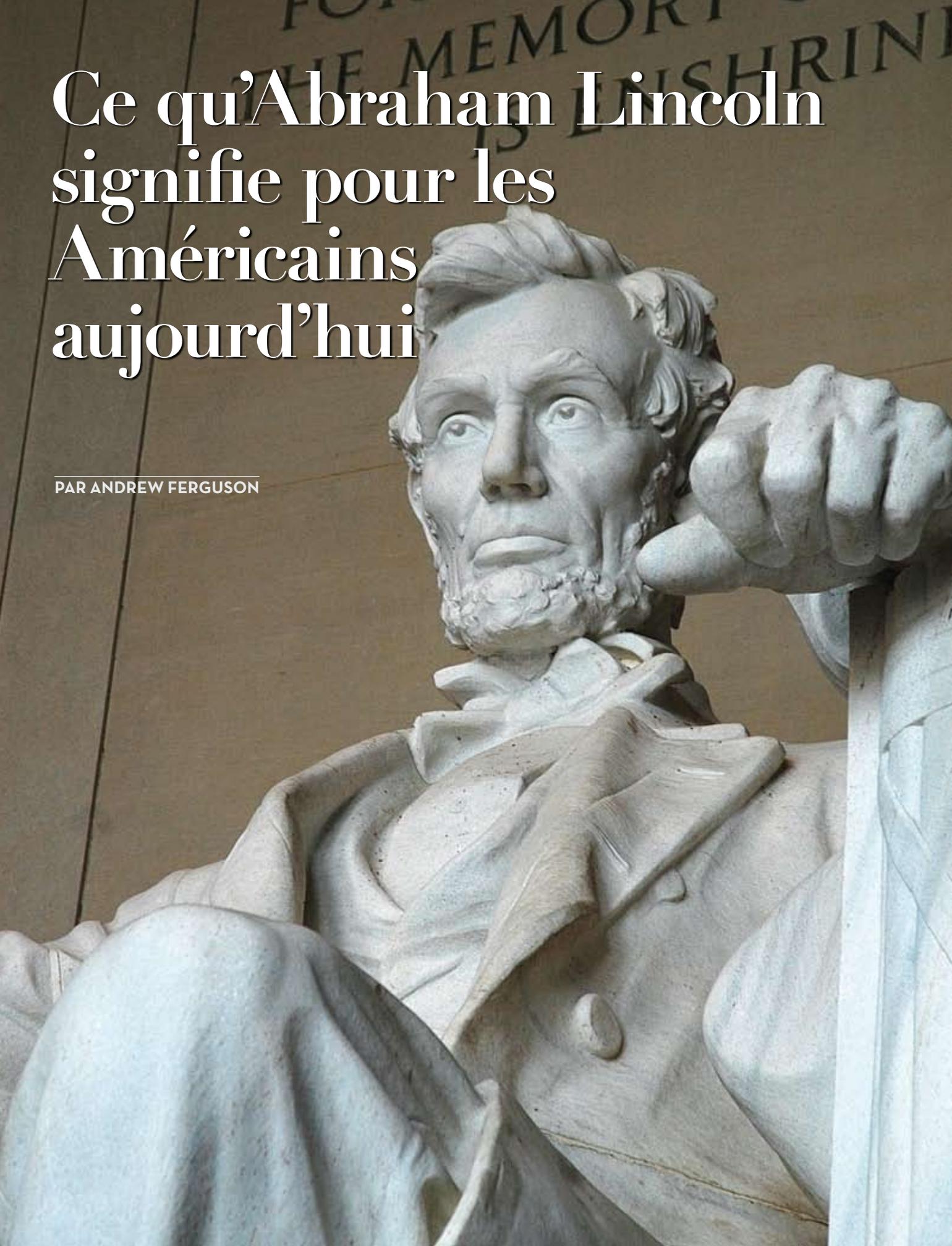
pu résoudre le problème racial ; il aurait pu étendre le droit de vote aux femmes. Il est, plus que tout autre, le héros américain.

Par une journée de printemps ensoleillée peu de temps avant son assassinat, Abraham et sa femme Mary Todd Lincoln faisaient une promenade en calèche. La guerre était finie. L'optimisme régnait. Abe envisageait l'avenir. Après sa présidence, dit-il à son épouse, il espérait qu'ils voyageraient en Europe et au-delà. Cela ne devait pas se faire. Mais dans un sens plus large, Abraham Lincoln parcourut le monde : sa croyance que l'homme ordinaire peut se reconstruire est une source d'inspiration pour chacun de nous.

Eileen Mackevich est directrice générale de l'Abraham Lincoln Bicentennial Commission. Elle est cofondatrice du Chicago Humanities Festival, qu'elle a présidé de 1989 à 2005. Elle a été journaliste à la station de Chicago de la National Public Radio et directrice adjointe de l'Illinois Humanities Council.

Ce qu'Abraham Lincoln signifie pour les Américains aujourd'hui

PAR ANDREW FERGUSON



« **A**h ! s'exclama un écrivain de ma connaissance, lorsque je lui dis que j'allais moi-même écrire un livre. Un livre sur Abraham Lincoln. Vraiment ce dont l'Amérique a besoin. » Pour être juste (envers moi-même), mon livre n'était pas *exactement* sur Lincoln, du moins pas directement.

« J'ai une grande confiance dans le peuple. Si on lui dit la vérité, on peut compter sur lui pour faire face à n'importe quelle crise nationale. L'important est de lui présenter la réalité des faits. »

Pourtant, le sarcasme de cet homme me piqua au vif. Il y avait du vrai dans ce qu'il disait. Il ne connaissait pas les chiffres, mais moi je les connaissais. Depuis cet événement tragique du Ford's Theatre, où la balle d'un assassin lui ôta la vie, plus de 14 000 ouvrages ont été écrits sur Abraham Lincoln, le plaçant juste derrière Jésus et Napoléon. Et la chaîne de production n'a jamais ralenti et ne montre pas de signe de ralentissement même aujourd'hui – comme l'atteste la publication que vous tenez entre vos mains. Je travaillais depuis peu sur mon propre livre traitant de Lincoln lorsque je fus confronté à cette question.

Un week-end, je me trouvais dans la

ville natale de Lincoln, à Springfield, dans l'Illinois, pour assister à une conférence sur le seizième président. (C'est un week-end anormal à Springfield s'il n'y a personne pour organiser une conférence sur Lincoln.) Le public était relativement nombreux – une centaine de spécialistes, auteurs, historiens, amateurs, passionnés et aussi, vu leur allure, quelques vagabonds venus de la rue. A un moment, le modérateur interrompit les débats.

« Juste par curiosité, dit-il, combien y a-t-il de personnes dans cette salle qui sont en train d'écrire un livre sur Abraham Lincoln ? »

Près de la moitié des membres de l'assistance levèrent la main.

J'étais troublé, mais pas découragé, et peu après je commençai à me heurter aux difficultés pratiques que cause la profusion d'écrits sur Lincoln aux auteurs qui sont assez fous pour tenter d'en rajouter. Ces obstacles comprennent notamment, mais ne se limitent pas là, le problème du criblage de documents historiques déjà abondamment compulsés pour en tirer le plus infime élément ou la moindre révélation. Certes, nous apprenons encore des faits nouveaux sur Lincoln de temps à autre, mais ces découvertes, si minimes, ne suscitent l'intérêt que des professionnels et des obsessionnels ; les récents livres sur Abraham Lincoln qui ont attiré l'attention du public sont une reprise d'anciens faits présentés de façon différente. Un problème plus banal et, en ce qui me concerne, imprévu était le choix d'un titre. Que l'auteur prenne garde : quelque part dans cette pile de 14 000 volumes, un



Inauguré en 1922, le Lincoln Memorial comprend (à g. et ci-dessus) une statue de Lincoln assis. Haute de 5,80 mètres, elle a été façonnée sur place à partir de 28 blocs de marbre blanc de Georgie.



écrivain ou un autre a déjà donné à son livre sur Lincoln le même titre que vous aviez choisi pour le vôtre.

Les ouvrages sur Lincoln

Chaque phrase qui peut être extraite des déclarations les plus célèbres de Lincoln a été apposée sur la couverture d'un livre, de *A New Birth of Freedom* à *With Malice Toward None*, en passant par *With Charity for All* et *Of the People, By the People, For the People*. En regardant de plus près, j'y découvris une sorte de chapelet verbal, comme si l'on avait donné à tous les auteurs de livres sur Lincoln un nombre limité de mots et qu'on les avait contraints à les disposer dans un ordre différent. Il y avait *The Sword of Lincoln* et *Lincoln's Sword*; *Lincoln and the Generals* et *Lincoln's Generals*; *The Inner World of Abraham*

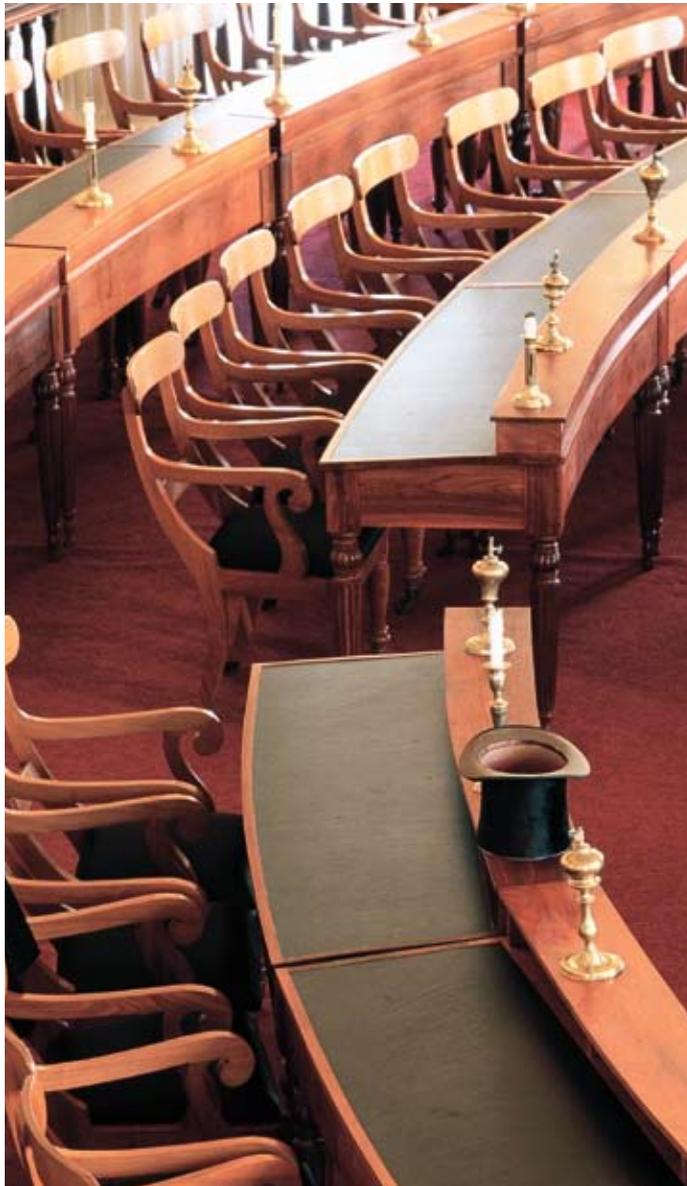
Lincoln, The Intimate World of Abraham Lincoln, *Abraham Lincoln's World* et *Abraham Lincoln's Intimate World*; *Lincoln's Virtues* et *The Virtuous Lincoln*. Il y avait aussi *In Lincoln's Footsteps*, *In the Footsteps of the Lincolns* et – pour varier – *In Lincoln's Footprints*. Selon mes estimations, il existe trois livres intitulés *The Real Lincoln*, dont chacun présente un vrai Lincoln totalement incompatible avec le vrai Lincoln décrit dans les deux autres ouvrages.

Cela me surprit moins qu'il n'aurait été prévisible, car l'autre chose qui me frappa durant mes recherches pour mon propre livre, *Land of Lincoln* – à ne pas confondre avec *The Living Land of Lincoln* de Thomas Fleming, publié en 1980 – était le nombre de Lincoln qui surgissaient çà et là. Lorsque j'étais petit, au début des années 1960, Lincoln apparaissait comme une figure impo-

Les artistes n'ont pu résister au défi d'imaginer la cabane en rondins perdue dans les bois du Kentucky où Lincoln est né.

sante et inéluctable, une possession commune, un modèle pour le pays tout entier. Maintenant, chacun semblait avoir son Lincoln. C'était comme si cette pièce magistrale de notre patrimoine national avait été démantelée et privatisée.

Encore une fois, les livres relataient l'histoire. Il y a quelques années a paru un livre qui prouvait que Lincoln était un chrétien intégriste – son auteur était un chrétien intégriste. Un autre ouvrage montra que la grandeur de Lincoln résultait de son combat contre la dépression nerveuse; ce livre était l'œuvre d'un journaliste atteint de dépression. Fait plus tristement célèbre, en 2005, un militant homosexuel publia un livre



Abraham Lincoln a siégé au sénat de l'Illinois dont la chambre d'origine, qui n'est plus utilisée au quotidien, est présentée ici avec un haut-de-forme semblable à celui de Lincoln.



affirmant que, même s'il n'était pas un militant homosexuel, Lincoln était du moins homosexuel. Des conservateurs ont écrit des ouvrages sur le conservatisme de Lincoln. Des progressistes se sont réclamés de lui dans des livres décrivant le Lincoln progressiste. Et en 2003, on a publié un livre prouvant que si Lincoln était en vie aujourd'hui, ses opinions politiques seraient indiscernables de celles de Mario Cuomo, l'ancien gouverneur de l'Etat de New York. Je vous laisse deviner qui est l'auteur de ce livre.

Comprendre l'engouement pour Lincoln

En émoi devant cette multitude de Lincoln, vous pourriez être tenté de répondre à notre question-titre – Qu'est-ce qu'Abraham Lincoln signifie pour les Américains aujourd'hui ? – par une autre question facile : Qu'est-ce que Lincoln ne signifie pas pour les Américains aujourd'hui ? Il semble signifier tout à la fois, ce qui pourrait amener un cynique à conclure que Lincoln a cessé d'avoir une quelconque signification. Mais cela est vraiment trop facile. Car il y a quelque chose de typiquement américain dans l'excès et l'exubérance mêmes de notre engouement pour Lincoln. Comprendre cet engouement, pensais-je, pourrait être une façon de comprendre non seulement Lincoln mais aussi le pays lui-même.

La passion était indéniable, voire surprenante pour un pays soi-disant indifférent à son histoire. Aucun autre Américain n'a suscité tant de curiosité, n'a été tant choyé et tant harcelé ; en

Deux images associées pour toujours au seizième président : son haut-de-forme et le billet de cinq dollars à son effigie.



effet – une fois encore à l’exception peut-être de Napoléon – aucun autre être humain de l’histoire contemporaine n’a connu un sort aussi incroyablement extravagant.

Pourtant, même Napoléon n’a jamais inspiré un groupe d’hommes qui gagnent leur vie en prétendant être lui, Lincoln si. A certains égards, l’Association of Lincoln Presenters (ALP) est une simple association commerciale comparable à bien d’autres, par exemple les Teamsters, la National Association of Manufacturers ou Petsitters International. Comme elles, l’ALP tient une convention annuelle où ses membres se réunissent pour nouer des contacts, échanger des informations professionnelles et assister à des conférences sur la manière d’accroître leur chiffre. En revanche, à la différence de ces autres conventions commerciales, chaque membre de l’ALP porte une

redingote et un haut-de-forme noirs, ainsi qu’une barbe, vraie ou fausse. Après la convention, ils retournent chez eux et, revigorés, recommencent leur travail d’animations dans les écoles, de discussions dans les clubs Kiwanis, de présentations Chautauquas et d’apparitions lors de foires régionales – ce travail consistant à prêcher la bonne parole de Lincoln dans un pays qui, selon eux, a plus besoin de lui que de toute autre chose. J’ai demandé à leur président fondateur pourquoi ils faisaient cela, pourquoi ils se donnaient cette peine. « Lincoln, me dit-il, nous rappelle ce que nous devons savoir mais avons peut-être oublié. »

Il est difficile de décrire ce que l’on ressent à la vue d’une centaine d’hommes vêtus en Abraham Lincoln en train d’écouter, dans la salle de réunion d’un hôtel, un expert en relations publiques discourir sur le thème « Savoir tirer

Située à Springfield, dans l’Illinois, l’Abraham Lincoln Presidential Library met les archives et les documents concernant le seizième président à la disposition du public.

parti des médias locaux », mais j’ai fini par m’habituer à ce genre d’extravagances en me documentant sur Lincoln.

Ainsi, on compte peut-être quelque 15 000 Américains qui sont de sérieux collectionneurs de souvenirs se rapportant au Président, même si, ces dernières années, le prix des documents sur Lincoln et autres objets originaux [...] a atteint des sommets et n’est accessible qu’aux connaisseurs les plus fortunés.

Mais les collectionneurs aux moyens plus modestes ne se laissent pas décourager. Avec ingéniosité, ils ont redéfini à la baisse les critères de qualité pour intégrer des articles plus abordables, tels que les couvertures de pochettes d’allumettes de l’ancienne Lincoln Life

Insurance Company, qui se vendent à moins de 10 dollars. Les ventes aux enchères en ligne sur eBay ont prouvé que n'importe quel objet ayant un lien avec Lincoln peut trouver preneur. Des écrits de sa main partent maintenant à des dizaines de milliers de dollars ; aussi les admirateurs peu fortunés ont-ils commencé à acheter de faux documents, notamment ceux de faussaires célèbres tels que Joseph Cosey, qui prospéra dans les années 1930. Une lettre de Lincoln contrefaite par Cosey peut se vendre 2 500 dollars. « Mais il faut vous assurer qu'il s'agit d'un vrai Cosey, m'a dit

un collectionneur. Car ce genre d'article est si recherché que l'on voit circuler toutes sortes de faux. »

Exprimer l'expérience américaine

Depuis près d'un siècle, historiens et sociologues tentent d'expliquer un tel engouement, capable d'entraîner des absurdités si touchantes. Les raisons qu'ils suggèrent sont souvent intelligentes et parfois même plausibles. Lincoln continue à fasciner ses compatriotes comme aucun autre personnage de

l'histoire, nous dit-on, car il fut la première personnalité politique à être fréquemment photographiée : il nous semble donc plus réel que d'autres grandes figures qui l'ont précédé. Et il est vrai que Lincoln était extrêmement soucieux de la manière dont il se présentait au public, notamment par le biais de cet art alors nouveau. Il laissait rarement passer une occasion de se faire photographier. Grâce à cette astuce, il nous semble que nous le connaissons d'une manière dont nous ne pourrions jamais connaître George Washington ou Thomas Jefferson.

Pourtant, selon un autre argument, même si son visage, ses yeux tristes et ses cheveux ébouriffés nous sont familiers, Abraham Lincoln est finalement et terriblement inconnu ; c'est ce mystère qui nous ramène vers l'homme mélancolique, plein d'humour, intelligent, réservé, distant et gentil que son entourage décrivait. D'après d'autres historiens, notre engouement pour lui trouve son origine dans le drame de son histoire personnelle : né dans une misère noire pour devenir l'un des grands hommes de l'histoire de l'humanité, Lincoln incarne en effet « le droit à l'ascension sociale » que les Américains revendiquent comme un droit acquis à la naissance. D'autres encore attribuent la pérennité de sa renommée à son assassinat un Vendredi saint, un choc dont le pays ne s'est jamais vraiment remis. Les plus sensés de nos théoriciens affirment que nous sommes obsédés par Lincoln parce qu'il a été président pendant le plus grand traumatisme de l'histoire américaine – un traumatisme qu'il incarne en quelque sorte –, une guerre civile qui a métamorphosé les Etats-Unis pour en faire le pays que nous connaissons aujourd'hui.

Il y a du vrai dans toutes ces explications, je suppose, mais c'est la dernière, à mon avis, qui se rapproche le plus de la vérité complète. Je n'habite pas très loin du Lincoln Memorial à



L'original de la Proclamation d'émancipation est exposé à la Bibliothèque municipale de New York.



L'âge et la taille des *Lincoln* presenters varient, et on peut les trouver en des lieux allant de la salle de classe à l'établissement pénitentiaire. Comme l'explique l'un d'eux: « Lincoln nous rappelle ce que nous devons savoir mais avons peut-être oublié. »

Washington, ce temple majestueux, photogénique, situé sur les rives du Potomac, qui abrite le « Lincoln emblématique ». Lorsque je me documentais pour mon livre sur le Président, rencontrant chercheurs, collectionneurs

et passionnés qui me présentaient chacun un autre Lincoln « privé », un Lincoln reconstitué à partir de leurs propres préoccupations, j'étais toujours heureux de rentrer chez moi pour faire un tour au Memorial et voir ce singulier et so-

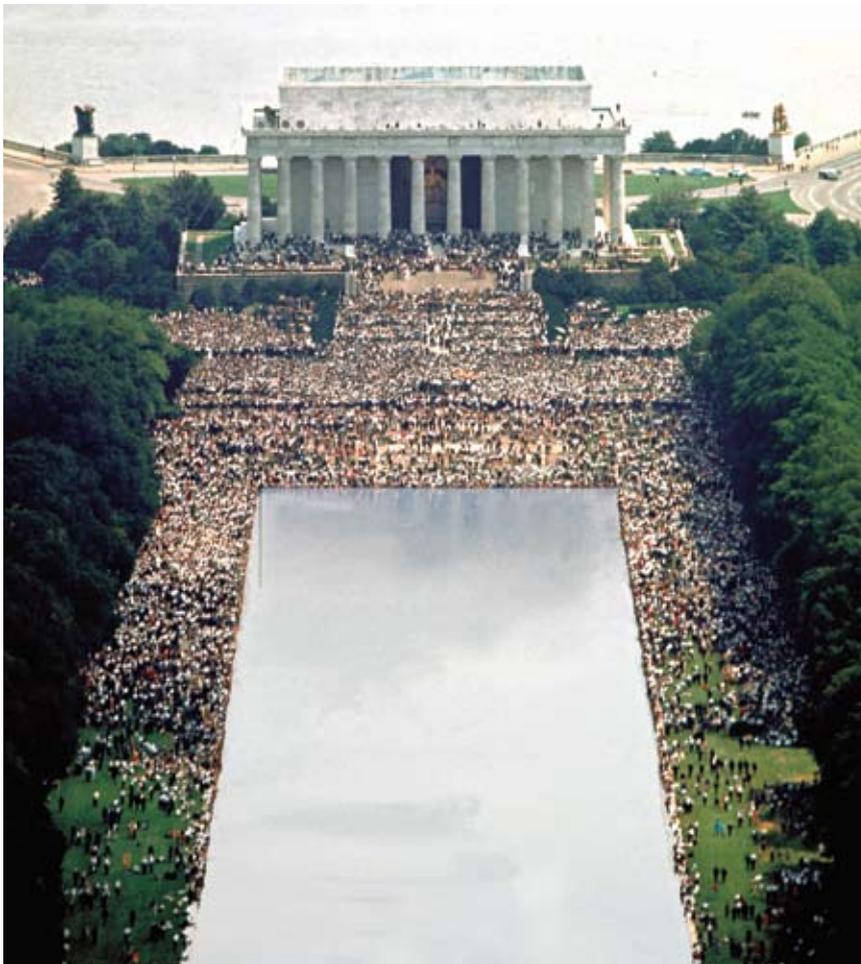
lide Lincoln dont peut se réclamer chaque Américain.

Le Memorial est le plus visité de nos monuments présidentiels. Le plus étrange, toutefois, est le calme qui descend sur les touristes gravissant le majestueux escalier et pénétrant dans la fraîcheur de la salle recouverte de marbre. Très vite, leur attention est attirée par l'un des deux discours de Lincoln gravés sur les murs de chaque côté de la célèbre statue. Après tout ce temps, je suis toujours étonné par le nombre de visiteurs qui se tiennent immobiles pour lire, sur une stèle, le discours de Gettysburg et, sur l'autre, le second discours d'investiture de Lincoln.

Ce qu'ils lisent est un résumé de l'expérience américaine, exprimé dans la plus belle prose jamais écrite par un Américain. L'un de ces discours réaffirme que le pays fut fondé sur un principe – une vérité universelle qui s'applique à tous les hommes partout dans le monde. L'autre discours déclare que la survie du pays est en quelque sorte liée à la survie de ce principe – que si le pays n'avait pas survécu, le principe lui-même aurait peut-être été perdu. Parfois, les touristes ont les larmes aux yeux en lisant ces mots ; en fait, cela se produit souvent. Et en les regardant, on comprend : aimer Abraham Lincoln, pour les Américains, est une façon d'aimer leur pays.

Voilà ce que Lincoln signifie pour les Américains aujourd'hui ; et voilà les raisons pour lesquelles il revêt tant de signification.

Andrew Ferguson est rédacteur en chef de la revue *Weekly Standard* ; il est aussi l'auteur de *Land of Lincoln: Adventures in Abe's America*.



Qu'il s'agisse de la marche sur Washington pour l'emploi et la liberté (ci-dessus), où quelque 250 000 Américains écoutèrent le pasteur Martin Luther King prononcer son discours « Je fais un rêve », ou de deux jeunes gens cherchant à protéger la forêt tropicale (ci-contre), les Américains qui souhaitent des changements politiques viennent depuis longtemps s'exprimer au Lincoln Memorial.

L'apprentissage de la grandeur: Abraham Lincoln jusqu'en 1854

PAR DOUGLAS WILSON



Passionné de lecture et largement autodidacte, Lincoln allait ciseler la plus belle prose politique qu'ait jamais produite un Américain et laisser loin derrière lui ses contemporains plus privilégiés.

Abraham Lincoln est le plus célèbre et le plus acclamé de tous les Américains ; c'est aussi le seul homme d'Etat du pays dont la vie soit largement connue. Quintessence du *self-made man*, son ascension légendaire, depuis une enfance au plus profond d'une forêt perdue jusqu'à la présidence, est profondément

*« Je ne puis
entendre quelqu'un
faire l'apologie de
l'esclavage sans
ressentir une
furieuse envie de
l'y voir soumis
lui-même. »*

enracinée dans l'imaginaire national. Ce que les Américains savent généralement de leur seizième président relève, il faut le reconnaître, davantage de la légende que de la biographie. Mais les grandes lignes de cette histoire familière sont pour la plupart historiques.

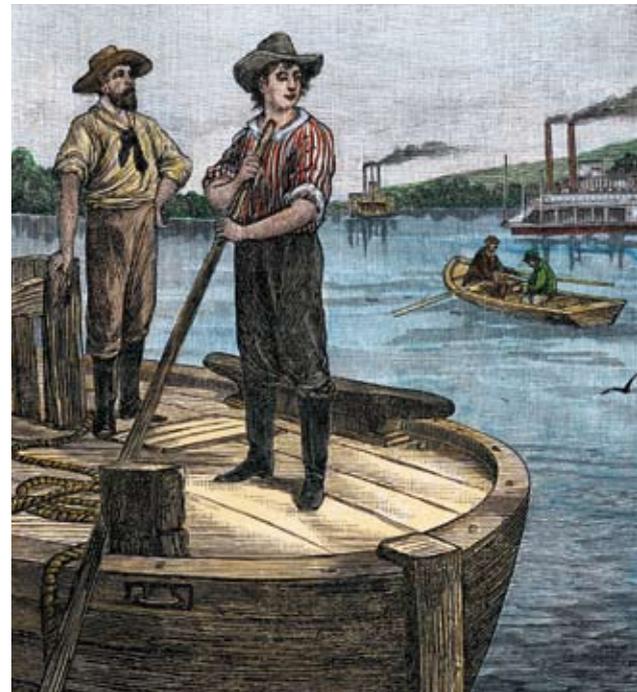
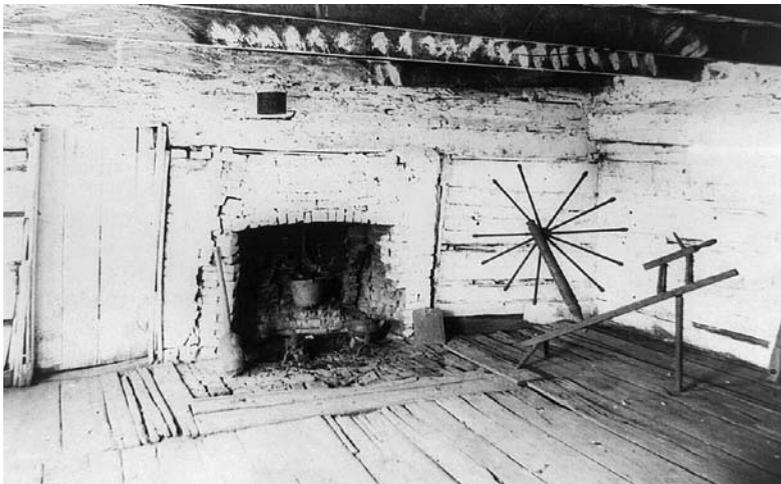
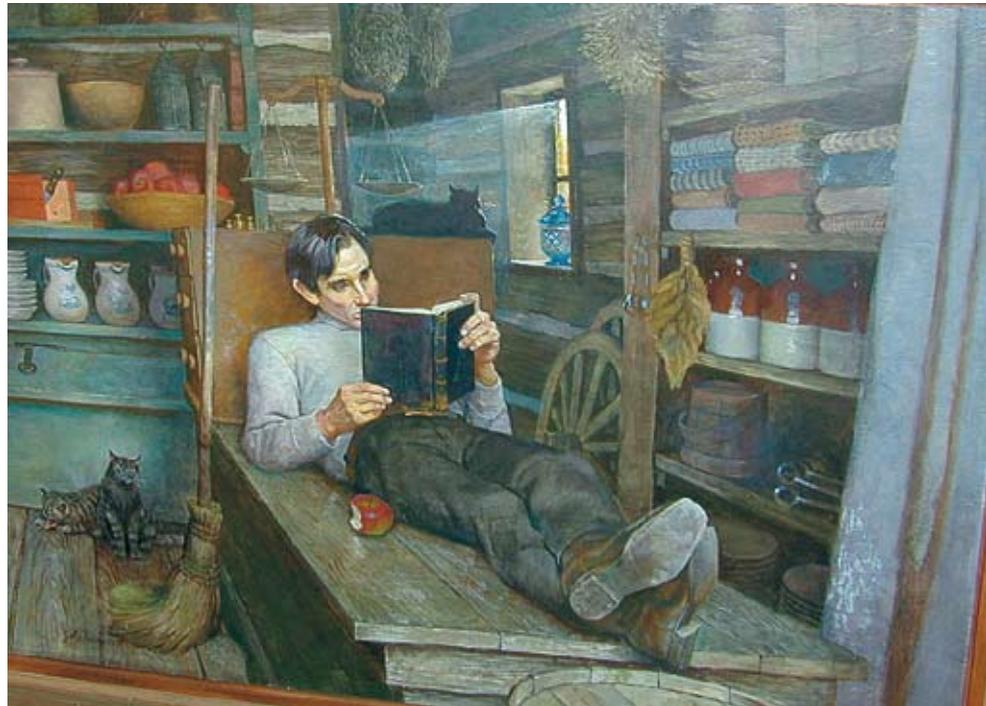
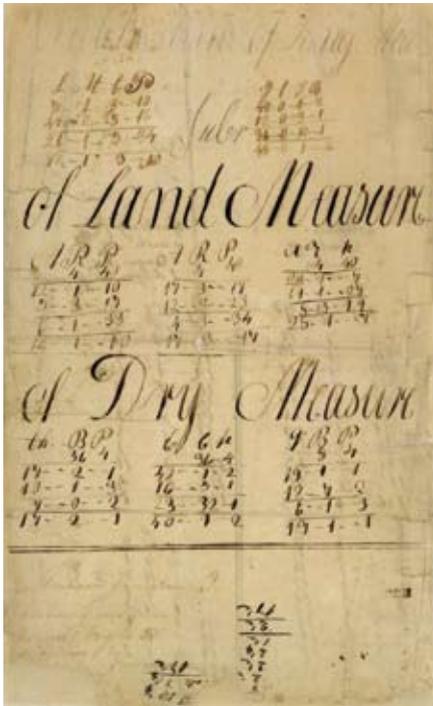
Lincoln naît en 1809 dans une cabane de rondins, de parents très modestes et fort peu instruits ; il grandit dans un environnement quasi sauvage, perdu au fond des bois. Dès 7 ans, il aide son père à défricher les lieux à la hache pour y établir une ferme. Bien que n'ayant fréquenté l'école que quelques mois, l'enfant étudie seul avec application afin d'acquérir les notions de base en lecture, écriture et arithmétique.

Jeune homme, tandis qu'il assure sa subsistance en exerçant divers emplois subalternes, il continue en autodidacte son apprentissage de disciplines comme la grammaire anglaise, les mathématiques, où il acquiert assez de connaissances pour se lancer dans la topographie, et le droit, où il devient suffisamment savant pour embrasser la carrière d'avocat à l'âge de 27 ans. Et, bien sûr, il fait face avec éclat à la crise la plus grave qu'aient connue les Etats-Unis, sauvant son pays de l'éclatement, présidant à l'abolition de l'esclavage et mourant en authentique martyr.

Si Lincoln doit sa réputation mondiale au comportement résolu – celui d'un véritable homme d'Etat – dont il



« Un environnement quasi sauvage. » Knob Creek, dans le Kentucky, fait partie de l'Abraham Lincoln Birthplace National Historic Site.



Portrait d'un *self-made man*. En haut, de g. à d. : carnet fabriqué par Lincoln pour ses calculs ; Lincoln étudiant le droit lors d'une pause prise sur son temps d'employé de magasin. En bas, de g. à d. : intérieur de la cabane de rondins où vécut le jeune Lincoln, avec la machine à filer le coton de sa mère ; au travail sur les bateaux à fond plat qui, en suivant le courant, transportaient les denrées agricoles de l'Illinois jusqu'à La Nouvelle-Orléans.

fit montre en tant que président durant la guerre de Sécession (1861-1865), la légende attachée à sa personne, si familière aux Américains, est étroitement liée aux clichés relatifs à ses jeunes années : le fils d'un pauvre colon de la Frontière, hache en main ; le gamin lisant au coin du feu dans la cabane de rondins ; l'employé de magasin et le receveur des Postes d'une rigoureuse

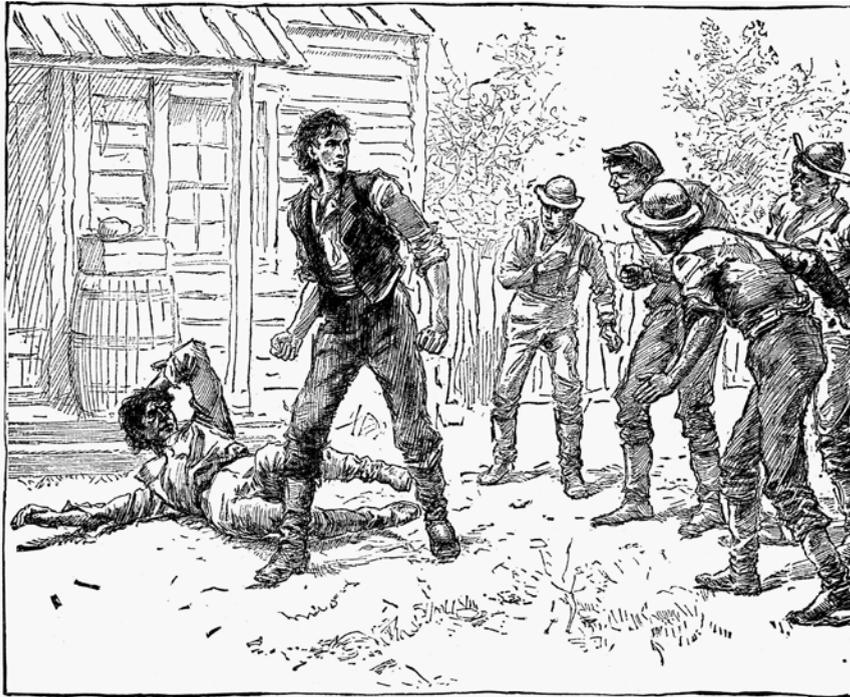
honnêteté ; le nouveau venu affrontant sans crainte les fiers-à-bras locaux ; le géomètre autodidacte armé de son compas et de sa chaîne d'arpenteur ; l'étudiant studieux se préparant à l'exercice du droit.

Mais la légende populaire ignore souvent certains aspects, pourtant essentiels, de la personnalité de Lincoln, tels que sa tournure d'esprit rationnelle

et profondément sceptique et les réelles difficultés auxquelles il dut faire face durant ses années d'apprentissage.

Un esprit avide d'apprendre

Dès ses toutes premières années, Abraham Lincoln est un être à part, manifestant une originalité que beaucoup de ses proches n'apprécient guère. Contrai-



Ci-dessus : Lincoln s'établit à New Salem, dans l'Illinois, à l'âge de 22 ans. Acquérent très vite le respect de la population, il est élu à l'assemblée législative de l'Etat. Ci-contre : considéré comme un lutteur quasi imbattable, Lincoln jette à terre Jack Armstrong, membre de la bande localement célèbre des Clary Grove Boys.

rement à presque tous ses camarades, Lincoln porte un intense intérêt aux mots et à leur signification. Ayant appris très tôt à lire et à écrire, il est sans cesse en quête de livres à emprunter et prend des notes sur tout ce qu'il lit. Aux yeux de son père et de la plupart de ceux dont il partage la vie, c'est là plus que de la paresse, une manière d'échapper aux travaux de la ferme.

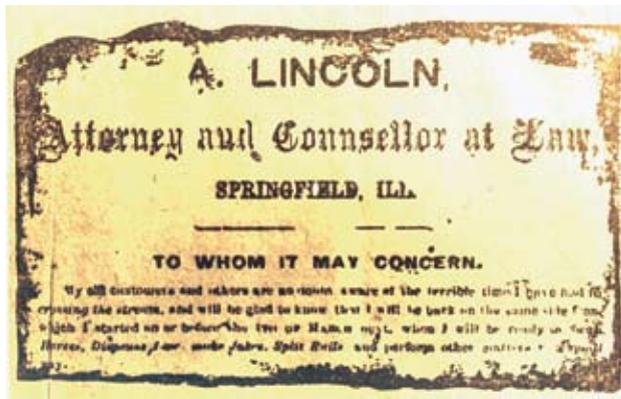
Cependant, Lincoln est encouragé

à l'étude par sa belle-mère. Celle-ci déclarera plus tard au premier associé de Lincoln, l'avocat William Herndon, que si l'enfant « n'aimait pas le travail physique », il n'était pas paresseux mais « avide de connaissance : il voulait apprendre et pensait que si la peine et le travail permettaient d'y arriver, alors il y arriverait sûrement ».

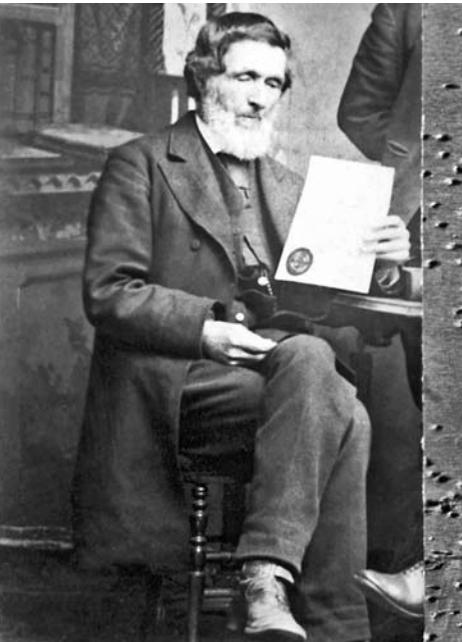
Bien que la légende ait toujours fait la part belle à l'appétit de lecture du

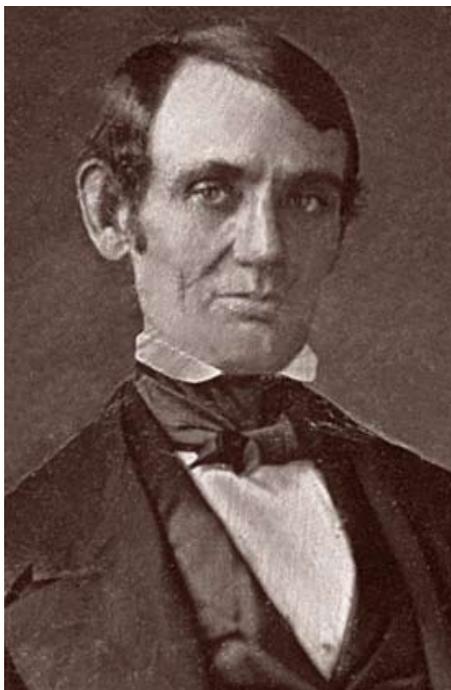
jeune Lincoln, ce trait joua probablement un rôle moins important, sur le long terme, que son goût pour l'écriture. Après l'assassinat de Lincoln, Herndon rechercha et interrogea d'anciens voisins du Président dans l'Indiana. Nombre d'entre eux se rappelaient que le jeune Lincoln s'était distingué comme talentueux auteur d'essais et de poèmes. Au bout du compte, ses écrits allaient se révéler au moins aussi importants que ses actes : de toute la production littéraire américaine, ils figurent parmi les plus connus et les plus marquants.

Lorsqu'il quitte le foyer familial pour vivre par ses propres moyens, Lincoln, alors âgé de 22 ans, s'établit dans le petit village de New Salem, dans l'Illinois, où il va passer six années riches en expériences. Beaucoup voient en ce garçon d'apparence peu avenante un homme gauche, à la tenue négligée, mais les autres habitants de la bourgade ne tar-



En association avec William Herndon (ci-dessous, à gauche), Lincoln installe son cabinet d'avocat dans le centre de Springfield, dans l'Illinois (ci-dessous), où est établi le capitol, siège de l'assemblée législative de l'Etat (en bas).





Les plus anciennes photographies connues (environ 1846) d'Abraham et de Mary Todd Lincoln.

dent pas à lui découvrir de nombreuses qualités. Outre son intelligence et son étonnante capacité d'information, il manifeste une chaleur humaine et une ouverture aux autres peu communes. Il excelle dans les concours locaux d'athlétisme. D'une exceptionnelle force physique, c'est un lutteur pratiquement imbattable ; bien qu'il se refuse à boire de l'alcool, c'est un joyeux compagnon et un conteur remarquable. Il est donc largement apprécié de la population et lorsqu'il sera fait appel à la milice pour combattre les Indiens, c'est Lincoln, établi à New Salem depuis moins d'un an, qui sera élu à la tête de la section locale. Rappelant bien des années plus tard l'honneur qui lui a été ainsi fait, il avouera n'avoir « jamais connu depuis lors un succès qui lui ait procuré autant de satisfaction ».

Pratiquant divers métiers pour gagner sa vie, Lincoln s'adonne assidûment à l'étude tout au long des années qu'il passe à New Salem afin de remédier à son manque d'instruction formelle – une lacune dont il restera toute son existence douloureusement conscient.

Empruntant des livres partout où il le peut, Lincoln étudie l'histoire et la biographie des grands hommes et manifeste un goût prononcé pour la littérature, notamment Shakespeare et le poète écossais Robert Burns.

Bien qu'élevé dans une famille baptiste pratiquante, Lincoln refuse tout engagement religieux et, sous l'influence de rationalistes du XVIII^e siècle tels que le comte de Volney et Thomas Payne, il aborde avec scepticisme les dogmes de la doctrine chrétienne. Si la fréquentation de l'église n'en a pas fait un croyant convaincu, elle a stimulé chez lui un goût qui ne le quittera jamais, celui de parler en public. Après avoir délivré à ses compagnons de jeux de l'Indiana des imitations de sermons et de discours électoraux, il devient membre à New Salem d'un club de discussion, afin de développer ses talents d'orateur.

Les débuts dans la politique

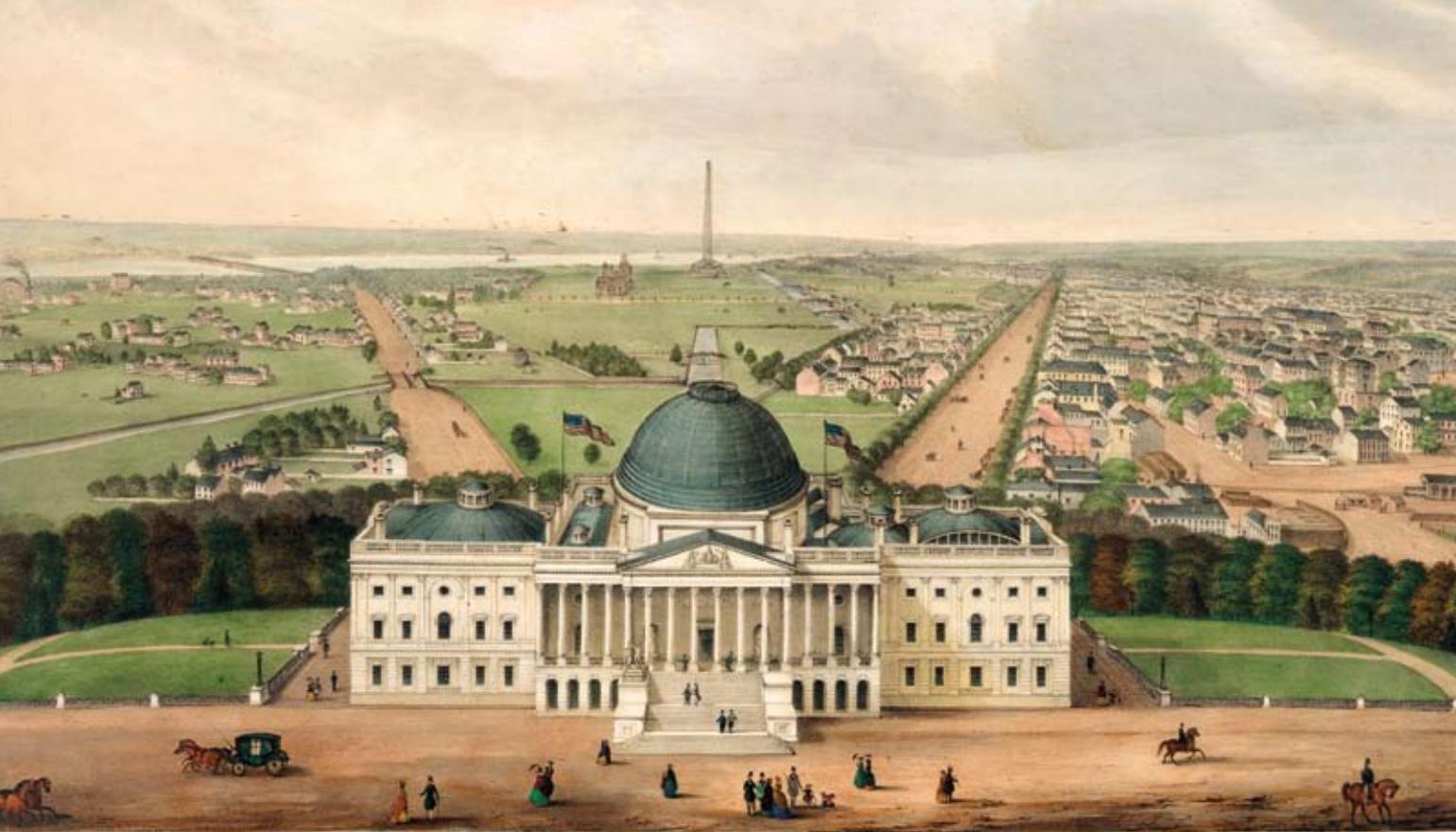
Si Lincoln ne se laisse gagner ni par la ferveur religieuse ni par les disputes sectaires qui caractérisent le monde de

la Frontière, c'est très tôt, en revanche, qu'il s'intéresse à la politique. Réussissant dans ce domaine comme dans la plupart de ceux auxquels il attache son esprit, le jeune homme ne tarde pas à se révéler un orateur remarquablement efficace – un talent qui jouera un rôle incontestable dans ses succès politiques à venir. Moins d'un an après s'être établi à New Salem, il se porte candidat à l'assemblée législative de l'Etat. Ce fut, dira-t-il plus tard, « la seule fois de ma vie où le peuple m'a infligé un échec ».

Il se présente de nouveau à l'élection suivante et l'emporte cette fois haut la main ; il assumera quatre mandats successifs. Lors de son deuxième mandat, et bien qu'il soit l'un des plus jeunes membres de l'assemblée, il est nommé chef de file du Parti whig, un honneur qu'il doit à ses talents oratoires, à son énergie, à ses capacités d'organisation et à son autorité naturelle.

La nature de l'engagement politique du jeune Lincoln est en soi instructive. Il devient majeur à une époque et dans une localité où les partisans enthousiastes du populiste Andrew Jackson et de son Parti démocrate constituent une écrasante majorité. Mais, là encore, Lincoln affirme son originalité en se posant très tôt en « anti-Jackson ». Il est à l'évidence intéressé par les mesures favorables au développement économique que prônent les whigs opposés à Jackson, telles que la création de banques soutenues par les pouvoirs publics et l'amélioration des infrastructures nationales. Si le seul but de son engagement politique était d'accéder à des fonctions électives, il avait choisi le mauvais parti.

Une fois installé à New Salem, Abraham Lincoln se trouve à nouveau entouré de démocrates jacksoniens, bien que les questions qui dominent les campagnes électorales au niveau de l'Etat soient davantage d'ordre local que national. Le fait que Lincoln réussisse à



se faire élire avec une majorité confortable, par un électorat largement acquis à Andrew Jackson, en dit cependant long sur les talents de l'homme politique en herbe.

Lors de la campagne, John Todd Stuart, avocat dans la capitale de l'Illinois, Springfield, incite Lincoln à se lancer dans le droit pour s'inscrire au barreau. Ecrivant à la troisième personne, Lincoln a par la suite relaté comment les choses se sont passées : « Il emprunta des livres à Stuart, les emporta chez lui et se jeta dans l'étude avec la plus grande application. Il étudiait seul. Il continuait par ailleurs son travail d'arpenteur pour payer sa pension et ses vêtements. Lorsque s'ouvrait une session de l'assemblée, il laissait de côté les livres de droit, pour les reprendre dès la fin de la session. »

Deux ans plus tard, son diplôme de droit en poche, Lincoln rejoint le cabinet de Stuart en tant qu'associé subalterne et vient s'établir à Springfield en 1837. Peu après, John Todd Stuart est élu au Congrès des Etats-Unis et part pour Washington, laissant à son

jeune confrère le soin de gérer le cabinet et d'apprendre seul le métier. Quelques années plus tard, Lincoln entre chez Stephen Logan, le cabinet le plus en vue de Springfield. La formation juridique de Lincoln était limitée, devait déclarer plus tard M^e Logan, « mais il se saisissait d'une affaire et s'attachait à en démêler tous les tenants et aboutissants ; ainsi, quand il quitta la région, il était devenu un redoutable juriste ».

Lincoln amoureux

Ses parents et amis s'accordent à dire que Lincoln, dans sa jeunesse, ne s'intéressait guère aux filles. Mais arrivé à New Salem, il tombe amoureux d'Ann Rutledge, la fille de l'aubergiste. Peu après leurs fiançailles, elle est frappée de ce que l'on appelait alors une « fièvre cérébrale » qui l'emporte en quelques semaines. Déjà, à l'âge de 9 ans, Lincoln avait perdu sa mère, morte subitement. Ces disparitions expliquent peut-être le trouble affectif dans lequel il plonge. Inquiets, ses amis craignent que sa dou-

Lincoln accomplit un mandat au Congrès des Etats-Unis, où il siège à partir de décembre 1847. Cette vue d'époque de Washington montre le Capitole (le dôme, édifié par la suite, fut achevé sous la présidence de Lincoln) et, dans le lointain, le Washington Monument (alors en construction et dont la hauteur est ici exagérée). Pennsylvania Avenue, la grande artère qui conduit à la Maison-Blanche, s'étire sur la droite en partant du Capitole.

leur et son extrême abattement ne le poussent au suicide.

Mais Lincoln se ressaisit lentement et, un peu plus d'un an plus tard, courtise une jeune femme cultivée et raffinée, Mary Owens, issue d'une riche famille du Kentucky. Nous savons par des lettres que Lincoln, s'étant fiancé, estime qu'il n'est pas réellement épris de Mary Owens et tente d'échapper au mariage en la convainquant qu'il n'est pas digne d'elle. Devant sa réponse évasive, il finit par se sentir tenu par l'honneur de la demander en mariage, mais elle repousse sa proposition, le laissant stupéfait et fort chagrin. « D'autres ont été ridiculisés par les femmes, mais on ne pourra jamais dire cela de moi, confie-

t-il à un proche. En cette circonstance, je me suis ostensiblement tourné moi-même en ridicule. »

Moins d'un an plus tard, il se lie avec une autre belle du Kentucky, encore plus cultivée, plus raffinée et issue d'une famille encore plus aisée – Mary Todd, de Lexington. Elle a de nombreux prétendants, mais, pour des raisons qui nous échappent, c'est sur Lincoln qu'elle jette son dévolu. De nouveau, Abraham estime à terme qu'il n'est pas réellement épris de Mary Todd. Attiré par une autre personne, il veut rompre mais, là encore, les choses ne se révéleront pas aussi simples.

Un nouvel épisode de mélancolie s'ensuit. « Je suis aujourd'hui l'homme le plus malheureux qui soit, écrit-il à son associé à Washington. Si les sentiments que j'éprouve étaient également répartis au sein de la famille humaine, on ne verrait pas un seul visage épanoui sur terre. » Et il déclare à son compagnon de chambre, Joshua Speed, qu'il ne craint pas la mort, mais « n'a rien fait pour qu'un seul être humain se rappelât qu'il avait vécu ». Lincoln devait évoquer cette remarque quelque vingt-trois ans plus tard, à la Maison-Blanche : étant l'auteur de la Proclamation d'émancipation (qui libérait les esclaves afro-américains de la Confédération en rébellion), il espérait avoir finalement accompli quelque chose qui lui vaudrait qu'on se souvînt de lui, confia-t-il au même Joshua Speed.

Lincoln finit par surmonter la crise et reprend ses relations avec Mary Todd. Le 4 novembre 1842, à la surprise de leurs plus proches amis et parents, ils annoncent qu'ils vont se marier le jour même. Qu'ils ne forment point un couple parfaitement assorti saute aux yeux de leur entourage dès avant le mariage ; la nature si différente de leur éducation et de leurs attentes respectives ne tardera pas à leur en faire prendre à eux-mêmes conscience. Lincoln, par ignorance peut-être, fait peu de cas des

apparences et des convenances ; tel n'est pas le cas de sa jeune épouse, laquelle a du mal à contrôler son caractère emporté lorsqu'un désaccord survient entre eux. Elevée dans une famille aristocratique du Sud où les tâches domestiques incombaient aux esclaves, la nouvelle M^{me} Lincoln n'est guère faite pour assumer la tenue d'un foyer de la classe moyenne. La carrière tant politique que juridique de son mari implique de fréquents déplacements. Ses absences – longues parfois de plusieurs semaines – ne feront qu'aggraver les difficultés. Mais l'adoration que les deux époux vouent à leurs enfants contribue à créer entre eux un lien durable qui assure la cohésion familiale.

Membre du Congrès des Etats-Unis

Vers l'époque de son mariage, Lincoln renonce à briguer un cinquième mandat à l'assemblée de l'Etat car il envisage de se présenter à l'élection au Congrès des Etats-Unis. Il finit par réaliser son ambition et accède en décembre 1847 à la Chambre des représentants. La guerre du Mexique est alors sur le point de s'achever victorieusement et Lincoln se joint sans tarder aux attaques menées par d'autres représentants whigs contre le président James Polk, accusé d'avoir provoqué un conflit injuste dans le seul but d'annexer un nouveau territoire. Cela vaut à Lincoln de sévères critiques dans son propre Etat, largement acquiescées à la guerre.

Alors même qu'il s'oppose, pour des raisons de principe, à son électorat démocrate belliciste, Lincoln choque certains de ses amis whigs par son esprit pratique. Tandis que de nombreux membres éminents du parti soutiennent la personnalité dominante de leur formation, Henry Clay, lors de l'élection présidentielle de 1848, Lincoln se fait le champion du général Zachary Taylor. Ce héros de la guerre du Mexique se

tient en marge de la politique et n'est lié à aucun parti, mais Lincoln considère que les whigs ont perdu trop d'élections et ont, par-dessus tout, besoin d'une victoire. Ironie du sort, lorsque Lincoln achève son mandat au Congrès, Taylor, sorti vainqueur du scrutin, oublie ses recommandations à propos de la constitution de son gouvernement et lui refuse le seul poste qu'il revendique, celui de chef du General Land Office.

A la fin de son bref passage au Congrès, Lincoln regagne l'Illinois. Frustré dans ses ambitions politiques, il a le sentiment que l'énergie déployée avec succès au service de son parti n'a pas été dûment récompensée.

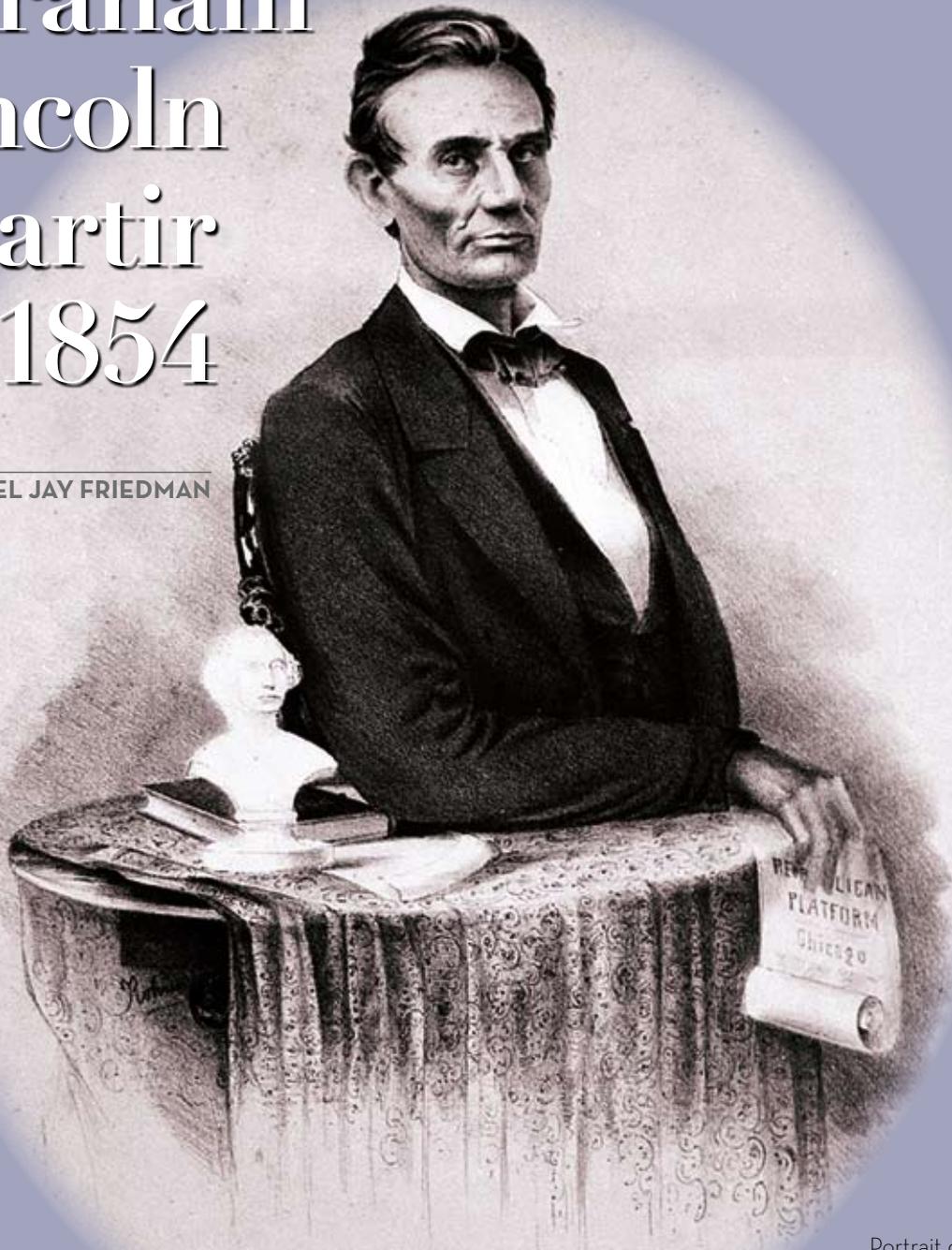
« Après son mandat au Congrès, écrira par la suite Lincoln en parlant de lui à la troisième personne, il reprit son activité au barreau avec plus d'ardeur que jamais. » Ayant reporté son attention sur le juridique, il gagne en expérience et en réputation et son cabinet devient l'un des plus cotés de l'Illinois. Evoquant cette période, il déclarera « s'être désintéressé de la politique » pour s'adonner à d'autres activités intellectuelles, notamment l'étude de la géométrie euclidienne.

Mais l'aggravation de la question de l'esclavage dans les années 1850 rallume de façon inattendue le goût de Lincoln pour la controverse politique. « En 1854, écrit-il dans ses mémoires, son métier d'avocat avait presque fait sortir les préoccupations politiques de son esprit quand l'abrogation du compromis du Missouri le fit bondir comme rien ne l'avait jamais fait jusque-là. »

Douglas Wilson est codirecteur du Lincoln Studies Center au Knox College ; il est l'auteur de *Lincoln Before Washington: New Perspectives on the Illinois Years*.

Sur le chemin de la Maison-Blanche: Abraham Lincoln à partir de 1854

PAR MICHAEL JAY FRIEDMAN



Portrait d'Abraham Lincoln sur une affiche électorale lors de la campagne présidentielle de 1860.

On peut comprendre que Lincoln, en 1854, ait cru sa carrière politique terminée. S'il avait obtenu l'investiture de son parti pour se présenter au Congrès, c'était en partie sur la foi de son engagement à n'y faire qu'un seul mandat, afin de permettre à d'autres membres du Parti whig local d'y accéder

*« Il se trouve
que j'occupe
provisoirement
cette immense
Maison-Blanche.
Je suis le
témoignage vivant
que n'importe
lequel de vos
enfants peut
espérer y accéder
comme l'a fait
le fils de
mon père. »*

à leur tour. Mais il en vient à regretter cet engagement. « S'il devait arriver que personne d'autre ne souhaite se présenter, je ne pourrais refuser au peuple le droit de me réélire », confie-t-il à son associé William Herndon. Lincoln a aimé les deux années passées à Washington, où il s'est fait un nom au Congrès en tant qu'opposant à la guerre du Mexique. Mais l'électorat n'exige pas qu'il y poursuive son travail. Déçu, il revient à Springfield pour reprendre son activité d'avocat.

En 1854, on voit aussi de nouvelles fissures apparaître dans les fragiles compromis concernant l'esclavage. De plus en plus, le Nord antiesclavagiste et le Sud esclavagiste voient chacun dans les usages et les coutumes de l'autre une menace mortelle pour son propre mode de vie. Incapable de rester étranger à ce débat, Lincoln revient peu à peu à la

politique. Met-il délibérément à profit les événements ou est-ce eux qui le projettent malgré lui sur le devant de la scène ? Qu'importe, au moment où elle en a désespérément besoin, l'Amérique trouve son plus grand dirigeant.

La main-d'œuvre libre

Abraham Lincoln s'est de tout temps fait le défenseur du « travail libre », du principe selon lequel un homme peut librement choisir son travail et le lieu où l'exercer, amasser du bien à son propre nom et, c'est là le plus important, s'élever aussi haut que ses talents et compétences le lui permettent. Lincoln n'est-il pas lui-même le modèle de ce *self-made man*, lui qui écrit en 1854 :

*Il n'existe pas chez nous de classe
d'hommes voués à tout jamais à être*



La Maison-Blanche, juste avant que Lincoln n'accède à la présidence.



des ouvriers. Il y a vingt-cinq ans, j'étais ouvrier. L'ouvrier d'hier travaille aujourd'hui à son propre compte et recrutera demain des ouvriers qui travailleront pour lui. L'avancement – l'amélioration de sa condition – est dans l'ordre des choses dans une société fondée sur l'égalité.

A l'instar de nombreux Nordistes, Lincoln est convaincu de la supériorité, tant économique que morale, du travail libre sur le système sudiste fondé sur l'esclavage. Le travailleur libre, dit-il,

est porté par le souffle de l'espoir; l'esclave ignore l'espoir. La puissance de l'espoir sur l'effort et le bonheur de l'homme est fantastique, et celui-là

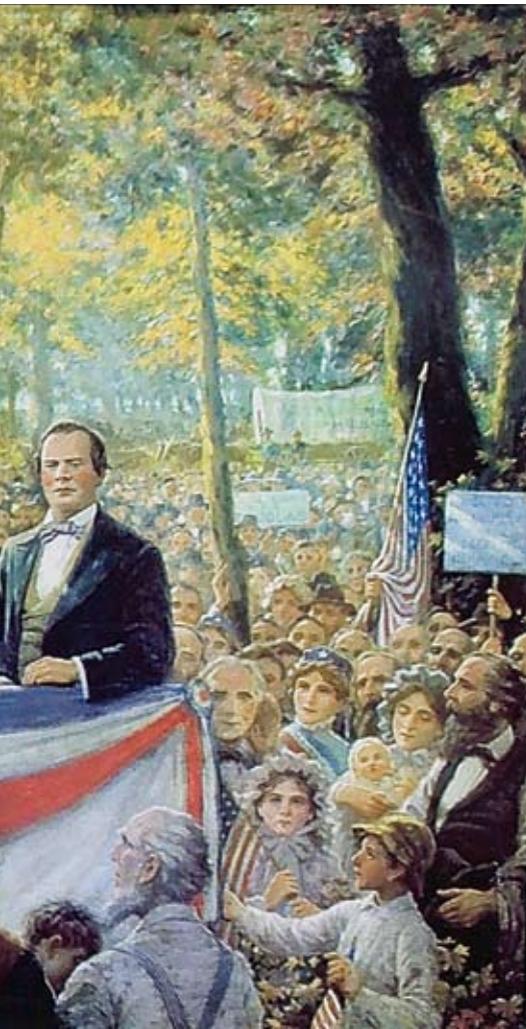
même qui fait travailler les esclaves le sait bien. [...] L'esclave que vous n'arrivez pas à convaincre par le fouet de broyer 75 livres de chanvre dans la journée, si vous lui assignez pour tâche d'en broyer 100 livres en lui promettant de le payer pour tout ce qu'il fera au-delà, il vous en broiera 150 livres. Vous aurez remplacé le fouet par l'espoir.

Lincoln est convaincu que l'esclavage, à terme, ne sera pas viable économiquement; mais il sait aussi que, dans l'immédiat, l'ouvrier salarié ne pourra pas – ne voudra pas – rivaliser avec l'esclave. Comme beaucoup d'autres Américains, Lincoln en tire deux conclusions politiques: réduit à son enclave sudiste actuelle, l'esclavage perdra peu à peu du terrain; en revanche, s'il vient à se ré-

pandre dans les nouveaux territoires, il risque d'y remplacer les travailleurs libres et de retrouver un nouveau souffle.

L'échec du compromis

A mesure que la jeune nation s'étend vers l'ouest, les conditions dans lesquelles les nouveaux territoires seront admis dans l'Union – c'est-à-dire en qualité d'États « libres » ou « esclavagistes » – revêtent donc une importance décisive. La question se posa pour la première fois en 1820-1821, lorsque le Missouri revendiqua le statut d'État. Thomas Jefferson compara la tension que suscitait ce problème à « une cloche d'incendie sonnante dans la nuit ». Il ne put être résolu que par un compromis, dans le cadre duquel le Congrès admit le



Lincoln face au public à Charleston, dans l'Illinois, lors de son premier débat avec Stephen Douglas.

Missouri en tant qu'Etat esclavagiste, le Maine en tant qu'Etat libre, et déclara l'esclavage illégal dans toute la partie de l'ancienne Louisiane française située au nord du 36^e parallèle, frontière méridionale du Missouri. Après l'acquisition des nouveaux territoires rattachés naguère au Mexique, le « compromis de 1850 » est soigneusement élaboré : en contrepartie de l'admission de la Californie comme Etat libre est adoptée une nouvelle loi sur les esclaves fugitifs qui contraint les tribunaux du Nord à faire procéder à leur arrestation et à les retourner à leurs propriétaires.

Dans le même temps, le démocrate Stephen Douglas, membre du Sénat

des Etats-Unis où il représente l'Illinois – l'Etat de Lincoln –, propose une nouvelle formule pour remédier à cette fracture. En vertu du principe de la « souveraineté populaire », les territoires de l'Ouest entreraient dans l'Union en qualité d'Etats libres ou esclavagistes selon le désir de leurs habitants. En 1854, la loi sur le Kansas et le Nebraska annule le compromis du Missouri, remettant à la souveraineté populaire le soin de fixer le statut des territoires du Kansas et du Nebraska.

Nombreux sont les Nordistes qui assistent à cette évolution avec un mélange d'inquiétude et de fureur. Espérer que l'esclavage se limite aux Etats du Sud est une chose. C'en est une autre bien différente que de voir une foule pro-esclavagiste assassiner un éditeur abolitionniste à Alton, dans l'Illinois – un territoire libre – et détruire ses presses ; que d'assister aux affrontements entre les deux factions dans ce qui va rapidement devenir le « Kansas sanglant » ; que de rester les bras croisés lorsque les propriétaires d'esclaves appliquent les droits que leur confère la loi sur les fugitifs au cœur même du Nord. Non seulement les Nordistes sont confrontés plus brutalement que jamais à l'immoralité de l'esclavage, mais les convictions attachées aux mérites de la main-d'œuvre libre qui sous-tendent leur mode de vie paraissent désormais directement menacées.

Lincoln se déclare lui-même « stupéfait » et « abasourdi » par l'adoption de la loi sur le Kansas et le Nebraska. Avec les puissants discours qu'il prononce en octobre 1854 à Springfield et à Peoria, dans l'Illinois, Lincoln se pose comme l'un des opposants majeurs à cette loi et à Douglas : il est convaincu que « les pères de la révolution » ont estimé politiquement nécessaire d'accepter l'esclavage dans les Etats du Sud, mais qu'ils l'ont « enclos et circonscrit dans des limites aussi étroites qu'il était possible ». De fait, les auteurs de la

Constitution ont usé de tous les euphémismes possibles pour éviter le mot *esclavage*. « La chose est dissimulée, [...] tout comme un homme affligé d'un kyste ou d'une tumeur cherche à les cacher, faute d'oser les éradiquer immédiatement par crainte de provoquer une hémorragie mortelle, mais avec la perspective de procéder à leur éradication après un certain temps. »

Au cours des trente mois qui suivent, Lincoln contribue à la mise en place du nouveau Parti républicain dans l'Illinois. Incapable de dissimuler les divergences croissantes entre ses composantes nordiste et sudiste, le Parti whig auquel Lincoln appartenait jusque-là s'est peu à peu dissous. Les républicains, en revanche, sont plus franchement antiesclavagistes. Ils sont rejoints par certains démocrates du Nord, mais non par Stephen Douglas. Si les efforts de Lincoln pour asseoir son nouveau parti lui font acquérir un précieux capital politique, il se concentre dans l'immédiat sur son travail d'avocat.

Une maison divisée

En mars 1857, l'arrêt *Dred Scott* de la Cour suprême, objet de violentes critiques, avive les tensions. Esclave afro-américain que son maître a emmené dans l'Etat libre du Wisconsin, puis ramené dans le Missouri, Dred Scott a intenté une action en justice pour obtenir sa liberté, soutenant que son séjour dans le Wisconsin a fait de lui un homme libre. Mais tel n'a pas été l'avis de la Cour, dont les attendus extrêmement développés n'ont fait qu'aggraver les inquiétudes nordistes. Selon une majorité de juges de la Cour suprême, la Constitution ne conférait pas au Congrès autorité pour interdire l'esclavage dans les territoires. La ligne de séparation définie par le 36^e parallèle (encore en vigueur au début du procès) était donc inconstitutionnelle et l'esclavage autorisé sur tous les territoires, en

dépit de la loi sur le Kansas et le Nebraska. Le président de la Cour suprême, Roger Taney, soutenait en outre que les Afro-Américains n'étaient pas citoyens des Etats-Unis, ne bénéficiaient donc pas des clauses protectrices aussi bien de la Déclaration d'indépendance que de la Constitution, et ne possédaient « aucun droit qu'un Blanc fût tenu de respecter ». Dred Scott, par conséquent, n'était pas même habilité à intenter une action en justice devant un tribunal fédéral.

Cette décision suscite la fureur chez une grande partie des Nordistes. Le *Chicago Tribune* prédit qu'elle va contraindre les Etats libres à accepter l'esclavage sur leur sol et que Chicago, la plus grande ville de l'Illinois, deviendra, malgré son hostilité, un marché aux esclaves. Abraham Lincoln, quant à lui, craint que la Cour, dans un nouvel arrêt, n'annule le droit des Etats à interdire l'esclavage sur leur territoire. Il décide donc de se présenter à l'élection de 1858 contre le sénateur Douglas, favorable à l'arrêt *Dred Scott*. Lincoln

accepte l'investiture républicaine en prononçant son célèbre discours « Une maison divisée » :

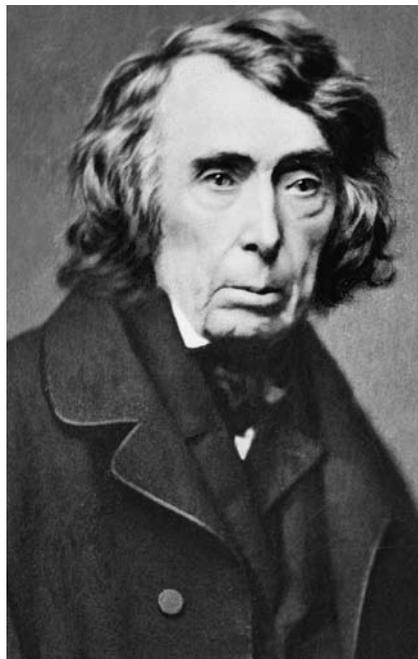
Une maison divisée contre elle-même ne peut rester debout. Je crois que ce régime de mi-esclavage mi-liberté ne peut demeurer de façon permanente. Je ne pense pas que l'Union sera dissoute – je ne pense pas que la maison s'écroulera – mais j'espère bien qu'elle cessera d'être divisée. Elle deviendra soit entièrement libre soit entièrement esclavagiste. Soit les adversaires de l'esclavage [...] le cantonneront dans des limites telles que l'opinion publique demeurera convaincue qu'il est en cours d'extinction, soit ses partisans parviendront à l'étendre, jusqu'à ce qu'elle devienne légal dans tous les Etats, anciens comme nouveaux, du Nord comme du Sud.

Le *New York Times* voit aussitôt dans le duel Lincoln-Douglas « l'affrontement politique le plus intéressant au sein de l'Union ».

Lincoln propose à Douglas une série de sept débats publics dans différentes villes de l'Illinois. Ces débats constitueront un épisode exemplaire de la démocratie américaine. Les citoyens se rendent en foule dans les villes, grandes et petites, de Freeport à Jonesboro, de Galesburg à Alton. Ils arrivent à cheval, par voie fluviale ou parcourent même à pied des kilomètres. Le contraste entre les deux candidats est frappant. Douglas est élégamment vêtu et s'exprime dans un style fleuri – l'image même de la distinction. Lincoln est dégingandé, nettement moins raffiné dans son apparence et ses manières. Mais l'avocat de campagne marque des points, enfermant Douglas dans la contradiction entre le principe de la souveraineté populaire et l'arrêt *Dred Scott*, qui interdit aux habitants hostiles à l'esclavage de le bannir de leur territoire. Dans le tout dernier débat, Lincoln élève de façon mémorable la divergence de vues au statut d'un véritable conflit

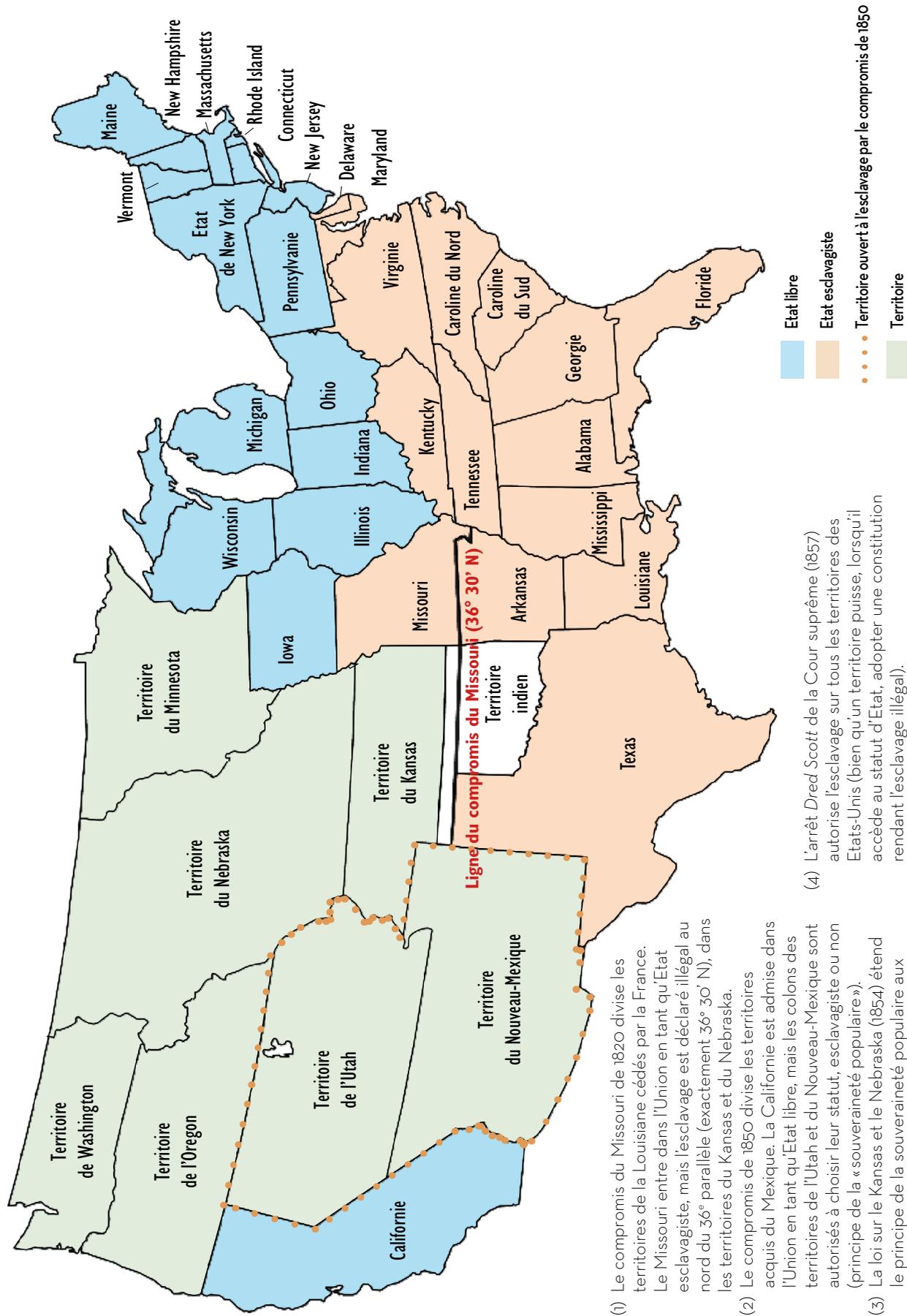
entre un groupe qui voit dans l'institution esclavagiste un mal et un autre groupe qui ne le considère pas comme un mal. [...] Telle est la question qui continuera de se poser quand ces pauvres voix du juge Douglas et de moi-même se seront tues. C'est le combat éternel entre ces deux principes – le bien et le mal – partout dans le monde. Ce sont les deux principes qui s'affrontent depuis la nuit des temps et qui continueront à jamais de s'opposer. L'un est le droit commun de l'humanité, l'autre le droit divin des monarques.

A cette époque, les membres du Sénat des Etats-Unis ne sont pas élus au suffrage direct, mais désignés par les assemblées des Etats, et Douglas l'emporte par 54 voix contre 46 pour Lincoln. Toutefois, le combat livré par ce dernier contre l'une des plus éminentes figures du Sénat n'est pas passé inaperçu. Pas plus que Lincoln n'est disposé

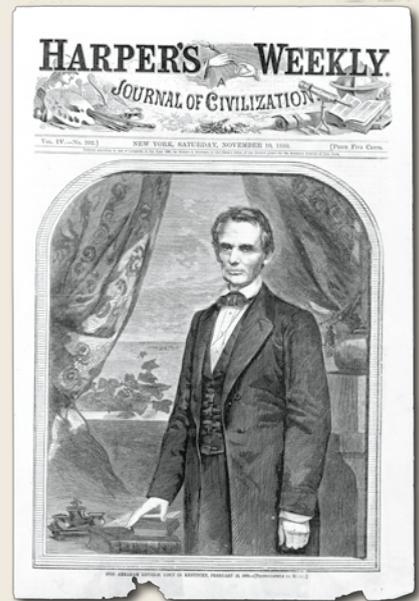
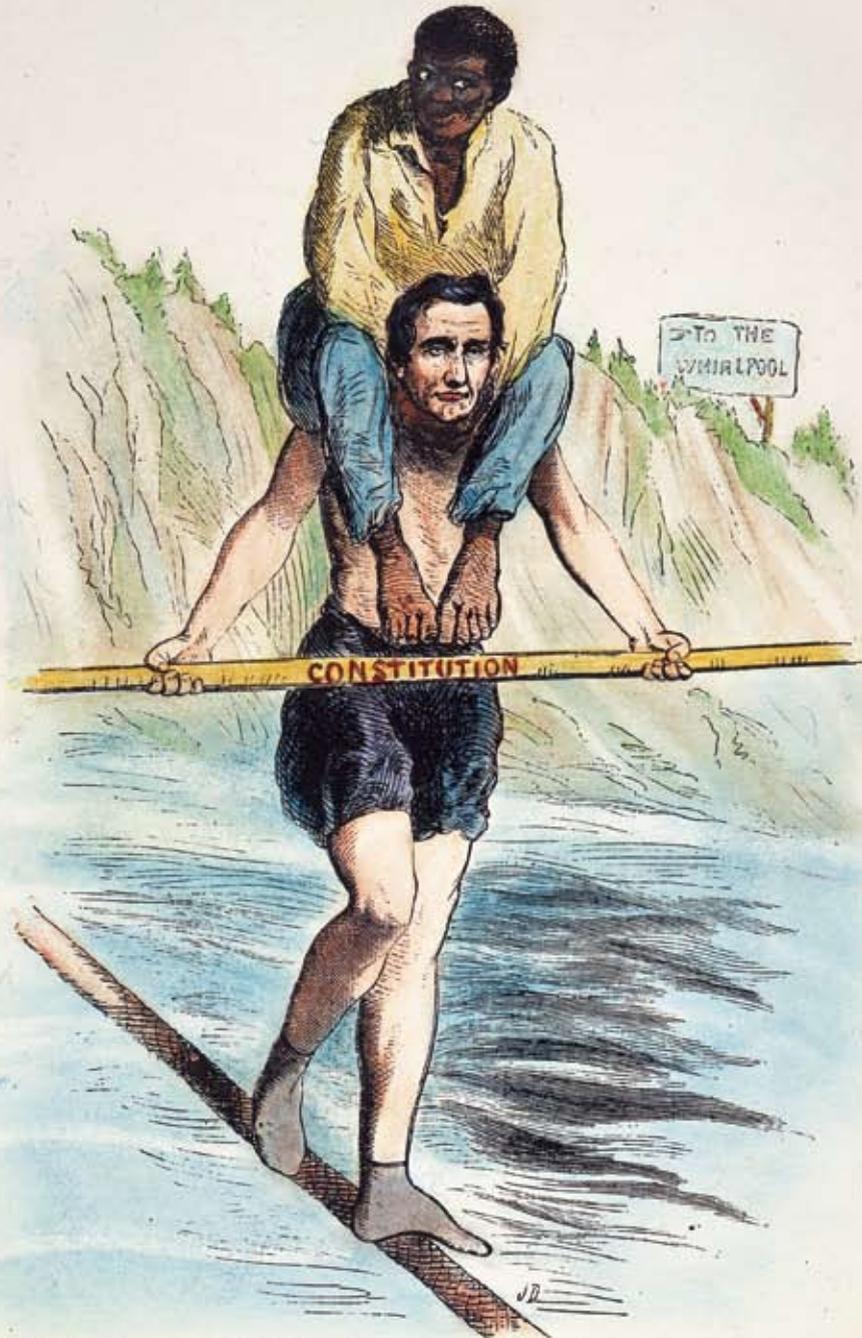
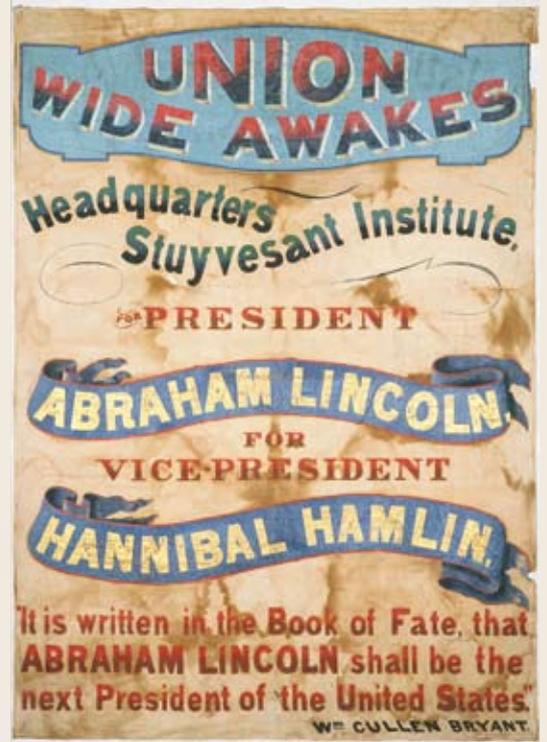


Roger Taney, président de la Cour suprême (à droite), jugea que Dred Scott (à gauche) n'était pas citoyen des Etats-Unis, contribuant ainsi à entraîner la nation américaine vers la guerre de Sécession.

LA MENACE POUR LA MAIN-D'ŒUVRE LIBRE (1857)



- (1) Le compromis du Missouri de 1820 divise les territoires de la Louisiane cédés par la France. Le Missouri entre dans l'Union en tant qu'Etat esclavagiste, mais l'esclavage est déclaré illégal au nord du 36° parallèle (exactement 36° 30' N), dans les territoires du Kansas et du Nebraska.
- (2) Le compromis de 1850 divise les territoires acquis du Mexique. La Californie est admise dans l'Union en tant qu'Etat libre, mais les colons des territoires de l'Utah et du Nouveau-Mexique sont autorisés à choisir leur statut, esclavagiste ou non (principe de la « souveraineté populaire »).
- (3) La loi sur le Kansas et le Nebraska (1854) étend le principe de la souveraineté populaire aux territoires du Kansas et du Nebraska.
- (4) L'arrêt *Dred Scott* de la Cour suprême (1857) autorise l'esclavage sur tous les territoires des Etats-Unis (bien qu'un territoire puisse, lorsqu'il accède au statut d'Etat, adopter une constitution rendant l'esclavage illégal).



THE COMING MAN'S PRESIDENTIAL CAREER, à la BLONDIN.
Morro.—Don't Give up the Ship.

En haut, à gauche: les trois principaux candidats à l'élection présidentielle de 1860, Lincoln, John Breckenridge et Stephen Douglas. En haut, à droite: une affiche de la campagne républicaine à l'élection de 1860. Ci-dessus: en 1860, la presse nationale avait pris conscience de la stature politique grandissante de Lincoln. A gauche: un dessin humoristique montre Lincoln en funambule, traversant les chutes du Niagara avec un Noir sur le dos et la Constitution des Etats-Unis en guise de balancier.



à battre en retraite. « Le combat doit se poursuivre, dit-il. La cause de la liberté ne doit pas être abandonnée à l'issue d'une, ni même de cent défaites. »

Sur le chemin de la Maison-Blanche

Tout au long de l'année 1859, Lincoln sillonne plusieurs Etats du Midwest, attaquant la doctrine de la souveraineté populaire de Douglas et mettant en garde contre une future expansion de l'esclavage. Sans doute pense-t-il déjà à la course hasardeuse à la présidence : il autorise la publication de ses débats avec Douglas et, en décembre 1858, se prépare à rédiger son autobiographie.

En février 1860, Lincoln se rend à New York, la capitale économique du pays, essentiellement afin d'y rencontrer les personnalités de la société civile et de la finance dont la voix pèsera lourd dans la désignation du candidat républicain à la présidence. Nombre de ceux qui s'apprêtent à le rencontrer à la Cooper Union s'attendent à voir un homme du Midwest, mal dégrossi et inculte. Au premier abord, ils ne sont pas déçus. L'un d'eux évoquera

la haute silhouette dégingandée, sur laquelle pendaient des vêtements qui, bien qu'achetés pour ce voyage, sortaient de toute évidence de chez un mauvais tailleur ; les grands pieds, les mains

Le candidat à la présidence Abraham Lincoln (en costume blanc, à droite de la porte d'entrée de sa maison de Springfield), entouré de sympathisants locaux, en août 1860.

maladroites, [...] le visage long et émacié, la tête couronnée d'une crinière qui semblait ignorer la brosse, tout cela donnait une image qui ne correspondait guère à la conception new-yorkaise d'un homme d'Etat accompli.

Mais Lincoln prend la parole. En termes mesurés, soigneusement pesés pour convaincre l'auditoire qu'il n'a rien d'un radical, il démontre de façon indiscutable que la plupart des signataires de la Constitution des Etats-Unis étaient convaincus que le gouvernement

fédéral avait autorité pour interdire l'esclavage sur les territoires. Les vrais radicaux sont en fait les Sudistes, qui menacent de faire sécession si leur propre interprétation n'est pas acceptée. « Votre objectif est, pour parler clair, de mettre à bas le régime dès lors que vous ne serez pas autorisés à interpréter et appliquer la Constitution comme il vous plaît, sur tous les points où vous et nous ne sommes pas d'accord. Ce que vous voulez, c'est imposer votre loi ou nous entraîner dans la ruine. » Lincoln demande expressément aux Nordistes de confiner l'esclavage aux seuls Etats où il existe déjà et de s'opposer résolument à son extension aux territoires nationaux.

Le discours de la Cooper Union est extrêmement bien accueilli. Plusieurs journaux new-yorkais en publient le texte intégral. Un journaliste proclame Lincoln « le plus grand homme depuis saint Paul ». Horace Greeley, rédacteur en chef du très influent *New York Tribune*, voit en lui « un orateur-né ». Et Lincoln lui-même, discutant avec un ami d'une éventuelle candidature à la présidence, admet en avoir « un peu le goût dans la bouche ».

De nombreux républicains présument que le puissant William Seward, de New York, obtiendra l'investiture de leur parti pour la course à la présidence. Mais Seward est mal perçu en Pennsylvanie, dans l'Indiana et l'Illi-

nois, Etats cruciaux où un homme du Midwest pourrait paraître plus crédible. Dans l'hypothèse où Seward n'obtiendrait pas l'investiture au premier tour de scrutin, les républicains pourraient fort bien se mettre en quête d'un candidat issu de l'un de ces Etats. « Mon nom est nouveau dans l'arène et je suppose que, pour un très grand nombre, le premier choix ne se portera pas sur moi, explique Lincoln. Notre stratégie est donc de ne blesser personne – de les laisser dans un état d'esprit tel qu'ils puissent se rallier à nous au cas où ils devraient abandonner celui qui avait au départ leur préférence. » L'analyse se révélera judicieuse. Seward n'obtient pas la majorité au premier tour, puis perd du terrain dès lors que les Etats du Midwest reportent leurs voix sur Lincoln, auquel ils assurent la victoire au troisième tour de scrutin.

Le candidat républicain dispose de réels atouts lors de l'élection de 1860. Comme l'ancien Parti whig, désormais dissous, le Parti démocrate est paralysé par ses divisions. Ses composantes nordiste et sudiste ont investi chacune leur candidat, permettant à Lincoln, qui obtient moins de 40 % des suffrages populaires dans un scrutin quadrangulaire, de réunir la majorité des votes du collège électoral et de l'emporter.

Le Sud n'est pas disposé à accepter la présidence de Lincoln. Comme le dira plus tard ce dernier, « la guerre était là ». Et ce n'est que dans ce contexte qu'il sera donné à la nation d'apprécier la sagesse, la force et la magnanimité de l'homme qu'elle a choisi pour faire face à la plus grande épreuve de son histoire.

Michael Jay Friedman dirige la Division des publications imprimées au Bureau international de l'information du département d'Etat américain. Il est titulaire d'un doctorat d'histoire politique et diplomatique des Etats-Unis.



Roger Taney, président de la Cour suprême, fait prêter serment au nouveau président, le 4 mars 1861.

Lincoln sous un nouveau jour

PAR MEGHAN LOFTUS

Les milliards de pièces de un cent frappées en 2009 ont été modernisées sous l'égide de la Commission du bicentenaire d'Abraham Lincoln et de la Monnaie des Etats-Unis, qui avaient commandé quatre nouvelles représentations commémoratives pour le revers.

Les nouvelles pièces de un cent ont été émises périodiquement au cours de l'année 2009. L'avvers, ou côté face, est resté inchangé : le profil de Lincoln, gravé par Victor David Brenner, y figure depuis la célébration du premier centenaire de sa naissance en 1909. Le revers, pour sa part, avait été modifié deux fois depuis lors. Mais en 2009, il a connu quatre versions différentes qui représentent quatre périodes successives de la vie de Lincoln : son enfance dans le Kentucky, ses débuts d'homme adulte dans l'Indiana, sa carrière d'avocat et de législateur dans l'Illinois et, enfin, son mandat de président à Washington.

Le Congrès des Etats-Unis, seule institution habilitée à autoriser la modification des pièces de monnaie, avait adopté en 2005 la loi prévoyant ce remodelage. Des projets avaient été élaborés par des sculpteurs-graveurs attachés à la Monnaie des Etats-Unis, ainsi que par des artistes extérieurs sous contrat avec la Monnaie dans le cadre de l'Artistic Infusion Program. Ces projets avaient été soumis à la Commission du bicentenaire, au Citizen Coin Advisory Committee et à l'U.S. Commission on Fine Arts. Le secrétaire au Trésor Henry Paulson avait ensuite examiné leurs recommandations et procédé au choix définitif.

L'un des projets retenus représente une cabane en rondins, œuvre de Richard Masters. Passionné dès l'enfance par la numismatique, ce dernier avait

collectionné les pièces chez les louveteaux pour obtenir un insigne. Mais il ne s'imaginait pas devenir créateur de monnaie, et encore moins maître graveur au sein de l'Artistic Infusion Program, ce qu'il est pourtant aujourd'hui.

Enfant, Richard Masters ne s'intéressait pas non plus au processus présidant à la conception d'une pièce et pensait que le dessin apparaissait comme par magie. « Quelqu'un, quelque part, décidait de ce qui devait y figurer », croyait-il alors.

Des décennies plus tard, Richard Masters est devenu ce fameux « quelqu'un ». Pour son dessin illustrant la naissance et la prime enfance de Lincoln dans le Kentucky, le graveur a utilisé comme point de départ le récit historique réalisé par la Commission du bicentenaire. « J'ai pensé que la cabane en rondins serait une image qui parlerait à la majorité des Américains », explique Richard Masters, qui est également maître de conférences en art à l'université du Wisconsin-Oshkosh.

L'une des difficultés majeures résidait dans l'échelle du dessin. Il arrive qu'un artiste doive réduire sa vision pour l'adapter à la dimension restreinte d'une pièce de monnaie. « Le défi, en l'occurrence, était de se focaliser sur l'essentiel », indique Richard Masters.

D'autres modifications ont eu lieu. Le Congrès avait également demandé que le revers de la pièce, à partir de 2010, offre une image évoquant « la préservation [par Lincoln] des Etats-Unis d'Amérique en tant que nation unique et unie ». C'est désormais chose faite : il s'agit du blason des Etats-Unis.

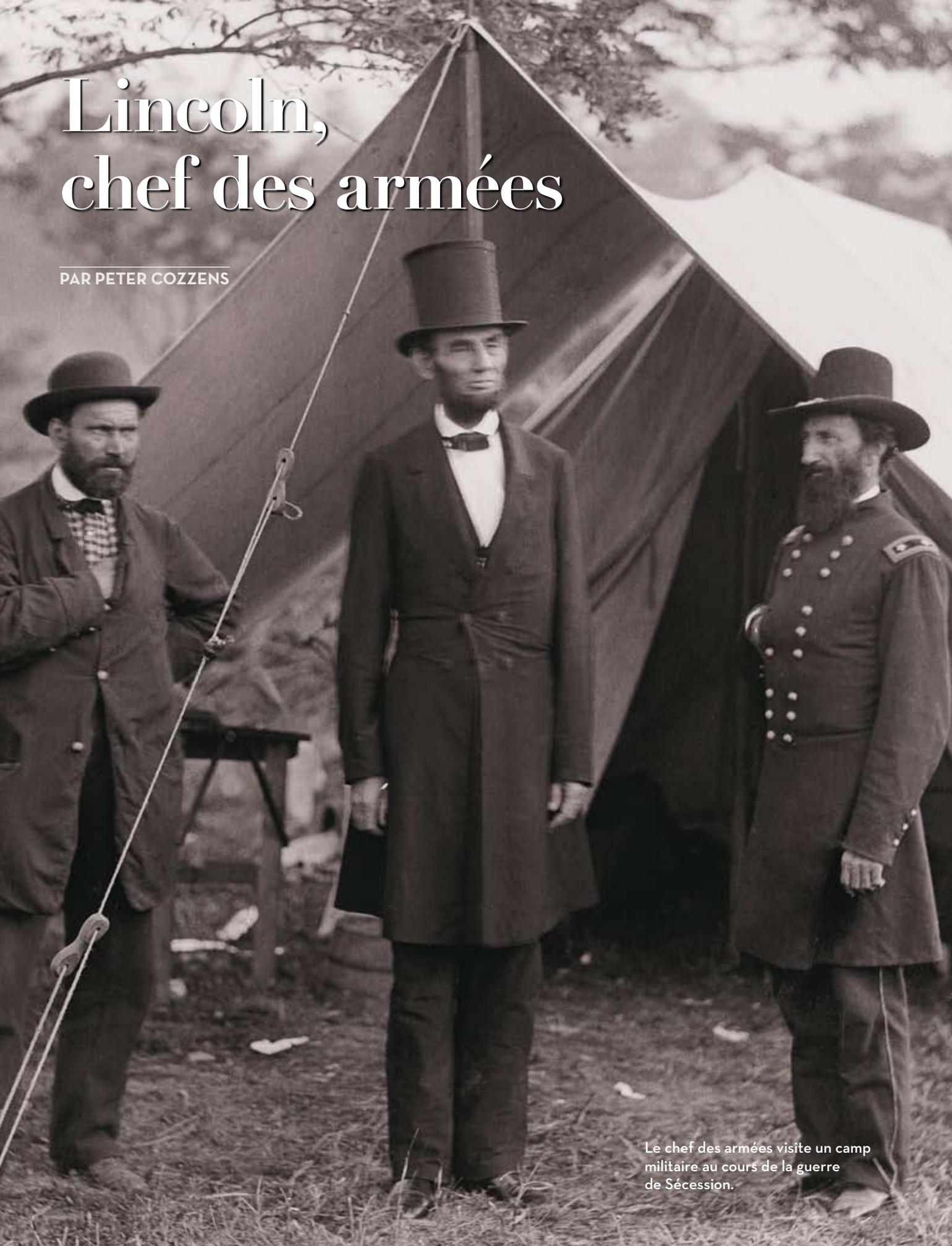
Meghan Loftus est stagiaire au Bureau international de l'information.



A l'occasion du bicentenaire de la naissance de Lincoln, la Monnaie des Etats-Unis a émis en 2009 quatre pièces commémoratives de un cent dont le revers évoque des épisodes de la vie de Lincoln. L'avvers demeure inchangé.

Lincoln, chef des armées

PAR PETER COZZENS



Le chef des armées visite un camp militaire au cours de la guerre de Sécession.

Un jour, vers la fin de la guerre de Sécession, un militaire de haut rang, en visite à la Maison-Blanche, rapporta à Lincoln que deux autres généraux avaient été faits prisonniers alors qu'ils rendaient visite à des dames à l'extérieur de leur camp. En même temps qu'eux, plusieurs centaines de chevaux et de mulets

« L'Amérique ne sera jamais détruite par des forces extérieures. Si nous chancelons et perdons nos libertés, ce sera parce que nous nous serons détruits nous-mêmes. »

avaient été perdus. Et Lincoln de répartir : « Je ne me fais pas vraiment de souci pour les généraux ; je peux les remplacer. Mais les chevaux et les mulets coûtent de l'argent. »

Cette boutade avait un arrière-goût amer, dû à l'impatience grandissante de Lincoln face à la médiocrité de ses généraux et au fait qu'il avait dû supporter pratiquement seul le fardeau de la conduite de la guerre pendant trois ans.

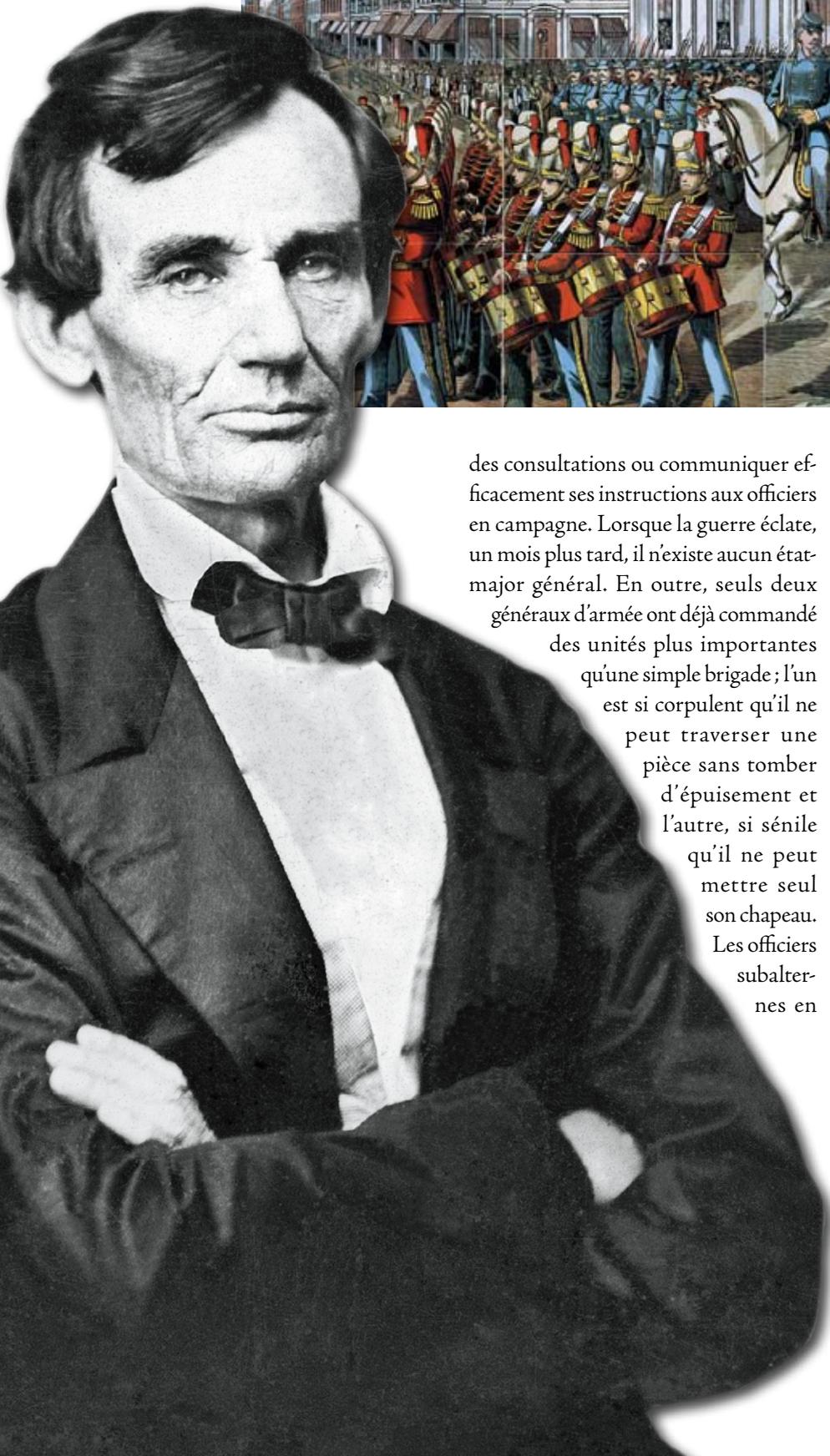
La guerre de Sécession fut la première guerre totale des temps modernes : un affrontement non seulement entre deux armées, comme c'était depuis

toujours le cas en Occident, mais aussi entre deux sociétés, mettant en jeu leurs ressources économiques et leur mode de vie lui-même.

Abraham Lincoln accède à la présidence sans formation ni expérience militaires, mis à part le rôle de capitaine de la milice qu'il a tenu dans une guerre mineure contre les Indiens quelque trente ans plus tôt. L'armée régulière dont il hérite en mars 1861 ne compte que 16 000 hommes, répartis dans de petites garnisons éparpillées de la côte atlantique à la Californie. Lincoln ne peut s'appuyer sur aucun système moderne de commandement pour engager



Des volontaires nordistes rallient l'armée régulière après le bombardement par les Confédérés du Fort Sumter (au premier plan), en Caroline du Sud. Bien que figurant sur cette illustration, le dôme du Capitole n'était pas encore achevé à cette date.



des consultations ou communiquer efficacement ses instructions aux officiers en campagne. Lorsque la guerre éclate, un mois plus tard, il n'existe aucun état-major général. En outre, seuls deux généraux d'armée ont déjà commandé des unités plus importantes qu'une simple brigade; l'un est si corpu lent qu'il ne peut traverser une pièce sans tomber d'épuisement et l'autre, si sénile qu'il ne peut mettre seul son chapeau. Les officiers subalternes en

savent peu sur l'art de la guerre, car l'Académie militaire des Etats-Unis enseigne l'ingénierie, les mathématiques et l'équitation plus que la stratégie.

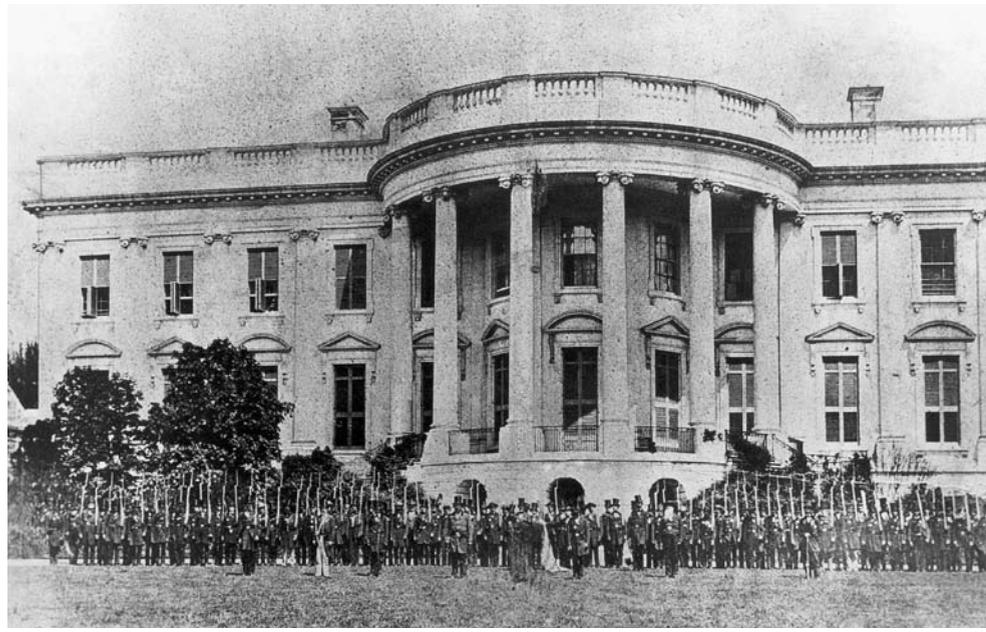
Le rapide accroissement des forces de l'Union dû à l'état de guerre ne règle pas le problème du commandement. En moins d'un an, l'armée nordiste compte 600 000 hommes et culminera à un million à la fin du conflit. Les capitaines de l'armée régulière sont promus généraux du jour au lendemain. Soucieux de réaliser l'unité du Nord et de rallier son importante population d'immigrés européens, Lincoln se voit contraint de nommer généraux des volontaires issus de la société civile. Nombre d'entre eux « gagnent » leurs étoiles grâce à leur influence politique ou à leur position au sein de leur communauté (notamment les Allemands et les Irlandais), plutôt qu'en raison d'une éventuelle compétence militaire.

A gauche: Lincoln, candidat à la présidence, en 1860. Ses traits vieilliront de façon notable au cours de sa présidence marquée par la guerre. Ci-dessus: soldats de l'Union en marche pour s'engager dans la guerre de Sécession.

Le problème touche également l'encadrement politique de la nation. Lincoln ne dispose pas du soutien d'un gouvernement uni. Alors que les précédents présidents pouvaient s'offrir le luxe de choisir des subordonnés talentueux, mais souvent dociles, les usages et le contexte politique ont contraint Lincoln à faire entrer dans son cabinet des hommes bien trempés et de stature nationale. Parmi eux figurent le secrétaire d'Etat William Seward, que Lincoln a battu lors de la course à l'investiture comme candidat républicain à la présidence ; le secrétaire au Trésor Salmon Chase, l'un des fondateurs du Parti républicain, qui se voyait fort bien en futur président ; et le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton, un démocrate qui avait gagné contre Lincoln dans un important procès où ils étaient tous deux avocats. Dans les premiers mois du conflit, ces hommes se considèrent tous comme intellectuellement supérieurs à Lincoln et au moins aussi capables que lui de tenir le gouvernail de l'Etat pour traverser les eaux périlleuses de la guerre civile.

Le défi des incapables

En dépit de ces handicaps, Lincoln, par son intelligence et sa force de caractère, s'affirme brillant stratège : il saisit la nature et les véritables objectifs de la guerre civile mieux que n'importe lequel des nombreux généraux qui se succéderont à la tête des armées de l'Union, y compris Ulysses Grant. Dès le début, Lincoln perçoit l'atout que représente l'immense puissance navale du Nord. Il va y recourir avec acharnement pour frapper la Confédération et organiser le blocus de ses ports, l'empêchant d'exporter sa seule production de valeur internationale – le coton – et d'importer d'Europe les armes et autres fournitures militaires dont elle a le plus grand besoin. Il comprend aussi l'importance de s'emparer du Mississippi



Rassemblement de troupes de l'Union devant la Maison-Blanche.

pour couper le Sud en deux, ainsi que la nécessité de maintenir la pression sur tout le front, ce que ses généraux seront étrangement incapables de faire jusqu'à ce que le général Grant prenne le commandement en chef en février 1864. Lincoln constatera avec une constante fureur l'incapacité de ses généraux de tirer pleinement parti de l'immense supériorité du Nord en hommes et en puissance industrielle.

Lincoln sait qu'il ne peut y avoir de demi-mesures, que les problèmes de l'unité nationale et de l'émancipation des esclaves ne seront résolus que s'ils peuvent ne plus jamais se poser. Cela exige la destruction totale et de l'armée confédérée et de la capacité du Sud à s'engager de nouveau dans la guerre.

Tandis que le conflit se prolonge, Lincoln, au risque de compromettre sa réélection, se débarrasse de dizaines de généraux incapables. Il ne veut que des officiers prêts à combattre et renonce à ses propres vues stratégiques dès lors qu'il pense avoir trouvé un général compétent. Mais il se heurte trop souvent à l'inaction et aux tergiversations. Il est ainsi conduit à relever de ses fonctions le général George McClellan, le commandant en chef le plus populaire des

dix-huit premiers mois de la guerre. Lincoln manifeste, à juste titre, la même impatience face à des généraux qui n'ont pas assez d'audace pour exploiter de manière décisive les victoires emportées sur le terrain. Hélas pour le Nord, chacun des chefs militaires durant les trois premières années de la guerre manifestera ce même défaut.

Lincoln doit aussi faire face à la mise en cause, à l'intérieur, de son autorité de chef des armées. De nos jours, le principe de l'autorité absolue du pouvoir civil sur le militaire est universellement reconnu. Tel n'était pas le cas lors de l'accession de Lincoln à la présidence. Depuis la fondation des Etats-Unis, on acceptait que les chefs militaires émettent des jugements sur les questions politiques. Mais cette marque d'insubordination, relativement bénigne lors de la guerre du Mexique, pouvait s'avérer lourde de menaces pour l'intégrité du tissu national dans un conflit dont l'enjeu était précisément la sauvegarde de la nation en tant que telle.

Lorsque Lincoln relève McClellan de ses fonctions, certains de ses généraux de l'armée du Potomac envisagent



La guerre de Sécession a fait plus de victimes américaines que tout autre conflit, à l'exception de la Seconde Guerre mondiale, et le taux des pertes y a été beaucoup plus élevé. En haut, de gauche à droite: le général Ulysses Grant, debout derrière le banc de gauche, examine une carte que tient le général George Meade; dépôt d'armes de l'Union à Yorktown, en Virginie; la ligne de chemin de fer qui approvisionne les troupes du général confédéré John Hood est coupée par les forces de l'Union; le bombardement par les Confédérés du Fort Sumter à Charleston, en Caroline du Sud, marque concrètement le début de la guerre. En bas, de gauche à droite: des décennies avant leur généralisation au cours de la Première Guerre mondiale, la guerre de Sécession a connu les tranchées, comme cette tranchée de l'Union près de Petersburg, en Virginie; quatre ans après le déclenchement de la guerre, des pans entiers de Charleston sont en ruines.







Ci-dessus : le général George McClellan, relevé par Lincoln de ses fonctions de commandant en chef des forces de l'Union, fera vainement campagne contre lui pour la présidence en 1864. A gauche : le général Ulysses Grant, entouré de scènes représentatives de sa carrière, notamment la reddition des Confédérés en bas, au centre.

qualités de stratège dont fait preuve le Président. Ils se prononcent donc massivement en faveur de Lincoln, auquel ils assurent la victoire face à McClellan. Après avoir été démis de ses fonctions par Lincoln, l'ancien général s'était hissé au statut de rival démocrate du président sortant et, se posant en partisan d'une réconciliation interne, était devenu le plus éminent adversaire de la vision politique de Lincoln.

On ne saurait sous-estimer l'importance de ce revirement des sentiments de l'armée en faveur de Lincoln. Ce dernier a enfin trouvé en Ulysses Grant le général combattif qu'il recherchait, le commandant au caractère carré qui partage la détermination de son chef à recourir pleinement à la réelle supériorité du Nord en effectifs et en ressources. L'armée du Potomac a perdu près de 55 000 hommes au cours des quarante-cinq premiers jours durant

d'abandonner le combat et de marcher sur Washington pour renverser le Président. En avril 1863 encore, le général Joseph Hooker, commandant en chef de cette même armée du Potomac, proposera de remplacer la présidence par une dictature militaire, suggestion que Lincoln repoussera de façon mesurée, mais ferme. Après avoir été démis de son commandement pour sa défaite de Chancellorsville face à des forces deux fois moins nombreuses que les siennes, Hooker reconnaîtra la modération de

la réaction du Président face à sa fanfaronnade politique et la sagesse avec laquelle il a conduit les affaires militaires. Des sanglots dans la voix, il confiera que Lincoln l'a traité comme un père aimant aurait traité un fils égaré.

Un retournement dans les sentiments de l'armée

Quand s'amorce la campagne présidentielle de 1864, les simples soldats ont eux aussi pris conscience des éminentes



Le général confédéré Robert Lee (à droite) se rend au général Ulysses Grant le 9 avril 1865, au palais de justice d'Appomattox, en Virginie, mettant ainsi fin à la guerre de Sécession.

lesquels Grant assume les fonctions de général en chef. Les victoires décisives dans la vallée de la Shenandoah et la prise d'Atlanta, en Georgie, aboutissement de la stratégie prônée par Lincoln d'une pression constante sur la totalité du front, ouvrent la perspective d'une victoire finale.

Mais le Sud ne manifeste nullement la volonté de capituler. Les remarquables qualités tactiques de Grant et la stratégie de Lincoln visant à mener des offensives simultanées sont douloureusement mises à l'épreuve dans le siège sans issue de l'armée du général Robert Lee, qui s'est retranchée à Petersburg, en Virginie. Sur le théâtre de l'Ouest (nom donné à la région s'étendant des Appalaches à la vallée du Mississippi), erre une armée confédérée certes affaiblie, mais encore redoutable. Et à l'ouest du Mississippi, des forces ennemies considérables et pratiquement intactes tiennent la Louisiane et le Texas. Aussi la victoire électorale de Lincoln en 1864 exprime-t-elle un consensus national pour mener la guerre jusqu'à son terme.

Politiquement affermi pour son se-

cond mandat, Lincoln poursuit ses objectifs avec la même détermination dont il a fait preuve au long d'un premier mandat impopulaire. La nomination du très fiable général Grant au titre de commandant en chef le décharge largement de la pression quotidienne que représente la conduite de la guerre. Ce qui n'empêche pas Grant de devoir répondre aux questions tranchantes du Président lorsque celui-ci doute de la sagesse de ses décisions.

Le chemin de la réunification

Dans la première semaine d'avril 1865, la victoire finale paraît enfin se profiler. Après avoir brisé la majeure partie de ce qui restait des forces de Lee, la fameuse armée de Virginie du Nord naguère réputée invincible, le général Philip Sheridan télégraphie à Grant : « Si l'on met la pression, je crois que Lee se rendra. »

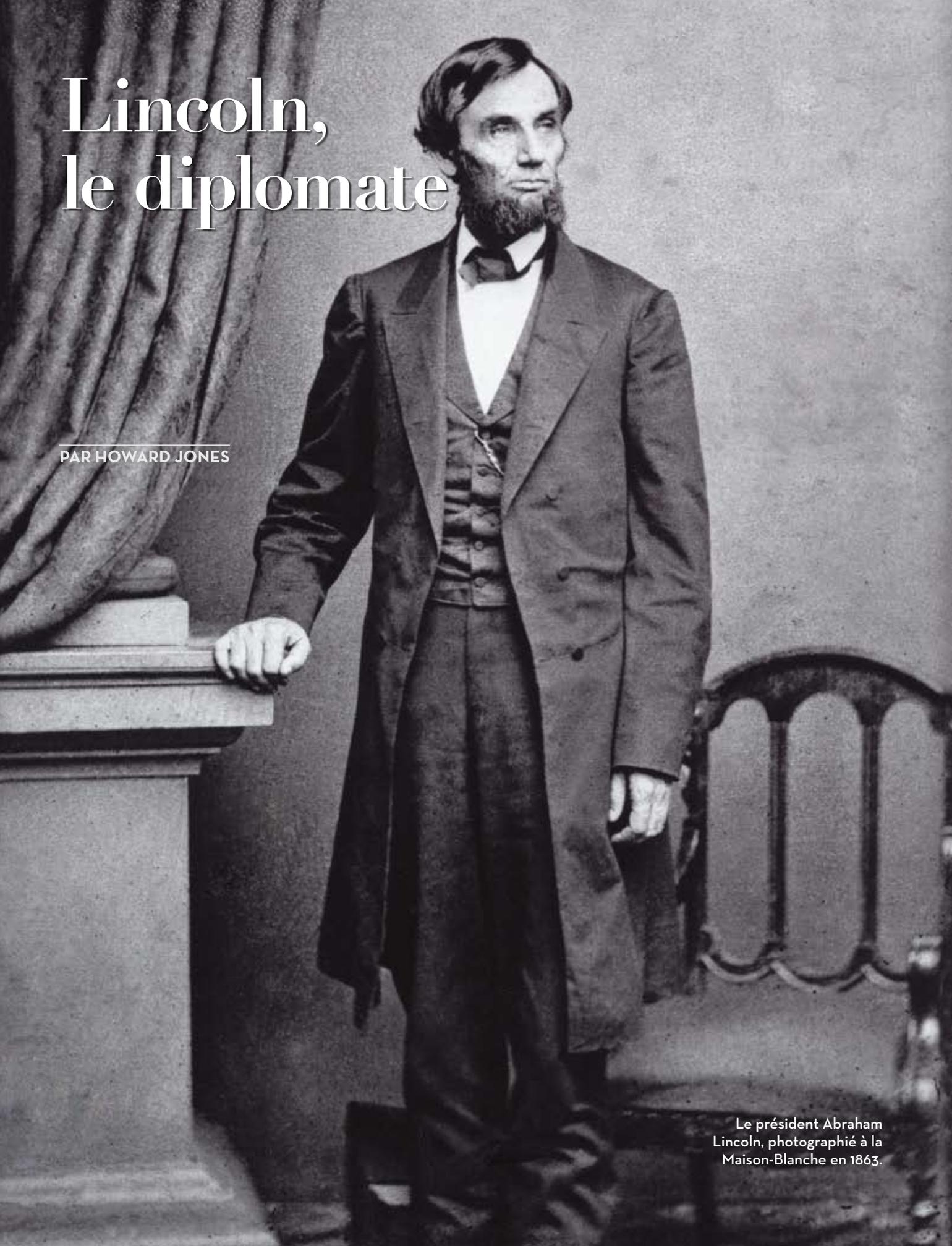
Grant transmet la dépêche de Sheridan à Lincoln. « Mettez la pression », lui répond le Président. Ce sera la dernière instruction importante de Lincoln, pleine de bon sens comme toujours

ou presque. Trois jours après l'avoir rédigée, Lincoln meurt, abattu par la balle d'un assassin. Les Etats-Unis viennent de perdre le plus grand des présidents qu'ils aient eu en temps de guerre et un éminent stratège. Mais plus que tout autre facteur, ce sont sa vision stratégique et la fermeté de son engagement qui ont assuré la victoire et permis à la nation de s'engager sur le chemin de la réunification.

Peter Cozzens est diplomate et spécialiste de l'histoire militaire. Les seize ouvrages qu'il a consacrés à la guerre de Sécession et aux guerres contre les Indiens dans l'Ouest américain ont été unanimement salués par la critique.

Lincoln, le diplomate

PAR HOWARD JONES



Le président Abraham
Lincoln, photographié à la
Maison-Blanche en 1863.

Abraham Lincoln, le président diplomate : le sujet n'apparaît pas primordial lorsqu'on étudie ce mandat effectué durant la guerre de Sécession. La recherche de bons chefs militaires, le désir obstiné de remporter des victoires sur le champ de bataille, les épreuves personnelles, les difficultés liées aux rivalités de

« Tout être humain ou presque peut faire face à l'adversité. Mais si vous voulez éprouver le caractère d'un homme, confiez-lui le pouvoir. »

conseillers dont certains contestent l'autorité du Président lui-même – autant de domaines sur lesquels se focalise l'attention de qui se penche sur l'histoire de la nation en guerre contre elle-même de 1861 à 1865.

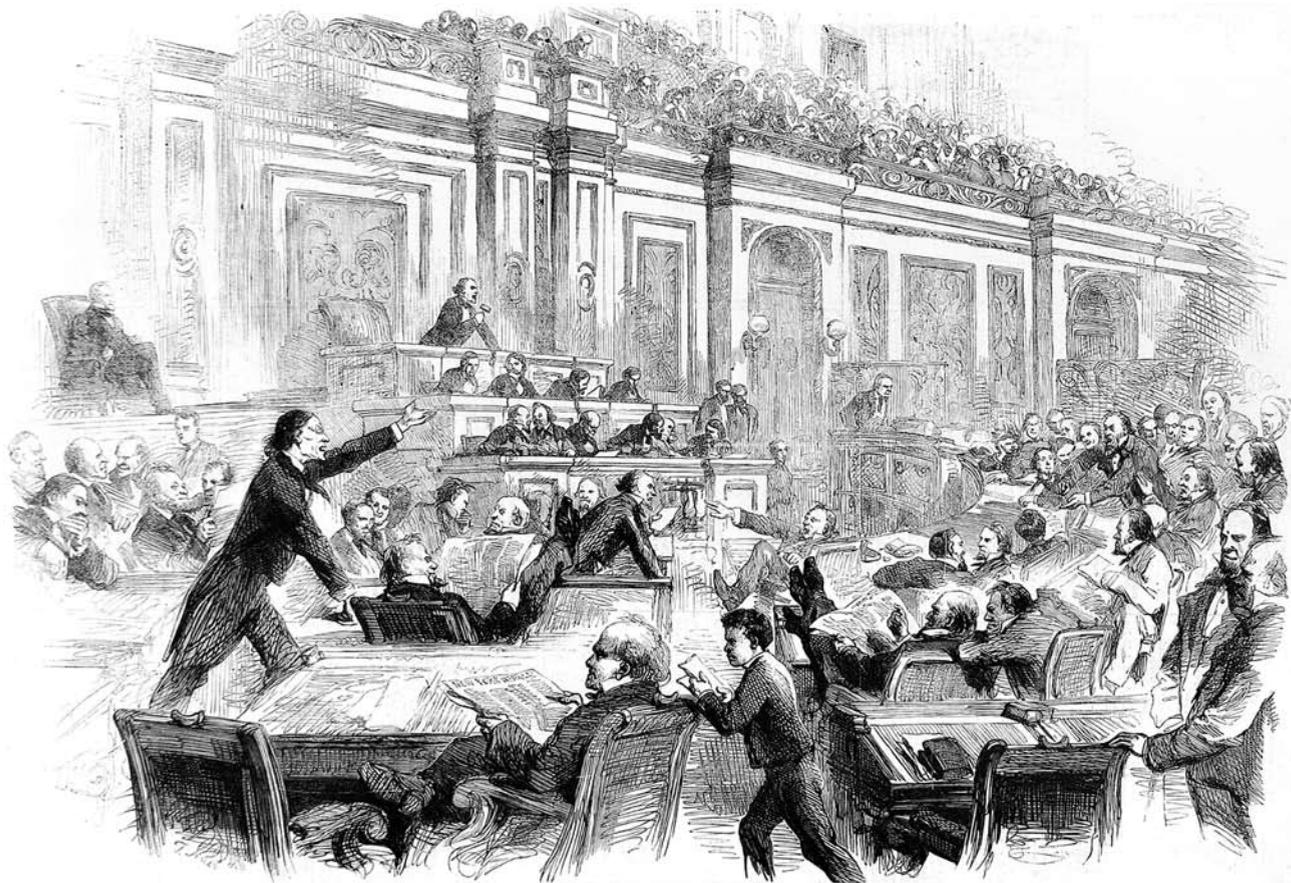
Cependant, lorsqu'il déclare s'engager dans la guerre pour sauver l'Union, Lincoln accepte du même coup de faire face aux difficultés venant de l'étranger. Si le Sud en sécession avait obtenu la reconnaissance diplomatique de l'Angleterre et d'autres puissances européennes, notamment au cours des dix-huit premiers mois du conflit, si cruciaux, les Etats confédérés d'Amérique auraient fort bien pu gagner leur indépendance. La manière dont Lincoln conduira les affaires sur le front diplomatique se

révélera donc tout aussi importante pour la victoire de l'Union que la stratégie qu'il imposera aux forces armées.

Lincoln est l'exemple même du bon diplomate. Tout en admettant sa relative ignorance des affaires étrangères, il possède les traits de caractère propres aux plus grands hommes d'Etat : la modestie, l'intégrité, la perspicacité combinée au bon sens, le sang-froid dans les moments les plus difficiles et le désir constant d'apprendre. Il a en outre le courage de s'entourer de conseillers de haute volée : William Seward, son secrétaire d'Etat, naguère l'un de ses plus virulents rivaux politiques, est un spécialiste averti et expérimenté des affaires étrangères. Les relations entre les deux hommes sont au départ difficiles.



Réception diplomatique à la Maison-Blanche en 1865.



La Chambre des représentants des Etats-Unis en 1861, au cours de la crise suscitée par la sécession.

Seward se voit volontiers en Premier ministre ou chef du gouvernement, reléguant Lincoln au rôle de dirigeant symbolique, voire de bouffon. Mais lorsque Seward propose tout de go de réaliser l'unité entre le Nord et le Sud en provoquant un conflit avec des puissances étrangères, Lincoln écarte paisiblement l'initiative, affirmant du même coup son autorité et gagnant peu après le respect et l'admiration de son secrétaire d'Etat.

Eviter une guerre sur deux fronts

Avec le déclenchement de la guerre en avril 1861, le nouveau président doit faire face à sa première crise internationale. Aux yeux de l'Union (le Nord), le conflit n'est pas un affrontement entre deux nations, mais une rébellion intérieure qui doit être matée sans l'intervention des puissances étrangères. Cependant, la Grande-Bretagne et la

France entendent chacune poursuivre leurs échanges commerciaux avec la Confédération (le Sud) et le blocus des ports sudistes décrété par Lincoln les met en situation, conformément au droit international, de constater l'existence d'un état de guerre, de proclamer leur neutralité et de reconnaître la Confédération en tant qu'Etat belligérant. De telles prises de position confèreraient à la Confédération une légitimité dangereusement proche de sa reconnaissance pure et simple en tant que nation.

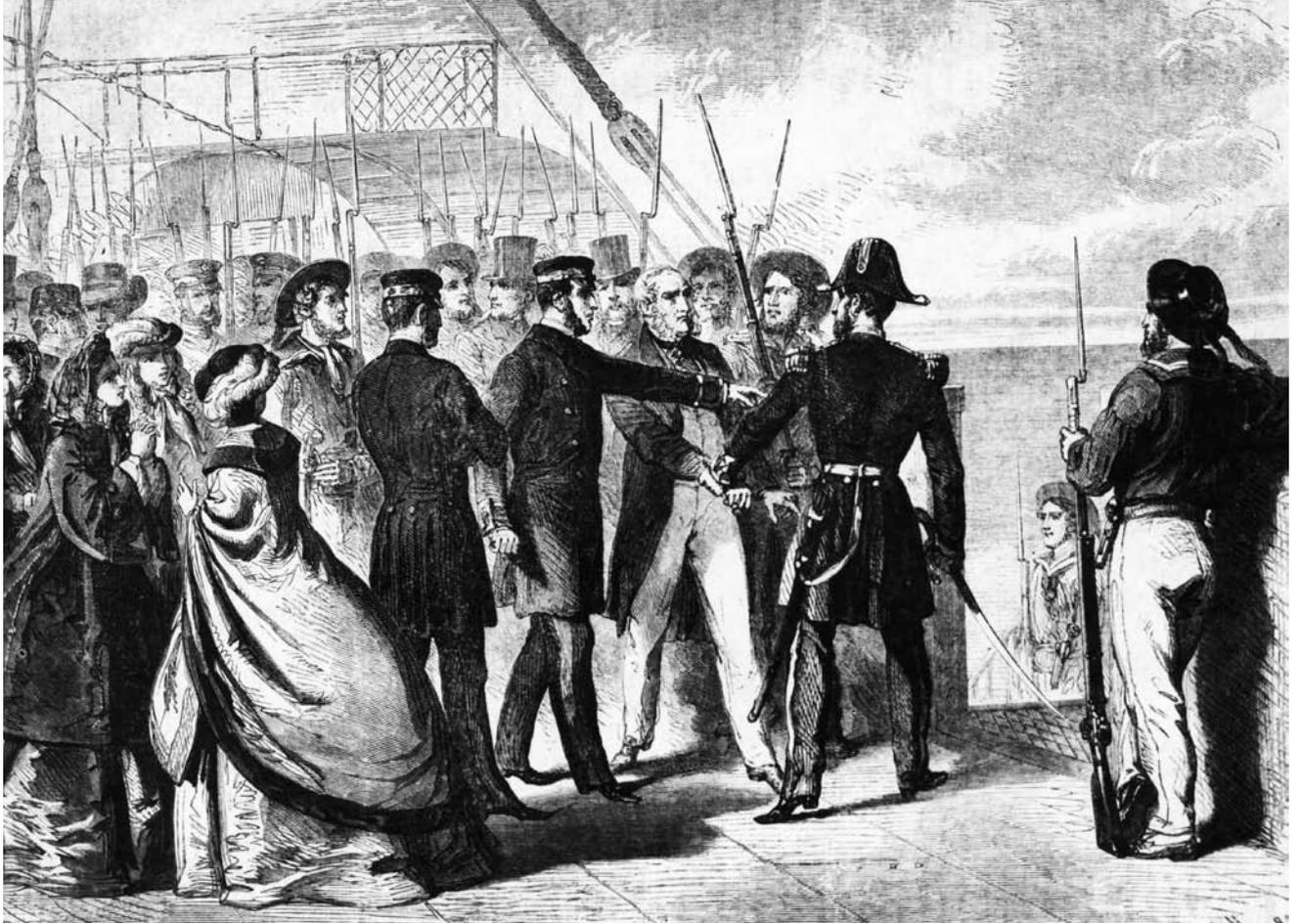
La diplomatie de Lincoln se fixe dès lors comme objectif essentiel d'éviter que des puissances extérieures ne viennent à reconnaître l'indépendance du Sud. Il refuse avec constance toute intervention extérieure, aussi bien les bons offices d'une nation étrangère pour l'engagement de pourparlers de paix que les propositions de médiation, d'arbitrage ou d'armistice. Il tempère cependant (sans jamais les désavouer) les

avertissements de Seward menaçant de déclarer la guerre à toute nation faisant preuve d'ingérence. Le Président modère également le ton des dépêches de son secrétaire d'Etat et fait confiance à son ambassadeur en Grande-Bretagne, le calme mais rigoureux Charles Francis Adams, pour résoudre les autres problèmes.

La question de la reconnaissance de la Confédération s'embrasera à plusieurs reprises au cours de la guerre de Sécession. La défaite humiliante de l'Union à la bataille de Bull Run, en juillet 1861, convainc un certain nombre d'Européens que l'indépendance des Etats confédérés est un fait accompli. Comment l'Union pourrait-elle contraindre à la réconciliation onze Etats sécessionnistes et leurs millions d'habitants ? Au mois de novembre suivant, un navire de la marine américaine arraisonne un bâtiment postal britannique, le *Trent*,

L'USS *San Jacinto* arraisonne le navire postal britannique *Trent*. Deux émissaires confédérés qui se trouvaient à son bord sont capturés, déclenchant une crise diplomatique entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.





et capture illégalement deux émissaires sudistes, James Mason et John Slidell, qui ont forcé le blocus et font route vers l'Angleterre. Lincoln a la sagesse de libérer les captifs et d'admettre à mots couverts qu'une erreur a été commise, sauvant ainsi la face et évitant de peu de précipiter les Etats-Unis dans un double conflit, à la fois avec le Sud et la Grande-Bretagne.

Un texte dicté par la nécessité militaire

L'un des leviers auquel recourt Lincoln pour prévenir la reconnaissance diplomatique de la Confédération est le sentiment d'hostilité des Européens à l'égard de l'esclavage. Aussitôt après la victoire d'Antietam, remportée sur le fil par l'Union à l'automne 1862, Lincoln use de l'autorité que lui confère son statut de chef des armées pour déclarer qu'à partir du 1^{er} janvier 1863, tous les esclaves des Etats encore en rébellion seront libres. Le texte décisif



Ci-dessus : les émissaires confédérés James Mason et John Slidell sont débarqués du *Trent*. Le président Lincoln ordonnera leur remise en liberté pour éviter d'envenimer les relations avec la Grande-Bretagne et de perdre son soutien au profit de la Confédération. A gauche : dans cette caricature britannique, John Bull, à droite, menace les Etats-Unis : « Tu files droit, mon garçon, sinon je te fais disparaître de la surface des eaux. »

que constitue la Proclamation d'émancipation est, dit-il, dicté par « la nécessité militaire » : il encouragera les esclaves à désertir les plantations et à se joindre aux forces de l'Union qui s'enfoncent dans le Sud.

Comme toujours, Lincoln a soigneusement tenu compte des éléments contradictoires de la situation tout en progressant vers un objectif plus large. La Proclamation d'émancipation n'évo-

que pas le cas des esclaves dans les Etats frontaliers – Kentucky, Missouri, Maryland et Delaware – qui n'ont pas rejoint la Confédération (ni dans les parties du Tennessee déjà occupées par les forces de l'Union). Lincoln conserve ainsi le soutien de ces Etats cruciaux et évite de s'aliéner les Nordistes conservateurs ou les éventuels loyalistes du Sud restés fidèles à l'Union. Mais surtout, il est convaincu que sa Proclamation d'émancipation est moralement juste. Il a en outre conscience qu'elle contribuera à conforter le moral de l'Union en élevant la guerre au statut de croisade humanitaire. Enfin,



La guerre se termine : à Richmond, en Virginie, ex-capitale de la Confédération, la foule accueille le président Lincoln.

il compte naturellement sur l'émancipation pour dissuader les Britanniques et les Français, opposés à l'esclavage, de s'engager dans le conflit au côté du Sud.

L'intuition présidentielle en matière diplomatique sera bonne. Nombre de dirigeants britanniques et français estimaient que la division des Etats-Unis en deux nations rivales ne pouvait que servir au mieux leurs intérêts. La Proclamation d'émancipation contribue efficacement à les faire changer d'avis. Certains responsables britanniques voient tout d'abord dans ce document une manœuvre hypocrite de l'Union pour échapper à une défaite assurée en incitant les esclaves à la rébellion. Si l'esclavage était la raison d'être du conflit, pourquoi Lincoln avait-il déclaré que son seul objectif était la préservation de l'Union ?

De fait, au mois de novembre suivant, le cabinet britannique, sous la houlette du Premier ministre lord Palmerston,

examine une proposition visant à reconnaître la Confédération et à contraindre ainsi l'Union à engager des pourparlers de paix. Le cabinet rejettera massivement cette initiative, notamment parce qu'il ne voulait pas que la Grande-Bretagne soit vue comme l'alliée des esclavagistes contre Lincoln et l'émancipation. Fin 1862, le gouvernement Palmerston prend conscience que, quel que soit le mélange de *reapolitik* et de sentiments moraux à l'origine de la Proclamation d'émancipation, et quand bien même les motivations de Lincoln ne seraient pas pures à cent pour cent, le résultat est heureux et juste.

Une nouvelle naissance pour la liberté

Et tel est bien le cas. Quand arrive enfin la victoire nordiste, en avril 1865, il apparaît clairement que le Président a sauvé l'Union, mais pas celle de 1861. Tandis que les amendements à

la Constitution adoptés après la guerre s'assurent que les Américains n'autoriseront plus jamais l'esclavage sur leur sol, la vision de Lincoln prend sa véritable dimension. Lincoln a été l'accoucheur d'une nouvelle liberté fondée sur les droits naturels qui sous-tendent la Déclaration d'indépendance. Il a détruit l'esclavage dans le Vieux Sud et fait surgir une Union plus juste. Et son habileté dans le domaine diplomatique a joué un rôle déterminant en prévenant toute intervention de l'Europe dans le conflit. Ce fut là, dans la guerre de Sécession, une bataille décisive que l'on oublie souvent.

Howard Jones est professeur et chercheur à l'université de l'Alabama. Il est l'auteur de *Union in Peril: The Crisis Over British Intervention in the Civil War*.

Lincoln, l'émancipateur

PAR MICHAEL JAY FRIEDMAN

ABRAHAM LINCOLN

AND HIS Emancipation Proclamation

Whereas

On the Twenty-second day of September, in the year of our Lord one thousand eight hundred and sixty-two, a Proclamation was issued by the President of the United States, containing among other things the following, to-wit:

"That on the first day of January, in the year of our Lord one thousand eight hundred and sixty-three, all persons held as slaves within any State, or designated part of a State, the people whereof shall then be in rebellion against the United States, shall be then, thenceforward and forever free, and the executive government of the United States, including the military and naval authority thereof, will recognize and maintain the freedom of such persons, and will do no act or acts to repress such persons, or any of them, in any efforts they may make for their actual freedom.

"That the executive will, on the first day of January aforesaid, by proclamation, designate the States and parts of States, if any, in which the people thereof respectively shall then be in rebellion against the United States, and the fact that any State, or the people thereof, shall on that day be in good faith represented in the Congress of the United States by members chosen thereto at elections wherein a majority of the qualified voters of such State shall have participated, shall, in the absence of strong countervailing testimony, be deemed conclusive evidence that such State, or the people thereof, are not then in rebellion against the United States."

Now, therefore, I, ABRAHAM LINCOLN, President of the United States, by virtue of the power in me vested as Commander-in-Chief of the Army and Navy of the United States in time of actual armed rebellion against the authority and government of the United States, and as a fit and necessary war measure for suppressing said rebellion, do, on this first day of January, in the year of our Lord one thousand eight hundred and sixty-three, and in accordance with my purpose so to do, publicly proclaim for the full period of one hundred days from the day the first above mentioned order, and designate as the States and parts of States wherein the people thereof respectively are this day in rebellion against the United States, the following, to-wit:

ARKANSAS, TEXAS, LOUISIANA (except the parishes of St. Bernard, Plaquemine, Jefferson, St. John, St. Charles, St. James, Ascension, Assumption, Terre Bonne, Lafourche, St. Mary, St. Martin, and Orleans, including the city of New Orleans), MISSISSIPPI, ALABAMA, FLORIDA, GEORGIA, SOUTH CAROLINA, NORTH CAROLINA, and VIRGINIA (except the forty-eight counties designated as West Virginia, and also the counties of Berkeley, Accomac, Northampton, Elizabeth City, York, Princess Ann and Norfolk, including the cities of Norfolk and Portsmouth), and which excepted parts are, for the present, left precisely as if this Proclamation were not issued.

And by virtue of the power and for the purpose aforesaid, I do order and declare that all persons held as slaves within said designated States and parts of States are and henceforward shall be free; and that the executive government of the United States, including the military and naval authorities thereof, will recognize and maintain the freedom of said persons. And I hereby enjoin upon the people so declared to be free, to abstain from all violence, unless in necessary self-defence, and I recommend to them that in all cases, when allowed, they labor faithfully for reasonable wages.

And I further declare and make known that such persons of suitable condition, will be received into the armed service of the United States to garrison forts, positions, stations and other places, and to man vessels of all sorts in said service.

And upon this act, sincerely believed to be an act of justice, warranted by the Constitution, upon military necessity, I invoke the considerate judgment of mankind, and the gracious favor of Almighty God.

In testimony whereof, I have hereunto set my name, and caused the seal of the United States to be affixed.

Done at the City of Washington, this first day of January, in the year of our Lord one thousand eight hundred and sixty-three, and of the Independence of the United States the eighty-Seventh.

IS

WILLIAM H. SEWARD, Secretary of State.

By the President:

ABRAHAM LINCOLN.

NOTE.—The rest of the slaves were afterwards freed by Legislation and Constitutional Amendments.

Pour certains Américains, Abraham Lincoln reste le Grand Emancipateur, l'homme qui a donné la liberté aux esclaves afro-américains. Pour d'autres, en revanche, Lincoln était un opportuniste à la remorque du mouvement abolitionniste, un partisan de l'émigration volontaire des Noirs et même un tenant de la

« Toutes les personnes tenues en esclavage [...] seront, à dater de ce jour et à jamais, libres. »

suprématie de la race blanche. Qu'en est-il au juste ? Pour répondre honnêtement à cette question, il nous faut considérer le personnage dans le contexte de son époque et de son rôle dans la vie publique.

« Je hais depuis toujours l'esclavage, tout autant que n'importe quel abolitionniste », déclare Lincoln en 1858. Mais lorsque son adversaire politique Stephen Douglas l'accuse d'être favorable à l'égalité raciale, Abraham Lincoln répond : « Je ne suis pas, et n'ai jamais été, favorable à l'instauration, sous quelque forme que ce soit, de l'égalité politique et sociale des races blanche et noire. » Et d'attaquer « cette fausse logique qui laisse entendre qu'à partir

du moment où je ne veux pas d'une Noire comme esclave, je suis nécessairement disposé à la prendre pour épouse ». Peu de temps avant de signer la Proclamation d'émancipation affranchissant les esclaves du Sud confédéré, Lincoln invite une délégation de Noirs libres à envisager d'émigrer en Haïti ou en Amérique centrale : « Il vaut mieux, pour vous comme pour nous, [...] que nous soyons séparés », leur dit-il.

On comprendra mieux nombre des décisions de Lincoln si l'on garde en mémoire qu'il ne s'était pas engagé dans une carrière de prophète moraliste, mais, comme l'a écrit l'éminent historien James McPherson, dans celle



Dans le bureau du télégraphe du département de la Guerre, le président Lincoln rédige le brouillon de sa Proclamation d'émancipation. (Pour le texte français de la Proclamation, voir la bibliographie p. 63.)

d'un homme politique, d'un praticien de l'art du possible, d'un pragmatique, qui souscrivait aux principes [abolitionnistes] tout en ayant conscience qu'ils ne pourraient être appliqués que progressivement, pas à pas, par le compromis et la négociation, au rythme de l'évolution de l'opinion publique et du contexte politique.

Pour autant qu'il se soumit à l'opinion publique, Lincoln ne renonça jamais à la conviction fondamentale que, aux termes de la Déclaration d'indépendance, tous les hommes bénéficiaient des droits inaliénables à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur. Pour un homme du début et du milieu du XIX^e siècle, Lincoln resta à l'écart des préjugés sociaux de son époque. Frederick Douglass, le grand penseur, éditeur et abolitionniste afro-américain, avait rencontré Lincoln à la Maison-Blanche en 1864 : « En sa compagnie, avait-il rapporté, j'ai pu totalement oublier la modestie de mes origines et la couleur de ma peau. » Le Président avait reçu Douglas « exactement comme un gentleman en reçoit un autre ». Et Douglass de conclure que Lincoln était « l'un des très rares Américains qui pouvait converser avec un Noir sans lui rappen-

ler de quelque façon la couleur peu estimée de sa peau ».

La vraie question

Avant son accession à la présidence, la position politique de Lincoln se caractérisait par une opposition déterminée à l'extension de l'esclavage dans les territoires de l'Ouest. C'était à ses yeux une question de morale et, dans son dernier débat avec Stephen Douglas lors de la campagne sénatoriale de 1858, il affirma clairement son point de vue. La « vraie question » était un conflit

entre un groupe qui voit dans l'institution esclavagiste un mal et un autre groupe qui ne le considère pas comme un mal. [...] C'est le combat éternel entre ces deux principes – le bien et le mal – partout dans le monde. Ce sont les deux principes qui s'affrontent depuis la nuit des temps et qui continueront à jamais de s'opposer. L'un est le droit commun de l'humanité, l'autre le droit divin des monarques.

Mais l'ultime enjeu politique qui lui tient le plus à cœur est la sauvegarde de l'Union. Alors que la guerre de Sécession se déchaîne, Abraham Lincoln écrit

à Horace Greeley, l'éminent rédacteur en chef du *New York Tribune* : « Mon objectif principal dans ce combat est de sauver l'Union, non de sauver ou de mettre à bas l'esclavage. S'il m'était possible de sauver l'Union sans libérer un seul esclave, je le ferais ; s'il m'était possible de la sauver en libérant tous les esclaves, je le ferais ; et s'il m'était possible de la sauver en libérant quelques esclaves et en abandonnant les autres à leur sort, je le ferais aussi. » C'est dans cet esprit que Lincoln autorise les Etats frontaliers esclavagistes, restés fidèles à l'Union, à conserver leurs esclaves jusqu'à la fin de la guerre. Et quand un général de l'Union prend personnellement l'initiative de déclarer l'esclavage aboli dans certaines régions du Sud, le Président annule aussitôt le décret, se réservant à lui seul l'autorité d'une telle décision.

Pour Abraham Lincoln, chef politique d'une nation en guerre, le problème réside dans le fait que l'opinion publique nordiste n'est pas encore prête à accepter l'émancipation. Mais comme l'a montré l'historien James Oakes, Lincoln, durant les premières années de la guerre, s'est employé par sa rhétorique à préparer la nation à franchir ce pas. Lorsqu'il annule l'ordre d'émancipation du général David Hunter au mois de mai 1862, Lincoln prend soin d'inclure un paragraphe dans lequel il affirme avoir lui-même autorité pour édicter un tel décret. En juin, il en entreprend tranquillement la rédaction.

En juillet, alors que les forces de l'Union piétinent, le Président informe calmement les principaux membres de son cabinet qu'il voit dorénavant dans l'émancipation une nécessité militaire. Cette affirmation est justifiée dans les faits, mais elle est aussi politiquement habile. Les esclaves noirs constituent désormais l'essentiel de la main-d'œuvre de la Confédération. Les rallier à l'Union permettrait simultanément de soutenir l'effort de guerre du Nord



Des soldats afro-américains combattant dans les rangs de l'Union libèrent les esclaves dans une plantation de Caroline du Nord.



Des esclaves lisent la Proclamation d'émancipation.



Esclaves assemblés dans une plantation de Baton Rouge, en Louisiane (ci-contre), et au travail dans les champs de coton (ci-dessus).



Ci-dessus : première lecture de la Proclamation d'émancipation devant les membres du cabinet. A gauche : à la suite de la Proclamation d'émancipation, l'armée de l'Union recrute des soldats noirs, tels ceux du 2nd United States Colored Artillery.



aux termes duquel « toutes les personnes tenues en esclavage, dans quelque Etat ou portion d'Etat que ce soit dont les populations seront alors en rébellion contre les Etats-Unis, seront, à dater de ce jour et à jamais, libres ».

A l'aube de la nouvelle année, Lincoln tient sa promesse. La Proclamation d'émancipation déclare que tous les esclaves sur le territoire de la Confédération « sont libres et le demeureront, et que le gouvernement exécutif des Etats-Unis, y compris les autorités militaires et navales, reconnaîtra et maintiendra la liberté desdites personnes ». Elle annonce en outre l'intention de

et d'affaiblir celui de son adversaire. Même si un nombre croissant de Nordistes blancs penchent désormais vers l'abolition, beaucoup de ceux qui lui restent opposés et ne se battent que pour sauver l'Union comprennent que la libération des esclaves se révélerait décisive sur le champ de bataille.

Une promesse tenue

Le 22 septembre 1862, Abraham Lincoln rend public le document connu sous le nom de Proclamation préliminaire d'émancipation. Celle-ci annonce l'intention du Président de promulguer, le 1^{er} janvier 1863, un nouveau décret

l'Union de recruter et d'engager sur le terrain des soldats noirs.

Le futur dirigeant afro-américain Booker Washington a environ sept ans quand lecture est faite sur sa plantation de la Proclamation. Il rapporte ainsi l'événement dans son autobiographie *Up From Slavery*, publiée en 1901 :

A l'approche du grand jour, les chants se faisaient plus entendre que de coutume dans les quartiers des esclaves.

Ils étaient plus hardis, plus retentissants et se prolongeaient plus tard dans la nuit. Les paroles des plantations songs – les chants des plantations – faisaient presque toutes référence à la liberté. [...] un homme qui ne semblait pas d'ici – un représentant fédéral, je suppose – fit un petit discours avant de lire un document assez long : la Proclamation de l'émancipation, je pense. Après cette lecture, on nous dit que nous étions tous libres et que nous

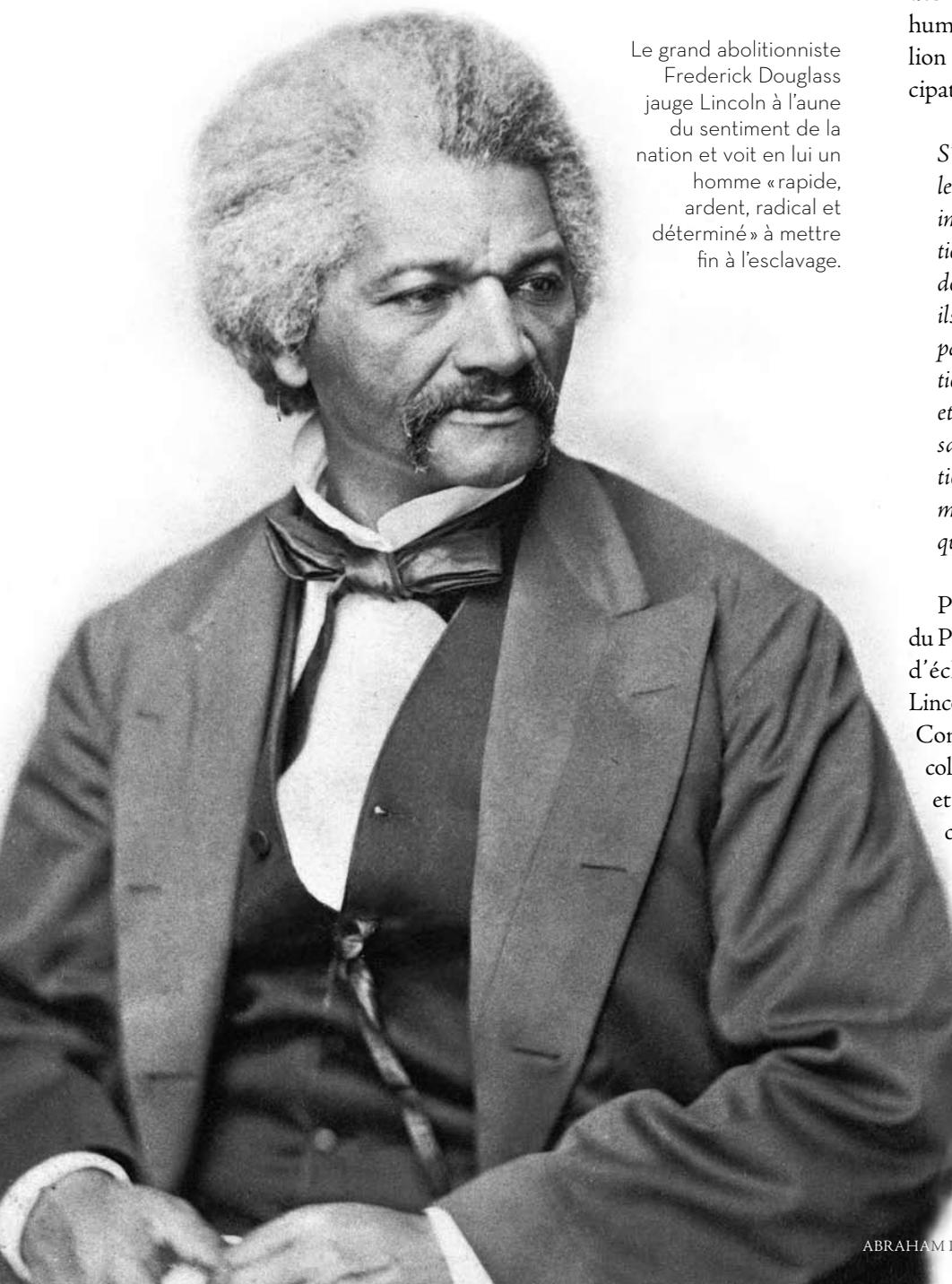
pouvions aller où cela nous chantait, quand cela nous chantait. Ma mère, qui se tenait près de moi, se pencha pour embrasser ses enfants, les joues inondées de larmes de joie. Elle nous expliqua ce que tout cela signifiait, que ce jour était celui pour lequel elle avait tant prié mais qu'elle avait craint de ne pas voir de son vivant.*

Sur le front politique, Lincoln continuera de justifier l'émancipation par des raisons militaires. « Nul pouvoir humain ne peut réprimer cette rébellion sans recourir au levier de l'émancipation comme je l'ai fait », écrit-il.

S'ils [les Afro-américains] risquent leur vie pour nous, ils doivent y être incités par les plus puissantes motivations. [...] Et une fois faite, la promesse doit être tenue. [...] Pourquoi iraient-ils donner leur vie pour nous s'ils sont parfaitement informés de notre intention de les trahir? [...] Pour moi, enfer et damnation pour l'éternité si j'agissais ainsi. Le monde saura que je tiendrai mes engagements auprès de mes amis comme de mes ennemis, quoi qu'il advienne.

Plus de dix ans après la disparition du Président, Frederick Douglass tenta d'éclairer la relation qu'entretenait Lincoln avec la cause de l'émancipation. Comparé aux abolitionnistes, « Lincoln paraissait peu pressé, froid, terne et indifférent », écrit-il. Mais « en considération du sentiment qui prévalait dans son pays, sentiment dont il se devait de tenir compte en tant qu'homme d'Etat, Lincoln était rapide, ardent, radical et déterminé ». Nul homme d'Etat n'aurait sans doute pu faire mieux.

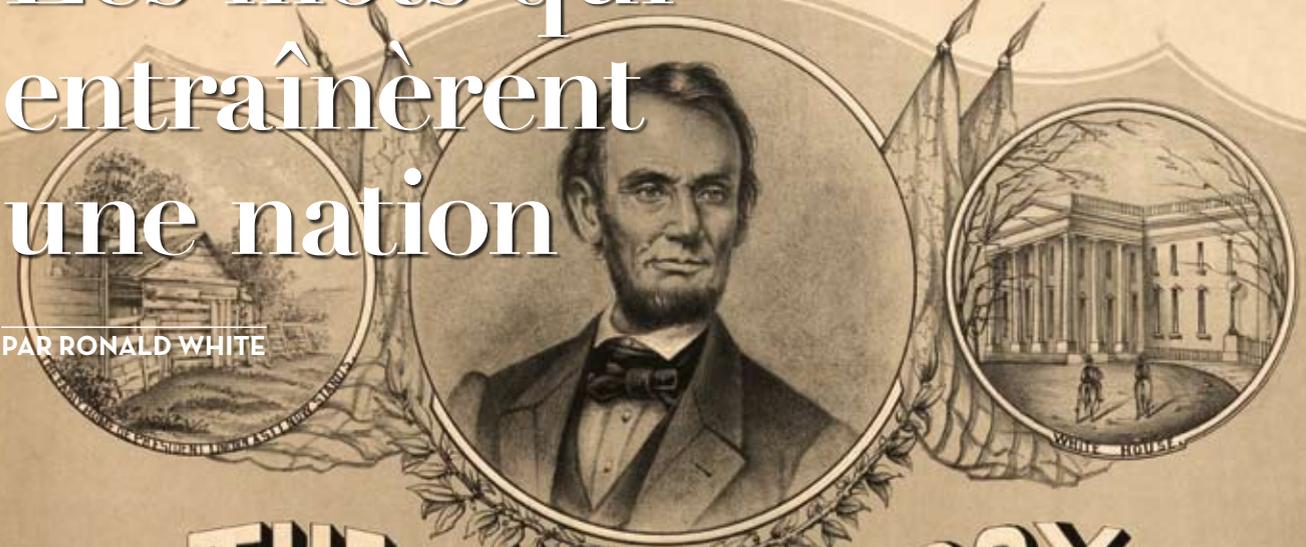
* Booker Washington, *Up from Slavery, ascension d'un esclave émancipé*, traduction de Jeanne-Marie Vazelle, 2008, Les Editeurs libres, p. 32-33.



Le grand abolitionniste Frederick Douglass juge Lincoln à l'aune du sentiment de la nation et voit en lui un homme « rapide, ardent, radical et déterminé » à mettre fin à l'esclavage.

Les mots qui entraînèrent une nation

PAR RONALD WHITE



THE PIONEER BOY,

OR THE EARLY LIFE OF ABRAHAM LINCOLN.

12 MO. ILLUSTRATED. PRICE \$1,50.

THE PRESIDENTS WORDS

A SELECTION FROM THE SPEECHES & C. OF
PRESIDENT LINCOLN.

EDITED BY EDWARD EVERETT HALE.

16 M^o. PRICE \$1,25.

SOLD BY ALL BOOKSELLERS.

WALKER FULLER & CO. PUBLISHERS BOSTON.



Cette publicité pour un recueil de discours de Lincoln témoigne de l'écho que suscitait chez de nombreux Américains l'extrême modestie des origines du Président.

Du monde entier, les gens se rendent au Lincoln Memorial à Washington. Dans ce lieu sacré, les visiteurs sont saisis de respect et d'admiration à la lecture des termes éloquents prononcés par Abraham Lincoln à Gettysburg et lors de son second discours d'investiture.

« Quand je m'apprête à discuter avec un interlocuteur, je consacre un tiers de mon temps à penser à moi et à ce que je vais lui dire, et deux tiers à penser à lui et à ce qu'il va me dire. »

Fasciné par la sonorité des mots, Lincoln écrivait pour l'oreille. Il murmurait un mot, ou le prononçait à voix haute, avant de le jeter sur le papier. Puis il avait pour habitude de lire ou de déclamer ses discours avec lenteur.

Examinons trois allocutions prononcées par Lincoln en qualité de président des Etats-Unis entre 1861 et 1865. Je conseille de les lire à voix haute pour mieux vous pénétrer du sens des mots qui entraînèrent une nation.

Le premier discours d'investiture (1861)

Le 4 mars 1861, la journée s'annonce fraîche et venteuse. Une foule de plus de 25 000 personnes se presse de bonne

heure aux abords du Capitole, dans l'espoir de trouver une place d'où elles pourront entendre le discours d'investiture d'Abraham Lincoln. Nul président n'a jamais été officiellement investi par des temps aussi troublés. L'élection de Lincoln a ouvert la perspective, hélas trop réelle, d'une sécession sudiste. Des rumeurs de tentative d'assassinat du nouveau président courent dans tout Washington.

Dans son discours d'investiture, Lincoln s'emploie à équilibrer esprit de conciliation et détermination sans faille. Après avoir parlé durant près d'une demi-heure, il en arrive à sa conclusion. Dans ses premières versions, il terminait par une question : « Aurons-nous la paix ou le glaive ? » Le secrétaire



Première cérémonie d'investiture de Lincoln, en mars 1861.



Le Capitole à l'époque où Abraham Lincoln accède à la présidence.

d'Etat William Seward a pressé Lincoln de conclure plutôt « par quelques mots d'affection – quelques mots d'apaisement et de joyeuse confiance ». Une comparaison illustre la manière dont Lincoln transmute les formules de Seward en une remarquable prose à consonance poétique.

♦ **Seward :** *Je termine.*

Lincoln : *Il me faut hélas terminer.*

♦ **Seward :** *Nous ne sommes pas, nous ne devons pas être, des étrangers ou des ennemis, mais des compatriotes unis dans la fraternité.*

Lincoln : *Nous ne sommes pas des ennemis, mais des amis. Nous ne devons pas être des ennemis.*

♦ **Seward :** *Bien que la passion ait trop durement froissé nos liens d'affection, ils ne doivent pas être rompus, et je suis sûr qu'ils ne le seront pas.*

Lincoln : *Bien que la passion puisse les avoir froissés, elle ne doit pas briser nos liens d'affection.*

♦ **Seward :** *Les accords mystiques qui, s'élevant de tant de champs de bataille et de tant de tombes de patriotes, résonnent dans tous les cœurs et dans tous les foyers, sur ce vaste continent qui est le nôtre, retrouveront leur harmonieuse et antique musique lorsqu'ils recevront le souffle de l'ange gardien de notre nation.*

Lincoln : *Les accords mystiques du souvenir qui, s'élevant de chaque champ*

de bataille et de chaque tombe de patriote vers chaque cœur et chaque foyer partout dans ce vaste pays, enfleront encore le cœur de l'Union quand ils seront de nouveau touchés, et ils le seront à coup sûr, par les meilleurs anges de notre nature.

Abraham Lincoln écarte les termes ne possédant pas de lien direct avec son propos et rassemble des mots ou des syllabes aux sonorités proches. Il fait appel à l'allitération, reprenant à cinq reprises des vocables qui débent par la même consonne dans les deux dernières phrases, incitant ainsi l'auditeur à établir un lien entre ces mots :

break (briser)
bonds (liens)
battlefield (champ de bataille)
broad (vaste)
better (meilleurs)

Lincoln recourt à des images puissantes pour rappeler à la nation son passé et lui communiquer sa vision politique de l'avenir.

Le discours de Gettysburg (1863)

Du 1^{er} au 3 juillet 1863, les forces de l'Union et de la Confédération s'affrontent dans le petit village de Gettysburg, en Pennsylvanie. Après trois jours de combat, près de 50 000 morts, blessés et disparus gisent dans les vergers de pêcheurs et les prairies.

Le 19 novembre, près de 15 000 personnes se rassemblent à Gettysburg pour assister à la consécration du premier cimetière militaire de la nation. Edward Everett, ancien président de l'université Harvard, est invité à célébrer officiellement l'événement. Au dernier moment, alors qu'Everett a parlé durant deux heures et sept minutes, on demande au président Lincoln de prononcer « quelques mots de circonstance ». L'allocution du Président ne durera que deux minutes et demie et comportera au total 272 mots.

Il y a quatre fois vingt et sept années, nos pères établirent sur ce continent une nouvelle nation, conçue dans la Liberté et fondée sur le principe que tous les hommes sont créés égaux.

« Quatre fois vingt et sept » n'est pas simplement une autre manière de dire quatre-vingt-sept. Lincoln demande au public de faire le calcul à rebours, ce qui les conduit à découvrir que les États-Unis ne sont pas nés avec la Constitution de 1787, qui mettait en place le gouvernement fédéral, mais en 1776, avec la signature de la Déclaration d'in-



Arrivée du président Lincoln à Gettysburg, en Pennsylvanie. Son discours de Gettysburg consacre officiellement le cimetière militaire sur le lieu même où quelque 8 000 Américains périrent au cours d'une bataille de trois jours.

dépendance, qui proclamait les vérités universelles auxquelles souscrivaient ses rédacteurs. Lincoln choisit en outre sa formulation avec la certitude que les Américains familiers de la Bible établiront un lien entre ces « quatre fois vingt » et le psaume 90, dans lequel un homme à l'article de la mort passe en revue sa vie passée avec l'espoir que le court laps de temps qu'il a vécu sur cette terre n'a pas été totalement inutile :

Le temps de nos années fait trois fois vingt et dix, et quatre fois vingt si la vigueur le permet.

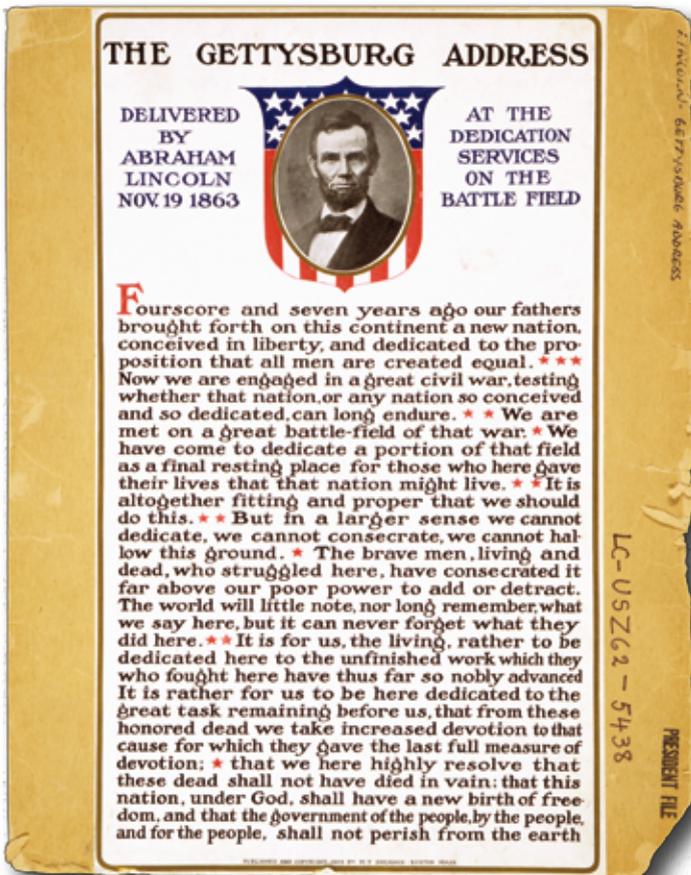
Lincoln construit son discours en évoquant tour à tour le passé, le présent et l'avenir. Il fait d'abord appel au passé en inscrivant la consécration du champ de bataille dans le cadre plus large de l'histoire américaine. En citant « nos pères », il invoque un héritage commun au Nord et au Sud, celui des Pères fondateurs de la nation.

Abraham Lincoln conclut sa première phrase par une autre référence à la Déclaration d'indépendance : l'affir-

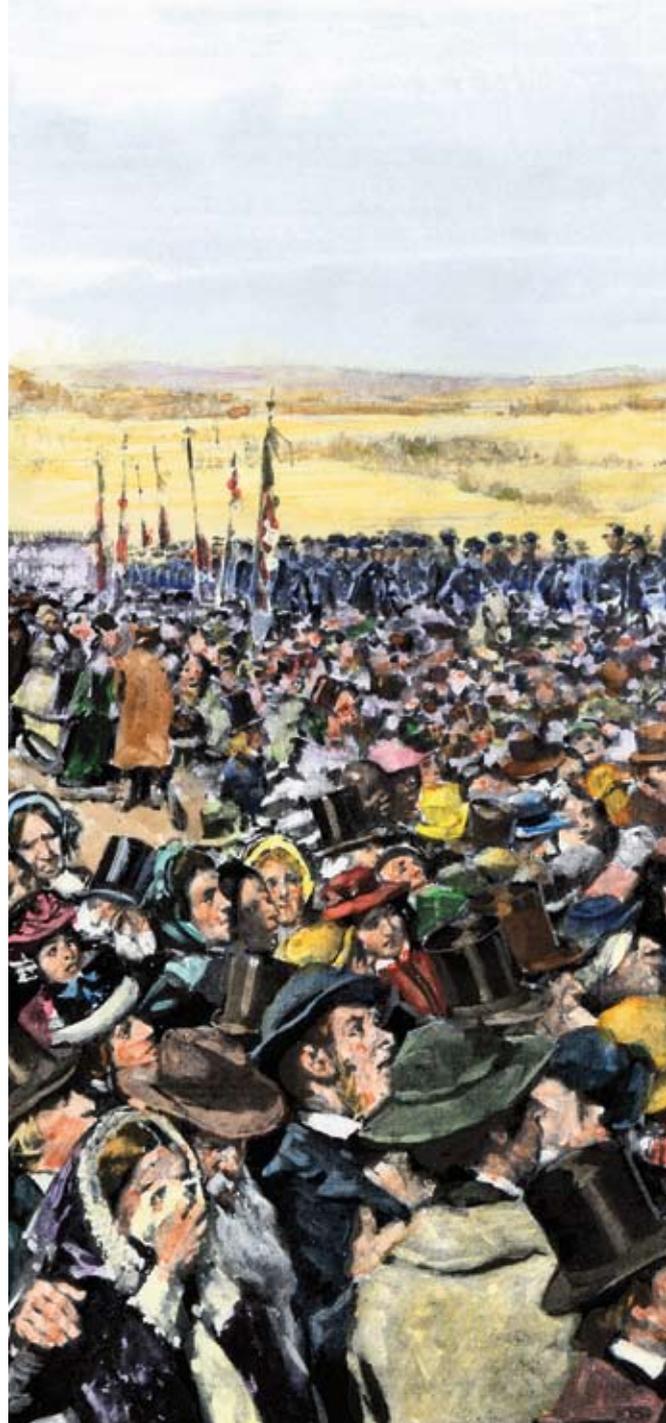
mation que « tous les hommes sont créés égaux ». Ce faisant, il définit la guerre de Sécession comme un combat dont l'objectif est à la fois d'assurer la liberté – pour les esclaves – et de préserver l'unité de la nation.

Nous sommes maintenant engagés dans une grande guerre civile, épreuve qui décidera si cette nation, ou toute autre nation ainsi conçue et vouée au même idéal, peut résister au temps. Nous voici réunis sur un grand champ de bataille de cette guerre. Nous sommes venus consacrer une portion de cet espace au dernier repos de ceux qui ont donné ici leur vie pour que puisse vivre cette nation.

Après sa longue phrase introductive, Lincoln entraîne rapidement son auditoire de la guerre d'Indépendance à la



Texte du discours de Gettysburg. (La traduction française du discours est disponible sur le site <http://www.america.gov/st/educ-french/2008/November/200811201541251xeneergo.1127741.html>)



Le président Lincoln prononce le discours de Gettysburg.



Soldats de l'Union tombés au premier jour de la bataille de Gettysburg.



guerre de Sécession. En quelques touches, il résume la signification du conflit. A la différence d'Everett, Lincoln ne s'attarde nullement sur les détails de la récente bataille. Il la transcende plutôt, liant la consécration de ce cimetière à l'idée même de la « nation », mot qu'il prononcera cinq fois au cours de son allocution. La guerre de Sécession est une « épreuve » pour les idéaux qui ont présidé à la fondation de la nation, une épreuve qui montrera s'ils peuvent « résister au temps ».

Il est tout à la fois approprié et convenable que nous fassions cela. Mais, dans un sens plus large, nous ne pouvons dédier – nous ne pouvons consacrer – nous ne pouvons sanctifier – ce sol. Les braves, vivants et morts, qui se sont battus ici l'ont consacré bien au-delà de notre faible pouvoir de magnifier ou de minimiser.

Ces mots annoncent la transition des événements survenus sur le champ de bataille aux événements à venir. Mais

avant d'inciter son auditoire à regarder au-delà du champ de bataille, Lincoln lui précise ce qu'il ne peut pas faire :

*nous ne pouvons dédier
nous ne pouvons consacrer
nous ne pouvons sanctifier.*

Dans les trois phrases finales, Lincoln ouvre encore une perspective :

Le monde ne remarquera guère, ni ne se rappellera longtemps ce que nous disons ici ; mais il ne pourra jamais oublier ce qu'ils ont fait ici. C'est plutôt

à nous, les vivants, de nous consacrer au travail inachevé que ceux qui ont combattu ici ont si noblement fait avancer. C'est plutôt à nous de nous consacrer ici à la grande tâche qui nous attend – afin que ces morts que nous honorons nous inspirent un dévouement accru à cette cause à laquelle ils ont donné l'ultime et pleine mesure de leur dévouement – afin que nous, ici, prenions la résolution solennelle que ces morts ne seront pas morts en vain – afin que cette nation, sous le regard de Dieu, connaisse une nouvelle naissance de la liberté – et afin que le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ne disparaisse pas de la terre.

Lincoln expose maintenant sa vision de l'avenir et de la responsabilité de son auditoire – et par extension, la responsabilité de tous les Américains – de faire en sorte que cette vision se concrétise.

Il s'éloigne du verbe pour privilégier l'action. Il oppose « ce que nous disons ici » et « ce qu'ils ont fait ici ».

Lincoln prononce alors les seuls mots qui ne figuraient pas dans son texte écrit : « sous le regard de Dieu ». Modification spontanée et inhabituelle de la part d'un orateur qui se méfie de l'improvisation. Il lui est arrivé, dans de précédents discours, d'ajouter à l'improvisé quelques mots, mais il s'en est toujours excusé après coup. Rien de tel en l'occurrence. Et Lincoln a maintenu « sous le regard de Dieu » dans les trois copies qu'il a rédigées plus tard.

« Sous le regard de Dieu » invoque à la fois le passé et l'avenir. Le passé avec la référence à « cette nation », dont l'âme est issue de sources à la fois politiques et religieuses ; l'avenir avec la mention d'une « nouvelle naissance ». Lincoln en vient à voir dans la guerre de Sécession comme un rituel de purification. La vieille Union doit mourir. Le vieil

homme doit mourir. La Mort assure la transition vers une nouvelle Union et une nouvelle humanité.

A l'approche du point culminant de son allocution d'une étonnante brièveté, Lincoln prononce les mots qui resteront dans les mémoires :

*et afin que le gouvernement
du peuple,
par le peuple
et pour le peuple
ne disparaisse pas de la terre.*

Il termine sans avoir une seule fois dit le mot « je ». C'est comme s'il s'était éclipse pour permettre aux Américains de concentrer toute leur attention sur les vérités transcendantes qu'il énonce.

Le second discours d'investiture (1865)

Le président Abraham Lincoln a toutes les raisons d'être empli d'espoir tandis qu'approche le 4 mars 1865, date de la

Un défilé précède le discours de Gettysburg. Sur le moment, l'allocution elle-même ne fut pas particulièrement bien accueillie ; mais plus tard, on mesura toute la portée de sa définition de la guerre de Sécession comme un combat dont l'objectif était « une nouvelle naissance de la liberté ».



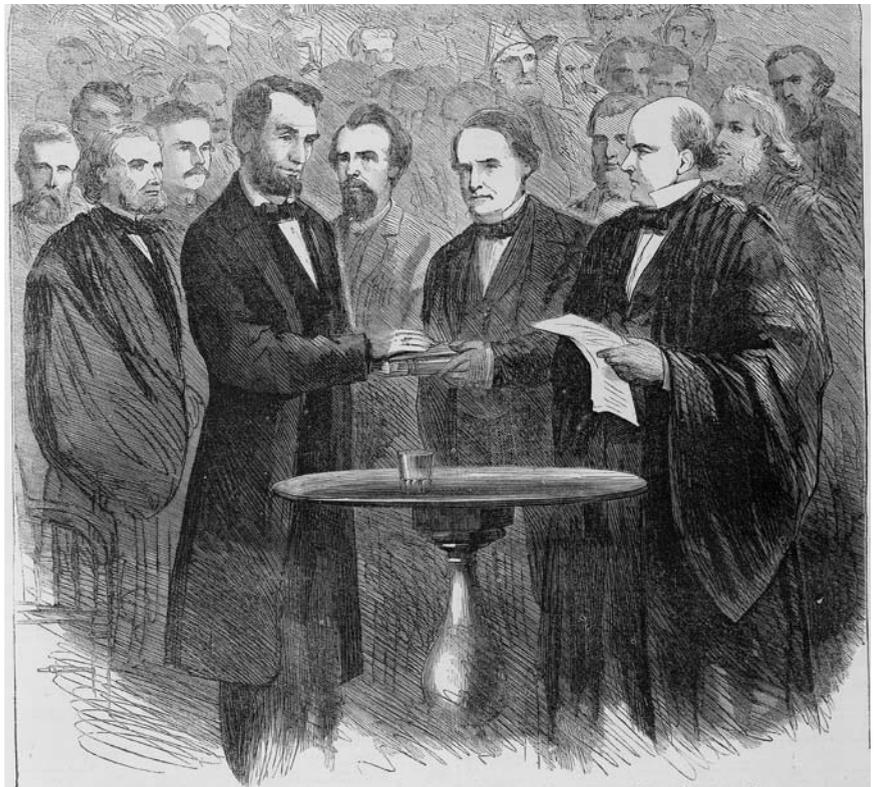
cérémonie d'investiture de son second mandat. Après quatre années de guerre, la Confédération, sans être encore anéantie, est éclatée. Et pourtant, l'inquiétude vient troubler ce climat d'espoir. Des rumeurs circulent dans la capitale, selon lesquelles des Confédérés désespérés, conscients de l'imminence de la défaite, fomentent l'enlèvement ou l'assassinat du Président.

Le second discours d'investiture de Lincoln compte au total 701 mots, dont 505 monosyllabes. Le ton est d'abord contenu. Dans le climat lourdement chargé de Washington en guerre – la capitale grouille de soldats – on dirait qu'il veut calmer les inquiétudes.

Dans le second paragraphe, Lincoln reprend dans chaque phrase l'image de la guerre. La tension monte à chaque ligne, en un crescendo qui aboutit à la sentence finale : « Et la guerre arriva. » En quatre mots, en quatre syllabes – *And the war came* – Lincoln admet que la guerre est arrivée en dépit des meilleures intentions des responsables politiques. Il veut faire comprendre à son auditoire que la guerre ne peut être pensée comme le simple aboutissement de la volonté des hommes.

« Les deux camps lisent la même Bible et prient le même Dieu. » Cette référence à la Bible ouvre un nouveau territoire. La Bible n'a été citée qu'une seule fois au cours des dix-huit précédents discours d'investiture. Lincoln annonce ainsi son intention de considérer la guerre dans une perspective à la fois politique et théologique.

Après avoir reconnu que les soldats de l'un et l'autre camps lisent la Bible et font des prières analogues, Lincoln se penche sur le bon usage du texte sacré. Il laisse entendre que certains utilisent la Bible et la prière comme des armes pour attirer la faveur divine sur l'un ou l'autre camp. Mais il n'en résulte que des lectures contradictoires du même texte. D'un côté, il y a ceux qui lisent la Bible en y voyant sans conteste



Lincoln prête le serment présidentiel, en mars 1861.

une justification de l'esclavage. De l'autre, il y a ceux qui y trouvent une incitation à l'abolition de l'esclavage. (« Les deux camps lisent la même Bible et prient le même Dieu, et pourtant chacun invoque Son aide contre l'autre. ») Lincoln, quant à lui, privilégie la croyance en un Dieu impartial, un Dieu qui ne prend pas parti pour un camp ou un groupe particulier.

A l'approche de son paragraphe final, le discours prend un tour inattendu. Alors que beaucoup s'attendaient à entendre Lincoln célébrer les succès remportés par l'Union, il évoque courageusement le mal qui affecte depuis longtemps le cœur même de la communauté nationale américaine, avec le consentement d'un trop grand nombre de ses membres. Si Dieu veut aujourd'hui la fin de l'esclavage, « cette terrible guerre » apparaît comme « le malheur mérité par ceux qui sont à l'origine de ce péché ».

Dès lors qu'il y avait faute, la sentence était inévitable, telle est la conclusion à laquelle parvient Abraham Lincoln. Cette sentence, il la voit dans la mort

de 623 000 soldats de l'Union et de la Confédération, et il l'accepte :

Nous espérons du fond du cœur, nous prions avec ferveur, que ce terrible fléau de la guerre s'achève rapidement. Si, cependant, Dieu veut qu'il se poursuive [...] jusqu'à ce que chaque goutte de sang jaillie sous le fouet soit payée par une autre versée par l'épée, comme il a été dit il y a trois mille ans, il nous faudra reconnaître que « les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables ».

Abraham Lincoln invite ses concitoyens à peser leur propre histoire sur la balance de la justice. Il a cependant parfaitement conscience qu'aucune nation ne peut aisément assumer ses propres méfaits.

Sans malveillance envers quiconque, avec charité pour tous [...]



Lincoln termine en demandant à la nation d'entrer dans une nouvelle ère, sans sentiment d'hostilité mais animée d'un esprit de pardon. Ces mots – *with malice toward none, with charity for all* – deviendront aussitôt les termes les plus mémorables de son second discours d'investiture. Parfaitement conscient que la nation touche au terme du conflit armé le plus destructeur de son histoire – un conflit qui a dressé frère contre frère – le Président s'appête à demander aux Américains de faire preuve d'une incroyable compassion. Il va les appeler à dépasser les frontières du régionalisme et à se réconcilier les uns avec les autres.

Lincoln termine son second discours d'investiture par un final dont le thème

directeur est la cicatrisation des plaies : efforçons-nous

de panser les plaies [...]

de prendre soin [...]

de faire tout notre possible pour instaurer et conserver une paix juste et durable entre nous et avec toutes les nations.

Gagner la paix, c'est, pour Lincoln, réaliser la réconciliation. Dans son dernier paragraphe, il déclare que le véritable test des objectifs de la guerre sera la manière dont les Américains sauront traiter les vaincus.

La moderne ritournelle « ce ne sont que des mots » semble parfois vouloir s'imposer. Ce portrait d'Abraham Lin-

Second discours d'investiture de Lincoln en 1865 : « Sans malveillance envers quiconque, avec charité pour tous [...] »

coln est au contraire fondé sur le postulat que les mots sont importants. Lincoln dirigea l'Amérique pendant la guerre de Sécession avec des mots qui galvanisèrent le courage de la nation.

Ronald White est membre de la Huntington Library, professeur associé d'histoire à l'université de Californie à Los Angeles et professeur émérite d'histoire religieuse américaine au San Francisco Theological Seminary. Il est l'auteur de *The Eloquent President: A Portrait of Lincoln Through His Words*.

PAROLES DE SAGESSE

« Je déclare ne pas avoir maîtrisé les événements, mais admet sans réserve que les événements ont exercé sur moi leur maîtrise. »

« L'adhésion populaire est essentielle. Avec l'adhésion populaire, rien ne peut échouer; sans elle, rien ne peut réussir. »

« Évitez les litiges. Convincez vos voisins d'accepter un compromis chaque fois que vous le pouvez. Faites-leur remarquer que le vainqueur en titre d'un procès est souvent en fait perdant – compte tenu des honoraires, des dépenses et de la perte de temps. Dans le rôle du conciliateur, l'avocat a une magnifique occasion de se comporter en homme de bien. Les affaires, de toute façon, ne lui manqueront pas. »

« On raconte qu'un monarque oriental demanda un jour à ses sages de lui inventer une formule qui serait toujours exposée à la vue, et qui resterait vraie et appropriée en toute circonstance. Ils lui proposèrent la phrase suivante: "Et ceci, comme toute chose, passera." Quelle puissance d'expression! Comme cette phrase vous ramène sur terre aux heures de gloire! Et comme elle vous conforte au plus profond de la peine! »

« Les bulletins de vote [ballots] sont les successeurs légitimes et pacifiques des balles de fusil [bullets]. »

« L'homme est comme un arbre et sa réputation, comme son ombre portée. L'ombre est ce que nous pensons de lui; mais ce qui compte réellement, c'est l'arbre. »

« Tout homme passe pour nourrir sa propre ambition. Que ce soit vrai ou non, je puis affirmer, quant à moi, que je n'en ai pas de plus haute que d'être sincèrement estimé de mes semblables en me rendant moi-même digne de leur estime. »

« Tout un chacun désire vivre longtemps, mais personne ne souhaite devenir vieux. »

« Je n'aime pas cet homme. Il faut que je m'emploie à le connaître mieux. »

« Si vous cherchez le mal chez un homme avec l'idée de le trouver, alors vous le trouverez à coup sûr. »

« L'expérience m'a appris que les gens qui n'ont pas de défauts n'ont que très peu de qualités. »

« La plupart des gens sont heureux pour autant qu'ils décident de l'être. »

« L'affirmation selon laquelle "tous les hommes sont créés égaux" ne nous fut d'aucune utilité pratique pour nous séparer de la Grande-Bretagne; elle fut incluse dans la Déclaration non à cet effet, mais pour un usage futur. »

« Le bulletin de vote a plus de force que la balle d'un fusil. »

« Le meilleur moyen de détruire un ennemi est d'en faire un ami. »

« Le meilleur moyen d'obtenir l'abrogation d'une mauvaise loi est de l'appliquer dans toute sa rigueur. »

« La probabilité que nous puissions échouer dans notre combat ne doit en aucun cas nous dissuader de soutenir une cause que nous estimons juste. »

« En gardant le silence quand ils devraient protester, les poltrons perdent leur qualité d'homme. »

« Ce qui tue un skunk [« mouffette », mais aussi « canaille » NdT], c'est la publicité qu'il fait de lui-même. »

« Quoi que vous soyez, soyez-le bien. »

« Sans malveillance envers quiconque, avec charité pour tous, avec fermeté dans la justice, pour autant que Dieu nous accorde de voir ce qui est juste,

efforçons-nous d'achever l'ouvrage dans lequel nous sommes engagés, de panser les plaies de la nation. »

« On peut bernier tout le monde pendant quelque temps et quelques personnes tout le temps; mais on ne peut pas bernier tout le monde tout le temps. »

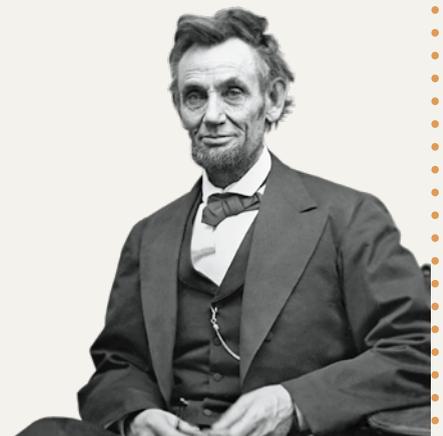
« On ne peut pas forger la personnalité et le courage d'un homme en lui enlevant toute initiative et indépendance. »

« Vous ne pouvez échapper à la responsabilité de demain en vous déroband à celle d'aujourd'hui. »

« Si je devais lire toutes les attaques dont je suis l'objet, et qui plus est y répondre, autant renoncer à assumer ici toute autre activité que celle-là. Je fais au mieux de mes compétences – au mieux de ce que je puis faire; et j'ai l'intention de continuer ainsi jusqu'au bout. Si la fin me donne raison, ce qui est dit contre moi sera nul et non avenue. Si la fin me donne tort, dix anges jurant que j'avais raison ne modifieront en rien les choses. »

« Ceux qui refusent la liberté aux autres ne la méritent pas pour eux-mêmes; et sous un Dieu juste, ne peuvent longtemps la conserver. »

« Les gens d'aspect ordinaire sont les meilleurs de la terre: telle est la raison pour laquelle le Seigneur les crée en si grand nombre. »



Documentation complémentaire

BIBLIOGRAPHIE

EN ANGLAIS

Carwardine (Richard), *Lincoln: A Life of Purpose and Power*, New York, Alfred A. Knopf, 2006.

Cozzens (Peter), *Shenandoah 1862: Stonewall Jackson's Valley Campaign*, Chapel Hill, NC, University of North Carolina Press, 2008.

Donald (David H.) et Harold (Holzer), *Lincoln in The Times: The Life of Abraham Lincoln, as Originally Reported in the New York Times*, New York, St. Martin's Press, 2005.

Donald (David H.), *Lincoln*, New York, Simon and Schuster, 1995.

Ferguson (Andrew), *Land of Lincoln: Adventures in Abe's America*, New York, Atlantic Monthly Press, distribué par Publishers Group West, 2007.

Goodwin (Doris Kearns), *Team of Rivals: The Political Genius of Abraham Lincoln*, New York, Simon and Schuster, 2005.

Herndon (William H.) et Weik (Jesse W.), *Herndon's Lincoln*, préparé sous la direction de Douglas L. Wilson et Rodney O. Davis, Galesburg, IL, Knox College Lincoln Studies Center ; Urbana, IL, University of Illinois Press, 2006. (Publié en association avec l'Abraham Lincoln Bicentennial Commission.)

Holzer (Harold) et Gabbard (Sara V.), éd., *Lincoln and Freedom: Slavery, Emancipation, and the Thirteenth Amendment*, Carbondale, IL, Southern Illinois University Press, 2007. (Publié conjointement avec le Lincoln Museum de Fort Wayne, Indiana.)

Holzer (Harold), *Lincoln President-Elect: Abraham Lincoln and the Great Secession Winter 1860-1861*, New York, Simon and Schuster, 2008.

Holzer (Harold), *Lincoln Revisited: New Insights From the Lincoln Forum*, préparé sous la direction de John Y. Simon, Harold Holzer et Dawn Vogel, New York, Fordham University, 2007. (Ces articles sont la transcription d'une série de conférences données au Lincoln Forum entre 2003 et 2005.)

Jones (Howard), *Abraham Lincoln and a New Birth of Freedom: The Union and Slavery in the Diplomacy of the Civil War*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1999.

Lincoln (Abraham), *The Lincoln-Douglas Debates*, préparé sous la direction de Rodney O. Davis et Douglas L. Wilson, Urbana, IL, Knox College Lincoln Studies Center, University of Illinois Press, 2008.

Lincoln (Abraham), *Selected Speeches and Writings*, 1st Vintage Books, Library of America éd., New York, Vintage Books, 1992. [Sélection de textes extraits de *The Collected Works of Abraham Lincoln*, préparé sous la direction de Roy Basler (1953), et de son supplément de 1974, annotations de Don E. Fehrenbacher.]

Sandburg (Carl), *Abraham Lincoln: The Prairie Years and the War Years*, San Diego, Harcourt, Brace Jovanovich, 1982.

White (Ronald C.), *The Eloquent President: A Portrait of Lincoln Through His Words*, New York, Random House, 2005.

Wilson (Douglas L.), *Lincoln's Sword: The Presidency and the Power of Words*, New York, Alfred A. Knopf, 2006.

EN FRANÇAIS

Lincoln (Abraham), *Le Pouvoir des mots, lettres et discours*, Paris, L'Archipel, 2009.

Oates (Stephen B.), *Abraham Lincoln, l'homme au-delà des mythes*, Nouveaux Horizons, 2010 (pour l'Afrique francophone et Haïti).

Vincent (Bernard), *Abraham Lincoln, l'homme qui sauva les Etats-Unis*, Paris, L'Archipel, 2009.

BIBLIOGRAPHIE JEUNESSE

Herbert (Janis), *Abraham Lincoln for Kids: His Life and Times With 21 Activities*, Chicago, Chicago Review Press, 2007.

Mayer (Cassie), *Abraham Lincoln*, Chicago, Heinemann Library, 2008.

Pascal (Janet B.), *Who Was Abraham Lincoln?* New York, Grosset and Dunlap, 2008.

Trumbauer (Lisa), *Abraham Lincoln and the Civil War*, Chicago, IL, Heinemann Library, 2008.

SITES INTERNET

SOURCES GOUVERNEMENTALES

Abraham Lincoln Bicentennial Commission
<http://www.lincolnbicentennial.gov/>

Abraham Lincoln Papers

Bibliothèque du Congrès
La collection complète des Abraham Lincoln Papers conservés à la Bibliothèque du Congrès représente quelque 20 000 archives cataloguées en trois séries de « Correspondance générale » : courrier envoyé et reçu accompagné de pièces jointes, brouillons de discours, notes et supports imprimés. La plus grande partie de ces 20 000 documents couvre la période comprise entre les années 1850 et la présidence de Lincoln (1860-1865). Cette collection comprend environ 61 000 images et 10 000 transcriptions.

<http://memory.loc.gov/ammem/alhtml/malhome.html>

Abraham Lincoln Presidential Library and Museum

Spécialiste de l'histoire d'Abraham Lincoln et de l'Illinois, la Presidential Library est une bibliothèque de recherche publique ne pratiquant pas le prêt. Les collections se composent de livres, brochures, cartes et périodiques ; de photos, films, cassettes et affiches ; de manuscrits ; de journaux de l'Illinois sur microfiches. L'établissement possède aussi d'importantes archives sur la guerre de Sécession, de nombreux documents imprimés pouvant aider aux recherches généalogiques, ainsi que le célèbre fonds Henry Homer Lincoln.

<http://www.alplm.org/home.html>

SOURCES UNIVERSITAIRES ET PRIVÉES

Abraham Lincoln Association

Cette association participe de façon substantielle à la préservation de l'histoire exceptionnelle d'Abraham Lincoln et de ses idéaux. Elle mène son action par divers moyens, notamment en publiant des travaux universitaires, en proposant des documents pédagogiques à usage scolaire et en fournissant aux sites dédiés à Lincoln une aide à la conservation.

<http://www.abrahamlincolnassociation.org/>

Abraham Lincoln Book Shop

Créée en 1938, l'Abraham Lincoln Book Shop est une librairie qui s'adresse aux collectionneurs et chercheurs, aux historiens de métier et aux auteurs indépendants, aux amateurs d'éditions originales et aux simples passionnés d'histoire.

<http://www.alincolnbookshop.com/html/bibliographies.htm>

Lincoln Institute

Le Lincoln Institute a pour vocation de fournir aide et assistance aux chercheurs et groupes étudiant la vie du seizième président ainsi que son rôle dans la préservation de l'Union, l'émancipation des esclaves noirs et le développement de principes démocratiques instaurés depuis lors dans le monde entier.

<http://www.abrahamlincoln.org/>

Miller Center of Public Affairs: Abraham Lincoln (1809-1865)

Université de Virginie

Le Miller Center of Public Affairs est un centre national et indépendant qui a pour mission de mener des recherches et une réflexion sur le gouvernement américain ainsi que de rendre compte de son action. Ses travaux sont tout particulièrement axés sur l'institution présidentielle, son rôle central et son histoire.

<http://millercenter.org/academic/americanpresident/lincoln>

Northern Illinois University

Lincoln Digitalization Project

Avant de diriger le pays, Abraham Lincoln a mené une vie passionnante qui apporte des éclaircissements considérables sur certains thèmes essentiels de l'histoire américaine. Ce site propose des documents datant de la période où Lincoln vécut dans l'Illinois (1830-1861), ainsi qu'un complément d'archives sur les premières années d'existence de ce jeune Etat (1818-1829). La collection rend compte du début de carrière de Lincoln et aide le lecteur à replacer cette expérience dans le contexte politique et social de l'époque.

<http://lincoln.lib.niu.edu/>

PHOTOGRAPHIES

Les crédits des illustrations sont séparés par des tirets si elles figurent de haut en bas et par des points-virgules si elles figurent de gauche à droite.

Couverture: Library of Congress, Prints & Photographs Division. 2^e de couverture: PhotoSpin. Page 2: AP Images. 3, 6: PhotoSpin. 7: Jupiterimages. 8-9: Library of Congress, Prints & Photographs Division; © Layne Kennedy/CORBIS Seth Perlman/AP Images; PhotoSpin. 10: Seth Perlman/AP Images. 11: Tina Fineberg/AP Images. 12: James Mann/AP Images – John Lovretta/The Hawk Eye/AP Images; David Manley/News Tribune/AP Images – Robin Loznak/Daily Inter Lake/AP Images. 13: Bob Gomel/Time Life Pictures/Getty Images – © Bettmann/CORBIS. 14: Library of Congress, Prints & Photographs Division. 15: avec l'aimable autorisation de l'Abraham Lincoln Birthplace National Historic Site, National Park Service. 16: Library of Congress, Manuscripts Division; avec l'aimable autorisation de l'Abraham Lincoln Book Shop, Inc., Chicago, IL. – Library of Congress, Prints & Photographs Division; North Wind Picture Archives. 17: Library of Congress, Map Division – The Granger Collection, New York. 18: Picture History (2); © CORBIS – Abraham Lincoln Presidential Library and Museum. 19-20: Library of Congress, Prints & Photographs Division (3). 22: AP Images. 23: Picture History. 24-25: Abraham Lincoln Presidential Library and Museum. 26: Picture History; Library of Congress, Prints & Photographs Division. 28: AP Images; Chicago Historical Museum – The Granger Collection, New York; Library of Congress, Prints & Photographs Division. 29: Picture History. 30: Library of Congress, Prints & Photographs Division. 31: AP Images. 32: Library of

Congress, Prints & Photographs Division. 33: avec l'aimable autorisation du Fenimore Art Museum, Cooperstown, New York. 34: Library of Congress, Prints & Photographs Division (2). 35: Picture History. 36-38: Library of Congress, Prints & Photographs Division; National Archives and Records Administration (2); Library of Congress, Prints & Photographs Division (5). 39: Appomattox Court House National Historic Park. 40: Picture History. 41: Library of Congress, Prints & Photographs Division. 42: © Illustrated London News Ltd./Mary Evans Picture Library. 43: Library of Congress, Prints & Photographs Division. 44: © Bettmann/CORBIS – The Granger Collection, New York. 45: © Bettmann/CORBIS. 46-47: Library of Congress, Prints & Photographs Division (2). 48: © CORBIS. 49: The Granger Collection – Illinois State Historical Library; Military and Historical Image Bank www.historicalimagebank.com. 50: The Granger Collection, New York – Chicago Historical Museum. 51-54: Library of Congress, Prints & Photographs Division (4). 55: © Bettmann/CORBIS. 56: Library of Congress, Prints & Photographs Division (2); North Wind Picture Archives. 58: avec l'aimable autorisation du Gettysburg National Military Park, National Park Service. 59-61: Library of Congress, Prints & Photographs Division (3).

Directeur de la publication : George Clack
Directeur de la rédaction : Michael Jay Friedman
Directrice artistique : Min-Chih Yao
Iconographe : Maggie Johnson Sliker
Version française : Africa Regional Services, Paris

A B R A H A M
LINCOLN

L'HÉRITAGE DE LA LIBERTÉ

Bureau international de l'information
DÉPARTEMENT D'ÉTAT, ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE
<http://www.america.gov>